THEORIE DE LA MEDECINE,

EN FRANÇOIS.

D'VNE MANIERE NOVVELLE ET TRES-INTELLIGIBLE.

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, *Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*



A LYON,
Chez CLAVDE PROST, ruë Merciere, à la Verité.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PREMIER DISCOVRS.

DES CAVSES POVR LESQVELLES *on eſt obligé de penſer à la* Santé; *les moyens d'y penſer* vtilement, *auec vn* Sommaire de ce qui eſt contenu dans ce Liure.



L'INTEREST qui agit auec vne extréme violence en toutes les penſées de l'*Homme*, relâche de ſa force ce ſemble, en ce qui touche ſa *Santé*, & conſequemment ſa *Vie*, laquelle ne ceſſe, que lors que le premier état eſt entierement *ruiné* dedans luy. On ſe paſſionne étrangement apres les *richeſſes*, on rend ſi exceſſifs les ſoins qu'on prend pour les acquerir, qu'ils deuiennent bien ſouuent les autheurs de la perte de ceux qui les prennent : Et ce qu'on apporte de conſideration à la *conſeruation de ſoy-meſme* ſemble ſi peu de choſe, qu'on s'en décharge fort aiſément ſur autruy ; Meſme *ceux à qui on commet la conduite* ordinaire ſont moins exactement conſiderez, que les perſonnes auſquelles on confie ce qui arriue du partage que la fortune fait de *certains biens qui ne ſont que pour faciliter noſtre conſeruation*, par le moyen de la ſocieté. La pluſpart en font élection ſur le *rapport* du premier venu, & la *raiſon*, qui eſt la guide de toutes les autres actions de la vie, ne s'employe que *foiblement* en cét endroit, faute d'eſtre conduite par la lumiere d'vne *connoiſſance aſſez parfaite*.

C'eſt en quoy l'aueuglement des hommes eſt extréme, ils prennent plaiſir a connoiſtre plutoſt toute autre choſe qu'eux meſme,& dans la plus haute preuoyance des malheurs externes, ils ſe treuuent ſaiſis par l'ennemy qui les mine interieurement, ſans qu'ils ſongent tant ſoit peu à luy reſiſter.

Il ſemble que ceux leſquels ont veſcu du temps de ces anciens Grecs, leſquels faiſoient particulierement profeſſion de la Sageſſe, fuſſent plus auiſez que nous qui viuons en ce ſiecle, puis qu'ils faiſoient cas d'vn homme lequel pour tout enſeignement, ne leur donnoit qu'vn CONNOIS-TOY TOY-MESME, & leur montrant la glace d'vn *miroir* les conuioit par l'oppoſition de leur idée, à rentrer dans eux meſmes pour ſe connoiſtre parfaittement.

Nous reuiendrons ſans doute à la pratique du Precepte que donnoit ce Sage, ſi nous penſons attentiuement combien *la vie eſt neceſſaire pour effectuer nos autres deſſeins* ; Combien noſtre employ & nos entrepriſes ſont *apres nous* ; Combien noſtre *ſanté rend nos iours agrea-*

bles, & combien cette douceur est souhaittable, pour la satisfaction que nous attendons de tout ce qui peut *contenter nos sens*, pour lesquels il semble que nous trauaillions incessamment. Le malheur qui nous détache si aisément de ces considerations, n'est autre que celuy lequel fait que nous *oublions* si facilement les *maux soufferts*, & que nous ne faisons pas assez de *reflexion* sur ceux que les autres endurent. Le rétablissement de l'œconomie de nos corps est si charmant, qu'il nous oste en vn moment le souuenir de tout ce qui nous a incommodé par le passé, & nous n'y pensons plus, que lors *qu'vne autre cheute* fait que nous détestons nostre impreuoyance, & que nostre affliction redouble par la representation de la faute qui nous a poussé dans vn effet si calamiteux.

Mon *dessein* danc ce Liure est de *faire voir les moyens* par lesquels les plus raisonnables pourront d'ores-en auant *s'en exempter*, en leur donnant la *connoissance* qui leur est necessaire pour faire agir leur *raison*, & former selon les diuerses occurrences le nombre des preceptes qui doiuent les garantir contre quel accident que ce soit. Si ceux qui se sont meslés de faire des reigles de santé iusqu'à present eussent donné ce *fondement* à leurs instructions, sans doute leur labeur auroit esté bien plus fructueux ; Mais le mal est qu'ils ont fait comme les *Empiriques*, ils ont dressé vn *regime general* pour tout le monde, & ont attaché châcun à vne forme de viure, de laquelle ils se sont reserué le *secret*, en telle sorte que la pluspart ne pouuant choisir parmy cette multitude d'enseignemens communs, ce qui leur appartenoit, se jugeans incapables d'en pouuoir assez bien discerner l'origine, afin de l'approprier particulierement à leur consideration, ont delaissé la lecture d'iceux comme obscure, estimant qu'elle ne pouuoit estre assez aisément entenduë *que par ceux qui faisoient principalement profession* de l'employer pour autruy. Rien n'aggrée plus à nostre esprit que ce qui s'y place *tout entier*, & nous prenons bien plus de plaisir à contempler la *varieté* des effets quand nous connoissons quelles causes les font naistre. Aussi le *sçauoir* le plus vtile, vient des choses connuës, & l'*admiration* inutile en soy, de celles qui ne le sont pas : C'est à dire, qui partagent auec nous les effets & les causes, en se reseruant les dernieres sans nous les communiquer. Il y a encor vne autre chose : C'est que ceux, qui *en nostre langue* ont laissé des *écrits* qui pouuoient fournir ce qui défailloit à cette premiere façon d'enseigner la Santé, tâchans d'écrire parfaitement ; & principalement pour plusieurs qui veulent aujourdhuy sçauoir la Medecine, sans apprendre autre langage que celuy de leur mere, ont essayé de ne rien oublier de ce qui estoit dans les autheurs Grecs, Arabes, & Latins, d'où vient que non seulement ils se sont étendus à des *particularitez* lesquelles n'étoient *point si absolument necessaires* pour le vulgaire, mais encor il y ont entremeslé les *termes étranges* des nations parmy lesquelles ces Hommes Illustres ont vécu, ce qui a esté trouué si *étrange* que cette seule consideration à fait *abandonner* vn étude si penible, à plusieurs lesquels auoient déja fait paroistre vne puissante inclination de s'y addonner.

I'ay resolu de *pouruoir* à tous ces inconueniens le mieux qu'il me sera possible, en donnant vne *briéue instruction* sur tout ce qui se fait dans nos *corps* pour la *Nourriture* & pour la *Vie*, éuitant vne infinité de particularités lesquelles ne sont bonnes que pour ceux qui s'addonnans entierement à la sçience Naturelle, tâchent de ne rien ignorer de ce qui se fait en la moindre parcelle des corps animés, n'employant que les *mots les plus vsités* pour expliquer de si belles choses, lesquelles se font aussi bien dans les corps des François, que des Italiens, & des Mores. Que s'il m'arriue d'vser de quelque *terme barbare* ce sera auec vne doctrine si claire, qu'on n'aura point besoin d'interprete pour en rechercher ailleurs qu'au mesme lieu la signification & si *rarement* qu'il n'y aura point de sujet de s'ennuyer pour les rencontrer trop frequemment.

Ie ne suis pas d'aduis neantmoins d'entrer en matiere comme i'ay fait ailleurs, par le commencement que les Animaux prennent lors que les principes de la generation s'vnissent pour leur conception. Mon intention est d'écrire non point pour les enfans qui viuent dans le ventre de leur mere, & n'vsent point de raison ; ie trauaille en faueur de ceux *lesquels auront l'vsage du raisonnement assez puissant pour l'exercer en faueur d'eux mesmes*, & qui jouyssans de l'accomplissement des parties qui forment leurs corps, pourront considerer vtilement auec moy la nature de cette *Chaleur qui nous fait Viure*, ses effets ordinaires sur les *Principes* qui l'entretiennent & qui luy resistent, les *Organes* qui luy seruent pour communiquer la *Vie*,

& la

& la *Nourriture*, iusques aux lieux les plus éloignez de son centre : car par la contemplation de ces choses on pourra d'ores en auant monter plus facilement à cette *connoissance* de laquelle on peut tirer les *moyens de prolonger la vie*, & de *se conseruer dans vne santé parfaitte*, & *d'éuiter les maladies* qui nous font déchoir si souuent, faute de nous connoistre assez bien.

DISCOVRS SECOND.

De la chaleur du Cœur, & quel est cét Esprit *qui fait* viure *les animaux.*

I'Ay expliqué mes pensées sur ce sujet assez clairement pour les Sçauans, lors que i'ay publié ma *Doctrine nouuelle & secrette*, necessaire à ceux qui voudront sçauoir les moyens de paruenir à la guerison des *Fiéures* : Mais ce que i'en ay dit là, outre qu'il est écrit en *Latin*, il n'est pas assez étendu pour ceux qui n'ont qu'vne legere teinture de la Philosophie Naturelle. Puis que ie desire que mon labeur *serue* principalement *aux François*, & à ceux particulierement *qui n'ont pas employé toute leur vie* à éplucher la diuersité des termes & des sentimens de l'*Eschole*, ie rediray icy la chose plus *intelligiblement* afin que châcun y aye part, & en vne langue laquelle sera entenduë de tous mes Compatriotes : Ie mets en auant cét *auertissement*, afin que quelque critique chagrin ne prenne occasion de là, pour blâmer injustement mon procedé; apres cela ie viens vous donner la satisfaction que vous attendez de moy, sur cette matiere.

Il y a peu de personnes qui n'ayent, à dessein ou par rencontre, veu *égorger* en leur presence plusieurs *animaux*, & qui n'ayent remarqué, que le *sang*, lequel découle de leurs playes fraichement faittes, est accompagné d'vne *chaleur* assez *sensible*. Mais ceux que la curiosité à porté plus auant, quand ils ont auancé leurs mains dans les *cœurs* qu'on en a arraché & fendus tout nouuellement, se sont bien apperçeus que celuy duquel il est tout remply auoit vn *degré de chaleur* bien plus releué, & lequel a duré tout autant que le *mouuement* duquel on s'étoit apperçeu à la premiere ouuerture à perseueré à leur faire voir ce battement reglé, qui est ordinaire à la vie tandis qu'elle y regne euidemment. Ceux qui n'auront point eu cette connoissance se la peuuent donner tout à l'heure, en faisant *ouurir* en leur presence vn chien ou bien vn mouton encor viuant : Par ce moyen ils obserueront plus facilement & plus longuement ce que i'en ay rapporté, & qui ne peut estre inconnu qu'à bien peu de monde. C'est pour dire que cette chaleur vient d'vn *feu* semblable à celuy que le *Soleil* distribuë à tout l'Vniuers, & que nous reconnoissons plus sensiblement, lors que les rayons qu'il darde sur le climat auquel nous viuons, sont plus approchans de celuy qui *tomberoit à plomb* sur le sommet de nostre teste, si nous estions en lieu où il peut monter si haut à nostre égard, comme il arriue à ceux lesquels habitent en ces contrées où il ne se voit point d'ombre à midy ; ou bien lors que nous les contraignons à se *doubler*, par l'opposition du centre d'vn *miroir* d'acier conuenablement *creux* & poly ; & à *s'vnir* dans le milieu d'vn de ces verres, lesquels on appelle vulgairement *miroirs ardens*. Car bien que nous n'apperceuions point cette chaleur brûlante dans l'étenduë de l'air, quoy qu'illuminé de la grande clarté qui l'accompagne, si est-ce que sans beaucoup de Philosophie nous pouuons aisément conceuoir, que puis que ce n'est *ny le verre ny l'acier* qui brûle, il faut par necessité que ce soit *cette lumiere* dont les *parties* estans *vnies* produisent en fort peu de temps vne *flamme* si échauffante que personne n'oseroit nier qu'elle ne brûle, si il estoit renuoyé au sentiment, qui luy pourroit faire trouuer bien-tost le repentir, s'il s'obstinoit à souffrir sa violence sans retirer les doigts, s'il les y auoit posez vne fois. Cela fait voir qu'il n'est point toûjours necessaire que le *feu* nous fasse paroistre son *éclat*, pour nous obliger à croire que c'est luy-mesme, puis que personne ne le pourroit discerner dans les espaces que la clarté de ce grand Astre remplit, non plus que

celuy qui sort continuellement de terre *proche de Grenoble* en Dauphiné; & ne se montre sinon lors qu'on y jette de la *paille*, ou quelqu'autre chose de semblable : ou bien quand il est violemment excité par son contraire ; à sçauoir *l'eau* laquelle on fait ruisseler d'vne fontaine qui est toute proche de ce lieu tout enflammé, & qui a cause de cela est nommée par le vulgaire *la Fontaine qui brûle.* Il faut donc que cette chaleur qu'on sent dans le cœur, procede d'vne substance qui ait les mesmes qualités, que celle que nous reconnoissons au feu, & laquelle soit defferente d'auec le sang, comme la flamme qui brûle dans la lampe, l'est de l'huile & de la mesche laquelle la soûtient ; par consequent qu'elle soit d'vne nature grandement *subtile* & approchante de celle des *Esprits*, que nous considerons comme cét estre plus releué dans l'ordre des choses qui subsistent châcune en leur particulier : Voilà pourquoy fort à propos les Philosophes & les Medecins l'ont nommée Esprit de Vie, pource qu'elle ne se communique point à nous comme les matieres corporelles, lesquelles sont veuës & touchées en tout temps, de nos yeux & de nos mains ; nous ne la voyons jamais dans le cœur, & si tost qu'elle s'est separée du sang qui y est, nous ne trouuons plus qu'elle nous échauffe en quelque part que nous la suiuions pour la chercher, elle *s'éuanouït* comme le feu, qui s'éteint & qui *ne perit point* pour cela, mais lequel se va *rejoindre* au principe duquel il est sorty, qui est celuy lequel est *descendu du Soleil*, ainsi qu'il a esté dit. C'est pourquoy vn ancien Philosophe disoit tres-bien, que cette celeste & échauffante lumiere, concouroit auec l'homme, pour engendrer l'homme ; Et ce seroit estre déraisonnable de vouloir soutenir que les plantes eussent plus d'auantage en la nature, que les animaux par ce moyen, puis que nous apperçeuons manifestement que depuis le germe elle les conduit au fruit & à la semence par ce chemin, duquel les merueilles font les distinctions des quatre saisons de l'année. C'est donc vn *Feu*, vn *Esprit viuant* & procedant du *Soleil*, qui donne la vie aux animaux & à l'homme par consequent, duquel il n'est pas besoin que ie recherche plus haut l'excellence, dans l'estre eminent que luy communique *l'Ame raisonnable :* La consideration de cette noble partie, qui le fait estre le chef d'œuure que Dieu à mis au dessus de tant d'autres substances, crées & regies aussi bien qu'elle par sa prouidence, ne sert aucunement aux Philosophes Medecins, pour trouuer l'vsage des parties lesquelles sont employées pour la vie animale, à la nourriture & à l'accroissement du corps ; elle fait des effets bien plus releuez, & demande bien *d'autres lumieres* pour estre connuë, que celles d'vne connoissance *sensible*, & purement Physique, comme on parle à l'Echole, c'est à dire Naturelle, & laquelle ne s'eleue point plus haut que le Firmament. Ie me reserue à l'auenir pour traitter separément d'vne si belle Philosophie, si digne de la meditation d'vn Chrestien. Pour maintenant ie tâche principalement d'estre consideré comme *Medecin Naturaliste*, qui recherche les *causes de la santé, & de la maladie*, lesquelles sont *communes à l'homme, auec le reste des animaux* lesquels respirent *l'air*, & qui sont remplis du *sang* qu'ils font comme luy. Apres cela nous pouuons suiure & passer à la consideration des *effets* de ce merueilleux *Esprit* qui nous fait viure.

DISCOVRS TROISIESME.

Des effets de l'Esprit de Vie *lequel communique la* chaleur, *qui est appellée* naturelle.



Ovs ne pourrions jamais comprendre les *effets du Feu*, duquel nous nous seruons ordinairement, si nous n'auions connoissance des *sujets* pour lesquels, & par le moyen desquels il agit ; car il y en a de toutes les deux sortes, à proprement parler. Il faut voir son *action* sur tout ce qui est *inflammable*, & qui peut estre brûlé ; & encor qu'il semble faire le mesme sur les autres substances, comme sur l'eau, sur l'air, sur la terre & sur le sel, neantmoins puis qu'il ne les *conuertit* point

comme

comme en soy, & qu'il les laisse remarquer toûjours en mesme état, ou changées en quelqu'autre choses que luy mesme, il y a quelque apparence de dire que cette action est plus foible, plus imparfaitte, & qu'elle merite moins de porter ce nom que l'autre, par laquelle il fait la chose rellement sienne, que nous ne sçauons qu'elle est deuenuë. Qu'on imagine sa violence si grande que l'on voudra, quand il agit sur le *verre*, qui est la substance la plus approchante du Sel fixe & Principe, il demeurera toûjours tel qu'il a esté; Et quoy que la *Terre* que nous auons ne soit pas entierement pure & elementaire, neantmoins les changemens qu'il y apporte ne luy ostent point cette *secheresse*, laquelle est charactere de son essence; Pour *l'air* il n'y a point d'argument qui puisse preuuer qu'il est diminué par le feu, dans l'étenduë de sa sphere. Tout ce qui luy peut arriuer, c'est de luy donner place comme il fait aux nuës & aux broüillas, en éloignant ses parties en telle sorte qu'il la peut reprendre au mesme temps que la chaleur la quitte, sans souffrir aucune diminution, les boüillons les plus éleuez qu'il excite dans *l'eau*, ne peuuent que la faire exhaler, & occuper vne place dans l'air, au lieu de celle quelle auoit sur la terre, ou sur vn corps tiré d'icelle. Finalement elle y reuient en forme d'vn autre meteore quand il pleut, ou qu'il gresle, neige, qu'il fait du broüillas, qu'il tombe de la rosée, & choses approchantes: mais qu'on sçache qu'est deuenuë de *l'eau de vie* bien rectifiée, ou on a *mis le feu*, ie seray rauy que les plus subtils me l'apprennent. Ce qui est dit de l'Esprit du Vin tres-pur & tres inflammable, se doit entendre de toute chose *huileuse & souphreuse purifiée le plus qu'il se peut, d'eau, de sel, & de bouë terrestre.* Comme celle laquelle est meslée dans le soulphre des mines, dans les huiles aussi qu'on tire des noix, des olives, & des autres fruits de semblable nature, qu'on presse pour diuers vsages. *Ces essences* mesmes que les Chymiques font monter par leurs alambics & refrigeratoires, ont du *Sel* qui les empeschent d'estre accomplies, pour faire qu'on les nomme le seul entretien du feu, bien qu'autrement ils en approchent de si prés que rien plus, ce qui se voit manifestement, en ce que découuertes tant soit peu, elles se diminuent aussi bien que l'eau ardante fine, & le *Camphre*, ce qui ne peut estre attribué qu'à cette *flamme inuisible*, laquelle s'étend par tout l'air en sortant continuellement du Soleil; d'où vient que pour empescher le Camphre de s'euanoüir, les Droguistes mettent en la mesme boëte ou ils les conseruent, des *grains de poyure*, pource que par ce moyen, la chaleur s'excite en vertu du *Sel* qu'il contient, pour se rendre maistresse de la partie inflammable, laquelle se fait voir aux distillateurs qui la separent, ainsi qu'il a esté remarqué tout presentement. Tellement qu'on peut aisément conclurre de tout ce qui a esté dit cy-dessus, que le *vray & naturel aliment, lequel appelle le feu dans les corps mixtes* en se découurant, qui l'y entretient par sa presence, lequel l'augmente par sa quantité, & qui consequemment le laisse retourner à sa source par son absence, *est vn Principe, lequel peut estre conuerty en luy-mesme*, ou du moins deuenir tel qu'il *ne peut plus estre reconnu de nous*, sous quelle forme que ce soit, extremement approchant de la nature des huiles, & du soulphre. Ie remets à parler plus amplement d'iceluy dans ma *Philosophie Medecinale*, c'est à dire dans les Commentaires que ie dois à mon *Pentagone uniuersel*, où i'ay traitté ces matieres pour les plus sçauans. Icy ie souhaitte passionnément de me rendre intelligible à tout le monde.

Apres auoir montré qu'elle est la *substance sur laquelle* on peut dire proprement que *le feu agit*, il faut passer aux *autres* par le moyen desquelles i'ay dit qu'il manifestoit ses *effets*. Pour n'auoir point de peine à entendre cecy, il faut se ressouuenir de ce qui a esté dit precedemment de la *Fontaine ardente* qui est en Dauphiné, laquelle coulant sur vne terre qui ne fait paroistre aucun feu, excite neantmoins en passant dessus ses creuasses certaines flammes tres-éclarantes & sensibles lesquelles s'élancent auec impetuosité, & non sans admiration, pour ceux qui contemplent cette merueille. Car prenant garde aux circonstances de ce rencontre, il n'est point mal aisé de conclurre, que *l'eau* n'ayant rien d'inflammable, ce n'est pas par la force d'vne sympathie qu'elle appelle le feu dehors, il faut donc que ce soit en *irritant* par la contrarieté de quelque qualité, & cela estant on ne peut nier que ce qui en aura de mesme quelle, ne fasse aussi le mesme comme *l'air froid*, & le *vent* lequel s'en forme. Ie me contente pour cette heure de comprendre là dessous, ce *Mercure* que i'ay découuert caché dans cét element presque inuisible, pource qu'il a besoin d'vne Philosophie plus subtile, laquelle ie laisse pour ceux qui s'y addonnent particulierement, & lesquels pourront lire auec intelligence, ce que i'en ay écrit dans mon *Pentagone*, & assez au long dans la *Doctrine nouuelle des*

Fiéures, que i'ay donnée au public en langue Latine. Il n'y a personne qui ne sçache qu'en *soufflant* on allume le feu, & que par la mesme action on l'éteint, ce qui n'arriue que par le moyen de la *contrarieté* des qualitez qui sont au feu, & en l'air ; Les plus opiniattes l'auoüeront, quand ils se ressouuiendront que les forgetons augmentent la force du brasier qui rougit leur fer, par vne rosée d'eau, qu'ils renouuellent de temps en temps, à mesure que les soufflets font faire le mesme office à l'air qu'ils appellent, par des interualles aussi reglez que ceux de l'inspiration & de la respiration, qui se fait dans la poitrine des animaux.

Il ne reste donc plus aucune difficulté qui nous empesche de dire que *l'eau & l'air froid, sont les sujets lesquels excitent le feu par leur contrarieté*, à manifester sa force. Maintenant si nous voulons examiner *pourquoy cela arriue*, nous trouuerons apres auoir bien raisonné que ce n'est sinon pour les *écarter loing de luy*, & de se saisir de cette nourriture inflammable qu'il recherche & laquelle il veut emporter quant & soy : De là vient que le bois vert ne peut brûler, que le feu n'ait *chassé* en *fumée* les parties d'eau, lesquelles composent son mélange, & qu'en hyuer lors que l'air est plus *froid*, le feu se rend beaucoup plus *violent*, pource que celuy que le Soleil communique alors est plus foible, à cause que cet astre estant plus éloigné la situation des lieux ou l'Automne à cedé la place à cette saison toute contraire à l'Esté, il arriue que ses rayons sont trop obliques, & differens de la position qu'ils deuroient auoir pour vne parfaitte force en frappant à plomb sur le sommet de nostre teste, comme il a esté dit au commencement. *L'eau* donc l'empesche de se saisir de ce qu'elle tient attaché auec deux autres liens, elementaires & principaux qui sont bien forts le *sel* auec la *terre* ; & *l'air froid* s'oppose lors qu'il veut le transporter auec luy pour se rendre à sa source, vers laquelle il tend par vne fin naturelle. Encor que cela soit tres-clairement expliqué si est-ce qu'il ne faut pas passer legerement par dessus pour le bien comprendre : Il est besoin d'y apporter tant soit peu d'attention, & le *fruit* qu'on en receura ne sera pas des plus petits, puis que de là vient *la connoissance de soy-mesme*, & d'elle se tire la leçon laquelle apprend aux hommes raisonnables les *moyens de se conseruer en santé & prolonger leur vie*, par des reigles qui n'ont point esté conneuës iusques icy, ou du moins lesquelles n'ont pas esté renduës assez manifestes pour les faire penetrer distinctement & auec facilité, dans l'entendement de châcun.

Il n'y a donc que *l'eau* proprement qui resiste, & laquelle comme par vne action reciproque attaque le feu, aussi bien que *l'air froid* : car pour la *terre* & pour le *sel*, le feu les *priue* bien veritablement de cette *partie huileuse*, qui leur tient compagnie dans les mixtes, pourtant il ne les écarte pas, mais comme on parle vulgairement, il les *laisse pour tels qu'ils sont*. De là vient que la cendre est meslée auec le sel, apres que le feu à passé par le bois, & qu'il a chassé l'eau, auec certaines parties de cét air froid, lesquelles i'ay nommées ailleurs *mercuriales*, mais i'ay promis de n'entremesler plus ce terme en ces discours ; les plus speculatifs l'entendront s'ils veulent, quand ie parleray de cette *portion d'air froid*, meslée parmy les autres elemens & principes, dans l'assemblage des mixtes, c'est à dire des substances composées telles que sont les mineraux, les plantes, & les animaux. Car comme *l'eau s'allie facilement auec le sel* en le *dissoluant*, aussi cette *partie d'air froid s'y vnit en le coagulant* ; ainsi qu'on voit en ces *sels* que les Chimiques nomment *volatils & mercuriaux*, lesquels se caillent dans l'eau froide, & se dissoluent dans celle qui est chaude. Le sel, lequel en est priué approchant plus du fixe, se *resout* facilement par le moyen de l'vne & de l'autre, voire de celle qui est encor meslée parmy l'air, dans les concauitez des voutes & lieux souterrains. De plus cette matiere huileuse s'y vnit par le moyen de l'eau qui la dissout, ainsi que la composition du *sauon* le fait voir, d'autant qu'en icelle par ce moyen ces *trois substances* s'incorporent, ce qui ne leur arriueroit point autrement auec tant de facilité. Mais la *terre* est plus propre à conseruer dans ses embrassemens cette partie, laquelle sert d'entretien & de nourriture au feu, d'où vient que la *Tourbe* qui en est vne espece, brûle aisément, & que ceux qui *dégraissent* les habits, pour oster vne tache d'huile de noix se seruent de *l'argille*, laquelle attire a soy cette onctuosité, qui rend tous les iours sa difformité plus grande en s'étendant, & n'en laisse pas la moindre partie sur le drap : ce que toute l'eau d'vne riuiere ne sçauroit faire en passant dessus, I'en dirois dauantage si cela ne suffisoit pour faire reconnoistre euidemment les *proprietez du feu*, qui sont en peu de paroles, *d'estre maintenu,*

soustenu,

soustenu, nourry, & accreu par le principe huileux, d'estre excité & irrité par l'air froid, c'est à dire accompagné de ce principe coagulatif & contraire au feu, *par l'eau en suite, & d'auoir le sel & l'element de la terre pour resistans en quelque façon*, c'est à dire comme les tours & les bastions qui resistent sans se mouuoir à ceux lesquels se veulent saisir des places fortes gardées par de *bons soldats*, ausquels peuuent estre comparez *l'air froid* & *l'eau*. Si bien qu'on peut dire que comme il est aisé d'entrer dans vne forteresse & s'en saisir lors qu'il n'y a personne qui la garde, quelque force qu'ayent ses murs, ses fossez, & ses rempars; de mesme est-il facile au *feu* de s'allumer dans les corps où il n'y a guere plus que de la terre & du sel, quoy qu'auec quelque peu de difficulté neantmoins. Cela se remarque au *bois flotté* que l'eau à priué de son sel; châcun sçait quelle difference il y a pour s'en seruir, d'auec l'autre qui a esté *seiché*, lequel bien que destitué d'eau ne laisse pas que d'auoir du sel, d'où vient que sa *cendre* est meilleure pour la lexiue, au lieu que celle de *l'autre* n'est point estimée.

DISCOVRS QVATRIESME.

SECTION I.

Des parties *où cét* Esprit habite, *& par lesquelles il se* communique *à tout le Corps.*



POVR ne se pas égarer dans vne grande ville comme Paris, & pour trouuer aisément les lieux où on a des affaires, ceux qui y arriuent nouuellement se seruent vtilement de la *Carte* qui leur en fait voir le *Plan*, & laquelle en vn moment (s'il faut ainsi parler) leur découure les noms, la situation, & la correspondance des ruës qui conduisent aux endroits où on veut aller, sans qu'on soit obligé de demander à châque coin le chemin à des personnes lesquelles ont la liberté d'addresser bien ou mal selon leur caprice. De mesme il faut connoistre au moins *en general*, quelle est la *structure du Corps humain*, pour sçauoir quelles sont les *Parties* où la Nature fait ses *fonctions*, & afin de n'estre point sujet à se laisser tromper par plusieurs qui se disent estre Medecins, & lesquels sont tres-ignorans en cette *partie de l'Art*, laquelle par le moyen du *Cousteau* met deuant les yeux, la substance, aussi bien que la grandeur, la situation, la liaison, & la composition de châque membre, & qui pour cacher leur deffaut entretiennent ceux lesquels ont occupé leurs esprits à d'autres contemplations que celles du corps humain, par le moyen de certains *discours remplis de termes* aussi mal prononcez, que sottement appliquez, & en telle sorte que le mélange qui produit l'admiration en ceux lesquels n'ont iamais oüy des *mots si étranges*, formeroit vn agreable *galimatias*, s'il estoit fait en presence de quelque sçauant Medecin. I'en parle sçauamment, parce qu'estant inconnu ie me suis laissé donner deux ou trois fois ce *diuertissement*, qui m'a moins cousté, & souuent aussi bien satisfait que les plus agreables pieces qui se font à la fin des Comedies dans l'Hostel de Bourgogne. Ceux là *s'empescheront* aisément *d'estre deçeus* par de semblabes harangues, & pourront auoir le mesme plaisir que moy, lesquels se donneront la patience de voir *ouurir* vn mouton, vn pourceau, ou vn chien, s'ils ne peuuent souffrir d'assister à la dissection de quelque corps humain, pour y remarquer ce que ie décriray icy de gros en gros, sans m'obliger à embarasser ceux qui prendront la peine de lire cecy, d'vne infinité de particularitez de l'Anatomie, moins necessaires pour la contemplation à laquelle ie desire de les occuper. Car comme i'ay dit au commencement, ie veux que *ce que i'écris soit entendu d'vn chacun*, auec le

plus de facilité qu'il me sera possible. Ceux qui auront dessein de porter leur curiosité plus auant, se ietteront dans les liures qui sont en assez bon nombre & lesquels ont esté partie traduits, partie composez en nostre langue, par des Medecins modernes, auec tout l'ornement, le soin, & la pureté desirable. Poursuiuons la comparaison que nous auons employée au commencement de ce Chapitre, & continuons à dire, que comme pour deuenir sçauant en peu de temps au plan que la Carte nous montre, il faut obseruer premierement *les choses plus considerables*, comme les Riuieres, s'il y en a plusieurs, les Ponts, les Portes qui sont en l'enceinte des murs, les plus droites & les plus grandes ruës qui vont de l'vne à l'autre, les petites ruës qui se ioignent de chaque costé en suiuant la longueur de ces premieres: Ensuite il est besoin de remarquer à chaque endroit les lieux qui sont destinez pour le seruice Diuin par l'Eglise, particulierement ceux qui ont quelque chose qui leur donne plus de recommandation dans le bruit commun de la renommée. Apres il faut prendre garde aux Palais des Roys, & des Grands du Royaume, aux places & aux edifices publics, qui sont faits pour la commodité, ou pour l'ornement: Par cette *methode* il est tres-facile de *comprendre* en peu de temps comme est faitte cette Ville, & puis apres où l'occasion y oblige d'en *parler pertinemment*, mais ce qui est bien plus auantageux, *d'aller sans se méprendre* où l'on veut dans l'enceinte d'icelle. Mesmes l'exacte connoissance de ces choses conduit à vne parfaitte *intelligence* du Gouuernement, de la Police, du Commerce, qui sont les plus dignes *fonctions* lesquelles procedent de *l'Ame des Villes*, s'il est permis d'vser de ce terme pour exprimer vne chose qui n'a point d'autre nom propre pour la signifier. Ainsi pour bien *reüssir au dessein* lequel nous auons mis en auant, il faut sçauoir qui sont les *Tuyaux* qui conduisent les *Esprits* & les *Alimens*, par tout le *corps de l'Animal*, les *Lieux* où les premiers établissent leur *demeure principale*, par quelle *voyes* ils s'addressent à *chaque partie*, soit en *preparant*, soit en y *distribuant l'vtile*, & se seruant d'icelle pour cela, ou bien pour l'y *retenir* durant certain temps, comme aussi pour faire *vuider* ce qui ne peut seruir qu'à *troubler* l'Estat de ce Gouuernement si bien ordonné principalement dans *l'Homme*, lequel à cause de cela a esté nommé *Petit Monde*, par les Grecs, qui ont admiré les merueilles de son établissement.

Sur tout puis qu'il approche le plus de la Monarchie & que nous y auons remarqué vn *Esprit de Vie*, seul & tout de *Feu*; commençons par le *Palais auquel il fait sa demeure* ordinaire, & duquel il part pour se communiquer à tout l'Estat de ce Royaume animé. C'est le *Cœur* lequel auec iuste raison est nommé par vn grand Philosophe le *premier viuant*, *& le dernier mourant*, c'est là où cette *flamme celeste* fait son seiour principal, & où Dieu semble l'auoir attachée comme au *milieu* du *Tronc*, lequel fait la meilleure & plus notable portion de l'Animal: Sa composition est aussi admirable que la liaison qui en procede, par laquelle il faut iusques à la moindre partie que tout y corresponde. Il y a bien peu de personnes qui n'ayent veu le *cœur de quelque beste*, comme d'vn pourceau, d'vn chien, d'vn veau, de qui la difference n'est pas grande d'auec celuy de l'homme; Mais il n'y en a pas beaucoup qui ayent pris garde aux *parties* qui le composent. A cause de cela ie serois bien aise que ceux lesquels voudront deuenir sçauans pour leur santé, s'en fissent *montrer* vn auec le poulmon, & se donnassent la peine de remarquer comme il est *situé* dans le corps, auant que de le faire couper, par ce moyen ils verroient au costé *droit* le *tuyau d'vne grosse veine*, laquelle s'abouche dans vne cauité qui est formée au dedans d'iceluy, enuiron cét endroit, laquelle se ferme de ce costé là par *trois petites peaux* qui s'ouurent aisément dans icelle, mais lesquelles ne se repoussent qu'auec contrainte & violence dans l'interieur du gros canal. Apres continuant par le moyen d'vn fil de fer assez pliable pour cét effet, ie voudrois qu'ils poussassent en remontant, *trois autres peaux* semblables aux premieres, qui se laissent enfoncer sans contrainte en montant contre le poulmon, & lesquelles s'obstinent par vne resistance egale à leur force, quand on les veut repousser par le dehors du cœur, dans le creux qui est aux dessous d'elles. Cela fait qu'on leur fist comprendre, que c'est là l'ouuerture d'vn *second tuyau* lequel leur sera montré en mesme temps, & qui se diuisant en vne *infinité de petites branches* occupe tout le derriere du poulmon, s'étendant à droite & à gauche dans iceluy: En mesme temps qu'on leur fist voir *combien la substance de l'Artere est differente de celle qui fait la Veine*, par la *comparaison* de ce premier & plus gros canal, lequel a esté montré & qui est la *mere des veines*, auec la *grande Artere* laquelle se voit au costé gauche, comme cette

derniere est plus *forte* plus *blanche* & composée *de deux peaux*, au lieu que la veine en a *vne tout simplement*, par consequent qu'il faut necessairement conclurre que ce *second tuyau* qu'on a fait considerer au sortir de la *cauité droite* du cœur, est vne *Artere*, & peut estre appellée plus conuenablement *l'Artere du poulmon*, que la *Veine arterieuse*, qui est le nom quelle a eu iusques à present. Aussi deuant que de passer plus auant, il seroit besoin de monstrer comme la *situation de ces petites peaux*, lesquelles sont à l'entrée tant de la *Veine caue* qui a esté remarquée la premiere, que de cette *Artere laquelle va au poulmon*, permet au sang *d'entrer* dans la fosse qui est creusée en la partie droite du cœur, & dans le poulmon, mais *non pas de retourner* par la mesme voye dans le canal duquel il est sorty, quelles ont la figure d'vn C, & bouchent exactement les lieux d'où le sang est sorty, & s'opposent à son retour.

Quand tout cela aura esté bien & distinctement enseigné du costé *droit* du cœur, il faudra venir au *gauche*, & par vne ouuerture faitte à propos, considerer qu'il y a vn *creux comme celuy lequel a esté remarqué au droit*, cy dessus; toutesfois qu'il est differend d'auec luy en ce qu'il est plus *petit*, plus *renforcé* de chair, & auec plus de fermeté, aussi qu'il y a certaine *rondeur* laquelle se reconnoist sans difficulté, lors que la portion qui compose celuy lequel est à droit a esté ostée: Sans s'attacher à d'autres particularitez, on prendra garde en passant qu'ils sont separez l'vn de l'autre par vn *entredeux* de substance fort approchante à celle des *ligamens*, laquelle neantmoins est entremêlée de chair en quelques endroits. Apres tout cela il faut voir que comme au partir du *poulmon* il y a vne *veine qui se grossit de plusieurs tuyaux*, lesquels décendent de sa *partie de deuant*, dans laquelle ils sont épandus diuersement, & qui finalement vient aboutir à la *base du cœur*, c'est à dire à l'endroit lequel est opposé à sa pointe, & souuant dans ce dernier creux duquel nous venons de parler, se sert de *deux petites peaux*, aussi *differentes* des premieres en *figure* qu'elles le sont en *nombre*, car elles ressemblent à peu prés le dessus d'vne *Mitre* d'Euesque, ainsi que l'écrit vn grand Anatomiste moderne; elles ont pourtant mesme proprieté que ces trois que nous auons veuës à la sortie de la grosse vaine, au costé droit du cœur; elles *permettent* au sang *d'entrer* dans la partie creuse qui est en son costé gauche, mais elles *ne le laissent pas ressortir* par le conduit qui luy a donné cette entrée; C'est là la *premiere ouuerture* que Dieu a voulu former au *costé gauche* du cœur, la *seconde* est *fermée comme celle de l'Artere du poulmon* auec *trois peaux* de mesme figure, substance, & vsage, que celles qui ont esté monstrées cy deuant, aussi sont-elles posées à l'embouscheure de la grande *Artere*, laquelle de là s'étend par cette multitude de branches qui s'alonge par haut & par bas, *en toutes les parties de nos corps*, ainsi que nous le ferons voir tout maintenant.

Auant que cela soit neantmoins nous *repasserons au poulmon*, & faudra contempler attentiuement ce *tuyau de veine lequel en part*, & qui s'est insinué dans la partie gauche du cœur, Nous le nommerons la *veine du poulmon*, & ce sera auec plus de raison sans doute que ceux qui l'ont appellée *Artere veneuse*, car il est aisé de voir qu'elle a la *substance* aussi bien que la *composition* d'vne veine, suiuant ce qui a esté dit vn peu auparauant. Comme *l'Artere du Poulmon* s'étend en la partie droite & gauche du *derriere* d'iceluy, aussi les parties de *deuant* qui leurs sont opposées, sont garnies des rameaux de cette *veine* de laquelle nous venons de parler en dernier lieu; Tellement que les extremitez de l'vne & de l'autre, se trouuent *iointes bouche à bouche* dans le milieu du poulmon. Ce gros *tuyau qui naist à la gorge* & apporte l'air froid dans la poitrine, *épanche ses bras vers l'vne & l'autre*: Il faut soigneusement remarquer la *dureté* de sa substance vn peu moins solide que celle de l'os, & considerer comme il est fait de *plusieurs parties* qui sont maintenuës ensemble, estans reuestuës d'vne peau assez *fine*, laquelle les enuironne par dehors, procedant d'vne autre qui s'estand interieurement contre les parois de la poitrine, & d'vne seconde vn peu plus *épaisse* par dedans qui vient du palais. Il est vray que l'entredeux qui separe les vnes des autres, est remply de certaines autres peaux plus dures, & en quelque façon approchantes de ces attaches qui lient les os ensemble dans les articles: Il faut aussi voir que ces parties depuis le haut du gosier iusques en bas vont toûjours en diminuant, & sont faites à peu prés comme des C, ou *demy cercles*, de sorte que le rond n'estant pas bien accomply, la *partie de derriere* est remplie de l'accomplissement de ces peaux interieures & exterieures, desquelles il a esté parlé cy dessus, d'où vient qu'on peut imaginer en cét endroit la figure de ces parties qui forment le

circuit du tuyau, plutost par celle d'vn D. que d'vn O. la rondeur n'y estant pas assez exacte pour cét effet. Enfin il faut se faire monstrer que cette partie que nous nommerons d'ores-en auant le *Tuyau de la respiration*, venant à se diuiser dans le poulmon en deux branches qu'elle enuoye l'vne du costé *droit*, & l'autte du *gauche*, ces deux en *pr duisent* chacune deux autres, qui se *multiplient* aussi en plusieurs semblables, mais qui se diminuent, & sont composées de parties qui sont à *plusieurs angles*, & par consequent de figures fort differentes. Apres auoir consideré toutes ces parties de la sorte, il faut passer à ce *tronc d'Artere* que nous uons déja remarqué à la sortie du costé gauche du cœur.

SECTION II.

De la grande Artere, *des* Vaisseaux *qui naissent d'elle, & se distribuent par tout le corps.*

IL est assez mal aisé de comprendre le *cours d'vn grand fleuue*, lequel coulant à trauers plusieurs Prouinces, reçoit en son lict l'eau de quantité de riuieres, qui se sont formées peu à peu d'vne infinité de ruisseaux lesquels y sont accourus de diuers endroits: si on ignore les *lieux* ou ces *sources* ont pris naissance, & si on ne prend garde precisément aux *villages* & aux *bourgs* qui en sont les plus proches, aux *villes*, aux *ponts*, & aux *ports* qui se treuuent *au long* du chemin que ces eaux occupent: car tout cela est necessaire pour en dresser vne parfaitte idée, laquelle puisse representer en vn moment ce qui ne se pourroit voir effectiuement qu'en plusieurs iours. De mesme, ce seroit vne chose assez difficile de vouloir faire entrer dans l'esprit de quelqu'vn cette *grande distribution des vaisseaux* qui naissent du *gros canal d'Artere*, que nous auons fait remarquer à la sortie de la cauité gauche du cœur: si on ne se seruoit de la *diuersité des parties* ausquelles les plus petits *aboutissent*, apres vne ou plusieurs *diuisions*: & si on ne se representoit ce *tronc* comme celuy d'vn *grand arbre*, qui se multiplie en quantité de branches, & en vne infinité de *rameaux*. Voilà pourquoy nous nommerons *chaque Artere* qui se *separera* de la *grosse souche*, du nom de la *partie* sur laquelle elle formera vne *branche*; & les *rameaux* qui en naistront garderont aussi celuy des *lieux* sur lesquels ils étendront leurs extremitez.

Nous commencerons par les *petits vaisseaux* que cette mere Artere fait naistre de soy, auant que d'auoir penetré à trauers la peau forte & dure, laquelle contient l'eau qui enuironne le cœur: ce sont *deux petites arteres* qui l'embrassent en forme de couronne: nous les nommerons *Arteres du cœur*.

Arteres du cœur.

Apres cette production, le gros canal arterieux monte *plus haut* tant soit peu, & se diuise en *deux tuyaux*: Celuy qui descend en bas est le *plus gros*, nous parlerons de luy, cy apres. L'autre qui se pousse droit *en haut* & le quitte, est celuy que nous deuons suiure maintenant.

Incontinent qu'il est arriué à la plus haute des costes, il se separe en *deux branches*: la *gauche* est la plus basse, & la plus petite; celle qui est au *costé droit*, est plus releuée & paroist auec plus de grosseur: Nous remarquerons seulement les rameaux que *celle cy* produit iusques à l'extremité des doigts, pource qu'ils sont semblables à ceux lesquels viennent de la partie opposée.

Il y a bien peu de personnes qui n'ayent pris garde que nous auons *deux os sous le gosier*, lesquels sont coignez entre ceux de l'épaule qui se ioignent au sommet du bras, & celuy lequel est comme vn plastron deuant la poitrine; on les nomme ordinairement les *Clefs*: Cette *branche droite* se glisse dessous celuy qui est de son costé, comme pour aller chercher vn passage par lequel elle sorte hors de cette grande voute, qui sert à loger le cœur & les instrumens de la respiration. Iusques à ce qu'elle l'ait trouué, nous la nommerons *la Branche*

Branche des clefs.

des

des clefs, & nous arresterons principalement à considerer comme de sa *partie haute* sortent *trois Arteres*. La *premiere* est celle qui se *recourbe* contre le *sein*, & forme quantité de rameaux, qu'elle distribuë aux peaux & aux glandes, par dedans, mesmes aux muscles qui sont entre les costes, mais sortant enfin de la poitrine pour descendre plus bas, elle se va rendre tout proche du *nombril*; Nous l'appellerons *l'Artere du sein*. La *seconde* monte droit par derriere, le long des *os* qui soustiennent le *col*, & fournit à la mouëlle qu'ils contiennent aussi bien qu'aux autres parties voisines, par lesquelles elle passe, vn bon nombre de rameaux, puis gaignant le *cerueau* par le trou qui est au dessous du test, elle fait rencontre de sa compagne qui vient d'vn autre costé, & s'étendent ensemble en cét endroit qui est comme la base & l'appuy d'iceluy; On la pourra nommer *l'Artere du col*. La troisiéme monte aux *muscles du mesme col*, ce qui fait qu'on ne luy peut point donner de nom qui luy soit plus propre que celuy *d'Artere des muscles du col*. Apres il faudra voir comme de la *partie basse* de la branche qui soutient ces rameaux, naist vne *quatriéme artere*, qui s'étend le long des *quatre plus hautes costes*, iusques aux os qui tiennent le milieu du dos, lesquels contiennent cette mouëlle qui s'allonge du cerueau le long de l'eschine, à laquelle elle communique ses petites extremitez par ce moyen: Il faudra l'appeller *l'Artere des costes de dessus*. Quand on aura bien consideré la situation de ces quatre Arteres, il sera besoin de remonter à la branche des clefs, & voir comme elle se *continuë en coulant au dessus des aisselles*; Apres par la mesme methode qui a esté obseruée cy dessus, on remarquera comme de sa partie haute naist *l'Artere* laquelle s'épanche *sur l'éminence de l'épaule*, son nom à cause de cela sera *l'Artere de dessus l'épaule*. Mais pource qu'elle est seule qui sorte du haut de la branche, on suiura sa longueur par embas, & on y trouuera premierement vn rameau lequel va dans la cauité de l'épaule; on le nommera *l'Artere de dessous l'épaule*: Proche de là en continuant, vn second qui se communique aux *muscles* lesquels sont *étendus sur la poitrine*, & enuoye quelque petite portion de soy, aux *glandes* qui sont *sous l'aisselle*; c'est *l'Artere du dessus de la poitrine*: La troisiéme n'est pas bien éloignée de ce lieu là, elle se glisse le long du costé, nous la pourrons appeller pour cette consideration *l'Artere du costé*, combien qu'on la nomme ordinairement, *l'Artere d'embas qui va à la poitrine*, ce qui semble moins propre pour ayder la memoire de ceux lesquels se mettent aisément en confusion, par le rencontre qu'ils font trop souuent d'vn *mesme mot*, bien que diuersement appliqué.

1. Artere du sein. 2. Artere du col. 3. Artere des muscles du col. 4. Artere des côtes de dessus. Branche continuée au dessus des aisselles. 1. Artere de dessus l'épaule. 2. Artere de dessous l'épaule. 3. Artere du dessus de la poitrine. 4. Artere du costé. Branche continuée dans le bras.

Aussi tost que tout cela aura esté exactement remarqué, il faudra continuer *par la longueur de la branche dans le bras*, iusques à l'article qui fait fléchir le coude, & nommer la partie de l'artere qui occupe cét espace, *la branche continuée dans le bras*. En son *progrez* il y a à remarquer vn peu au dessus de l'article, vn *rameau d'artere*, lequel gaigne le *dehors* du bras, il faudra le faire connoistre par le nom *d'Artere de l'exterieur du coude*: celuy là est simple mais plus bas, *où tout le bras se fléchit*, il y en a *deux*, lesquels font sentir leur battement sous les doigts qui le pressent, principalement si les personnes sont gresles, & tant soit peu échauffées.

1. Artere de l'exterieur du coude. 2. & 3. Arteres de l'article du coude. Branche finissante à la main.

Enfin on vient à la derniere partie de cette branche, laquelle apres s'estre tirée *des clefs des aisselles, & du bras*, vient *se terminer au bout des doigts*. Deuant que cela soit au milieu de la *Coudée*, nous nommerons ainsi cét espace qui est soutenu de deux os depuis le coude iusques à la main. Cette extremité que nous appellerons la *branche finissante à la main*, se diuise en deux parties comme vne *fourche*, l'vne suit le *dehors* du bras & va se rendre sans produire quoy que ce soit, droit au lieu où les *Medecins* ont accoustumé *d'appliquer les doigts pour taster le pouls*, nous l'appellerons à cause de cette particularité, *l'Artere du pouls*, bien que cela puisse conuenir à toutes les autres: Tout proche de là elle enuoye vn petit *rameau à l'exterieur de la main*: Apres elle en communique *aux trois doigts*; Le *premier* va au *poulce*, le second au *doigt* qui est son voisin; ces deux sont doubles car ils se diuisent en deux, mais le troisiéme est seul & simple, lequel va *au doigt du milieu*. L'autre partie suit le *dedans* du bras & passe par le poignet *sans y faire sentir son battement si ouuertement*, à cause qu'elle est comme *enseuelie sous les tendons* qui se rencontrent en cét endroit, apres imitant la precedente, elle donne vne petite artere *au gras de la main* au dessous du petit doigt, & puis apres forme trois rameaux de mesme que la premiere, lesquels elle distribuë aussi par vn ordre tout semblable, à sçauoir les deux qui sont doubles *au plus petit des doigts*, & à celuy lequel

1. Artere du pouls. 2. de l'exterieur de la main. 3. du poulce. 4. du 2. doigt. 5. du doigt du milieu. 1. Artere au dedans du poignet. 2. au gras de la main. 3. au petit doigt.

4. au quatriéme doigt. est le *plus proche de luy*, le troisiéme qui est simple va trouuer son compagnon *dans le doigt du milieu*, lequel y est resté de la premiere diuision : Si bien que par vn *priuilege* particulier c'est le *plus grand des doigts, où se termine le canal de la grande artere de ce costé là.*

5. au doigt du milieu.

Retournons maintenant au *Tronc*, lequel a produit cette *branche* qui partage auec sa compagne l'apartement des bras dans le corps humain ; & voyons comme d'iceluy, *deux autres s'élancent* vers les parties de la *teste* ; neantmoins auec vne certaine *disproportion*, laquelle doit estre considerée auant que de passer outre. Elle vient de ce qu'il semble, que la *Branche du costé droit* naisse de celle que nous auons décrite, laquelle passe *sous les clefs*, & que *l'autre* sorte *du Tronc*, tout contre la Branche gauche, laquelle autrement en toutes ses productions, est semblable à celle qui luy est opposée, & qui a esté suiuie iusques à present de tout son long.

Cela arriue à mon aduis, pource que ce *grand canal* dans sa premiere distribution estant *plus liberal du costé gauche*, auquel il donne cette grosse Artere Descendante, il a esté iuste & comme necessaire pour conseruer cette *egalité de poids*, laquelle doit estre en chacune des moitiez du corps humain, *de reconnoistre le costé droit* ; premierement par vne *portion qui surmontast la gauche* par sa grosseur, lors qu'il se feroit vn second département en tirant vers le haut, ainsi qu'il a esté remarqué cy dessus : puis apres par cette *approche* de la partie d'artere laquelle monte au costé droit de la teste, qui est telle qu'il est *mal aisé à iuger* si elle vient du Tronc, ou si ce n'est point vne des productions de cette Branche droite de laquelle nous auons parlé : Car par ce moyen & par la situation que nous auons obseruée cy-deuant, (laquelle par les reigles des *Mechaniques*, ne contribuë pas peu à produire cette egalité de poids requises) le corps humain se maintient *droit*, & reçoit *également* la force des esprits qui seruent à le faire viure & agir. C'est aussi pour cela que l'Artere du sein, procede de la *partie haute* de son tuyau, encor qu'elle soit destinée aux parties basses : car la Branche des aisselles, ayant *trois* arteres procedentes de sa partie d'embas, & vne seulement qui naist de la haute ; il falloit que celle des *clefs* eust au contraire *vne seule* artere qui sortist par son bas, & *trois* qui se produisissent par enhaut ; ce qui ne seroit pas arriué, si celle du sein n'eust fait la *troisiéme* en prenant son origine du mesme costé que les *deux*, qui pour monter au col, auquel elles doiuent se communiquer, sont comme necessitées à sortir de la ligne la plus haute du vaisseau, pource que c'est elle qui en est la plus proche : & l'Artere du Sein *corrige* aisément l'incommodité qu'elle receuroit de cette *situation*, par la *nature* du Sang, laquelle luy donne vne inclination de se porter *en bas*, comme font les autres substances *mixtes qui possedent beaucoup d'eau & de terre.* Cette obseruation qui n'a peut estre encor esté donnée par aucun si distinctement, fera que ie seray supporté en la *digression*, laquelle m'a esloigné tant soit peu de la suite du discours que i'auois commencé de ces *deux nouuelles Branches*, lesquelles à dire le vray sortent du tronc, pour *monter l'vne du costé gauche*, c'est celle qui vient au rencontre la premiere ; *L'autre du droit* pour aller à la teste. Nous prendrons seulement *la gauche* pour la suiure, & remarquer les parties ausquelles elle enuoye les rameaux qu'elle produit ; car la droite les distribuë du mesme ordre & en mesme nombre de l'autre costé, & celuy lequel aura *bien compris ce qui naist de l'vne, s'imaginera sans peine ce qui doit sortir de l'autre*, puis que les *noms* des parties sont de *mesme* pour tous deux ; Nous appellerons ces Branches, suiuant la maxime prise cy-dessus, les *Branches arterieuses de la teste* ; car encor qu'il y en soit déja monté par les parties du col, ce n'a esté que par occasion ; celles-cy par l'aueu des plus sçauans Medecins y sont plus proprement destinées.

Branches interieuses de la teste.

Doncques auant que sortir de la poitrine, *cette branche* se leue en haut le long de l'aspre artere, & ainsi qu'elle est arriuée à la gorge (qui est à proprement parler cette partie du gosier la plus haute, laquelle se cache sous le menton) elle se separe en deux : L'vne suit *les parties exterieures de la face* ; mais l'autre qui est plus grosse entre *interieurement*, & se pousse iusques aux Os qui soustiennent le cerueau. Auant que d'y venir elle produit les deux petites *arteres de la langue*, qui l'embrassent de costé & d'autre : En mesme temps elle donne aussi celles qui vont aux *Larinx*, c'est à dire à cét amas de parties, qui forme le sommet du *Tuyau par lequel nous attirons l'air dans les poulmons.* Mesmes ainsi qu'elle est preste de penetrer dans ces substances dures & solides qui enuironnent le cerueau, elle se *diuise* pour vne seconde fois *en deux parties inegales* : La *plus petite* passe par vn trou qui est au derriere de la

1. Artere exterieure.
2. Artere interieure, sa distribution.
Arteres de la langue.
Arteres du Larinx.

de la teste, & se va couler dans la *Sinuosité* qui est formée le long des deux conjonctures, qui joignent ensemble les os du derriere, & des costés de la teste en forme d'vn Y couché, comme cette figure à peu prés >-<, par le redoublement de la peau, la plus dure de ces deux peaux qui enueloppent le cerueau, de l'vsage duquel il sera parlé cy-aprés: Auant que de s'y *insinuer* toutesfois, elle donne quelques *petits rameaux aux muscles du col*, qui sont au profond sous les parties exterieures; nommons la *l'Artere continuée dans les sinuositez de la teste.* L'autre portion est *plus grosse*; elle fait son entrée par vn trou qui l'attend *dans l'os des tempes*, lequel est de ce costé-là, & produit incontinent vn rameau qui ressort par vn autre endroit troüé dans *l'Os*, lequel est comme le *centre de la voute* qui supporte le cerueau, pour aller aboutir au *Nez*: tellement qu'on peut l'appeller *l'Artere du Nez*: puis continuant son chemin elle s'introduit à trauers cette *peau dure*, de laquelle nous auons fait mention tout à l'heure, & se *separe* en deux, mais c'est pour se *reünir* bien-tost apres: ce qui nous donne occasion de la remarquer par le nom que nous luy imposerons *d'Artere reünie*. Pour la considerer plus attentiuement en cét endroit, il faut vn peu se reprendre, afin de voir sans s'embroüiller comme apres quelque petit progrez dans cette *reünion*, elle s'écarte nouuellement pour distribuër d'vn costé *le Rameau de l'Oeil*, qui trouue passage pour ressortir par l'vn des trous de *l'Os Fondamental* de la teste, il se communique encor aux *Muscles des Tempes*, & entre auec ce qui luy reste dans la seconde *peau plus deliée* & plus proche de la ceruelle, à laquelle elle en donne vne partie, qui s'écoule finalement dans la substance du cerueau: Nous nous en ressouuiendrons plus aisément, si nous disons que c'est *l'Artere de la peau delicate qui enueloppe la Ceruelle*, montant plus haut & laissant à costé cette Glande, laquelle dans la Teste directement au dessus du Palais, reçoit les superfluitez pituiteuses qui descendent la plus-part dans la bouche, elle va se terminer à cette Ouuerture premiere qui se void bien profond dans le cerueau, quand on le couppe par dessus: Les Medecins Latins l'ont nommée *Ventricule*; Là elle produit vne *infinité de petites arteres*, aussi bien que *celle* qui y est venuë *de la Branche des Clefs*, laquelle finit son cours au mesme endroit, ainsi qu'il a esté desia remarqué cy-deuant.

Redescendons maintenant à la gorge, pour suiure cette *branche d'Artere* que nous y auons laissée, c'est celle qui s'épanche à *l'exterieur de la face*; Voyons comme en se diuisant à la gorge elle jette ses premiers rameaux aux *Iouës*, apres comme elle grimpe vers *l'Oreille*, & comme elle forme à la *racine d'icelle* deux Rameaux, *l'vn* desquels va se glisser tout le long de la *Machoire d'embas*, & communiquer ses productions qui sont vn peu plus grosses que des cheueux à chaque *Dent* qui y est enracinée: L'autre se distribuë dans *les Tempes*, où nous en apperceuons le battement; de là au *Front*, & finalement s'en va finir dans les *Muscles de la Face*, tellement que les noms qu'on pourra donner plus à propos à ces rameaux seront ceux-cy, *l'Artere des Iouës*, *l'Artere de la Maschoire d'embas*, *l'Artere des Tempes & du Front*: Ce qui seruira beaucoup lors que nous viendrons à *conferer* les autres vaisseaux à ceux-cy, pour en montrer plus euidemment & plus facilement les vsages.

Artere continuée dans les sinuositez de la teste.

Artere du Nez.

Artere reünie.

Rameau de l'œil.

Artere qui va à la seconde peau du cerueau. Qui finit dans la substance d'iceluy.

Artere qui va à l'ouuerture qui est dans le cerueau.

1. *Artere exterieur, & sa distribution.*

Artere des iouës.

Artere de la machoire d'embas.

Artere des Tempes.

Artere du Front.

SECTION III.

De la Partie de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du Cœur.

IVSQVES icy nous nous sommes occupez à rechercher curieusement & exactement, les parties où aboutissoient les productions du Tuyau que la *Mere Artere* enuoye à la *Teste*. Nous deuons maintenant reuenir au lieu où il s'est separé de cét autre qui beaucoup plus gros se détourne pour aller *en bas* iusques aux extremitez des pieds. Le chemin qu'il fait est bien plus long que celuy que nous auons tenu iusques icy, Mais la *diuersité des parties* que

nous

nous rencontrerons, le rendra si diuertissant qu'il y aura du plaisir à faire ce voyage, si principalement nous auons tant soit peu *d'inclination* à sçauoir de si belles choses, & si le *desir* de nostre santé nous est du moins aussi considerable que celuy d'vne femme, qui sur la bonne opinion qu'elle a de sa beauté, ne s'ennuye point en s'entretenant auec la glace de son miroir, des moindres particularitez qui forment les graces de son visage, & l'agreable disposition de son sein.

Toutefois auant que d'entrer en matiere, ie souhaitterois que ceux lesquels n'ont jamais eu la curiosité d'assister aux *ouuertures* des corps, qui se font ordinairement quand on les veut embaumer, ou lors qu'vne cause cachée oblige les Medecins à obtenir des parens du mort que cette operation se fasse, pour le bien de ceux qui par lignée pourroient aussi bien succeder aux infirmitez de leurs alliez qu'à leur heritage; ceux enfin lesquels n'auront point eu d'autre occasion de s'instruire generalement des parties qui se donnent à connoistre, au mesme temps que l'œil des moins entendus s'ouure à ce rencontre: Ie souhaitterois dis-ie qu'ils se fissent *dépecer vn animal* tel qu'vn chien, vn veau, vn cochon, ou vn mouton, pour y remarquer 1. cette *Peau* qui est tenduë le long des costes, au dessus du Cœur & du Poulmon. 2. le *Foye* du costé droit sous icelle, & la *Ratelle* de l'autre costé. 3. *l'Estomach* encor tout enflé des alimens qu'il aura reçeu peu auparauant, par le *tuyau* qui s'y communique du costé *gauche*, & qu'il eust vuidé par *l'autre* qui s'éleue dans l'homme au costé *droit*, d'où naissent les *Intestins* lesquels doiuent estre considerez dans leurs entortillemens, auec cét aduertissement que dans le corps humain les plus *minces* sont enuiron le *milieu*, à costé & au dessous du *Nombril*, 4. aussi que *celuy* où se forme la *collique* passe *au dessous du fond de l'estomach*, duquel est dependante cette peau, laquelle s'appelle vulgairement *la Coëffe*, qui est toute *semée de vaisseaux* de part & d'autre. 5. Que les *Boyaux* sont entretenus par *vne autre Peau*, l'entremise de laquelle sert à leur faire *receuoir les Veines & les Arteres* qui y aboutissent; c'est celle qui est appellée par le vulgaire en François, *la Fraise*, à cause de la ressemblance qu'elle a auec cette façon de colletz, lesquels en embrassant le col ioignent tout ce qui l'enuironne, comme en vn certain endroit; car cette Peau laquelle est au milieu des Intestins, & (qui à cause de cela est appellée par les Medecins Grecs *Mesentere*,) fait quelque chose de bien approchant à cela. Enfin ie voudrois qu'ils vissent comme les *Roignons* sont *au dessous des boyaux* de costé & d'autre, comme ils estendent *deux tuyaux à la vescie*, & finalement comme au corps d'vne femme la *matrice* est *au dessous* dans le bas du ventre. Ie ne trouue pas en l'ouuerture des autres animaux qu'on peut auoir à commodité en ces pays, vne figure assez approchante pour donner vne instruction assez claire, & laquelle puisse faire éuiter l'embarras, la confusion, & l'obscurité, que ie suis tout autant qu'il m'est possible en continuant ce discours.

Moyennant cela, ou du moins quelque legere connoissance de ces *Figures en taille douce*, qui sont dans les liures Anatomiques de plusieurs Medecins tres-sçauans, & tres-curieux, qui se sont addonnez auec vn soin tout particulier, à la contemplation du Corps Humain; ie me promets que sans beaucoup de peine, ie pourray faire *conceuoir* à ceux lesquels auront tant soit peu de bonne imagination, que ce *gros Tuyau* qui se separe de la Mere Artere *en descendant* apres auoir communiqué aux *huit Costes d'embas* les vaisseaux arterieux, lesquels se coulent le long d'icelles iusques à leurs extremitez, & qui distribuent aussi quelques petites portions à la moële laquelle est contenuë dans les os qui sont au milieu du dos, (ce seront les *Arteres des basses Costes*) en suiuant son cours, il arriue à cette *premiere peau* laquelle *separe* la poitrine d'auec le ventre, & luy donne du costé droit & du costé gauche de chacun, vn *rameau* lequel s'épand par l'étenduë d'icelle, remontant le plus souuent iusques à cette autre, laquelle a esté considerée cy-dessus: Ce qui se fait d'autant plus aisément que cette *enueloppe qui contient l'eau sur laquelle le cœur nage*, se trouue tenir par embas à cette-cy, laquelle est comme l'entredeux du Cœur, & de la Ratelle, de la Poitrine, & du Ventre. C'est pourquoy afin d'employer les termes de nostre langue le plus qu'il sera possible, comme nous pourrions appeller ce petit rameau duquel nous auons parlé en dernier lieu, lors qu'il sort du Tronc *l'Artere de l'enuelope du Cœur*; aussi il nous sera loisible de nommer celle-cy *l'Artere de l'entredeux de la Poitrine*.

I. Artere descendante & sa distributiō.

Arteres des basses Costes.

Artere de l'enuelope du Cœur.

Artere de l'entredeux de la poitrine.

Apres que le Tuyau descendant a fait ces productions, il *perce* aussi cette separation, & fait

fait son *entrée* dans le *Ventre*, se coulant tout le long des Os qui l'appuyent par derriere. Les premieres liberalitez qu'il fait, sont pour le *Foye*, du costé *droit*, & pour la *Rate*, du *gauche*, mais en allant à l'vn & à l'autre il donne à *l'estomach* à la *peau qui depent de luy*, & aux *boyaux*, lesquels sortent de son extremité, ou qui touchent son fonds, suffisamment dequoy pour leur satisfaction. Voicy l'ordre qui s'obserue pour cela, c'est qu'vne *Branche* que nous nommerons *la premiere du ventre*, s'écarte à droit & à gauche, en deux rameaux: Du gauche sort premierement par la plus *haute partie* du vaisseau, *la grande Artere de l'estomach*, qui arrousant sa partie du derriere, produit vn rameau lequel va *couronner* l'ouuerture par laquelle il reçoit la viande du costé gauche, & auec luy vn *second* qui tend du costé droit vers *l'autre porte* par laquelle il donne issuë à la nourriture, apres auoir éprouué les forces d'vne premiere digestion: En mesme temps par la *partie basse* du vaisseau, vne *seconde* Artere s'écoule au bas de cette *Peau* qui est comme *attachée à l'estomach*, & laquelle semble nager sur les *Boyaux*, possedant d'entr'eux celuy-là particulierement auquel on croit que s'engendre la *colique*; Aussi luy fait-elle part des rameaux qu'elle tire de cette souche, que nous appellerons *l'Artere du bas de la Coëffe*: Vne *troisiéme* naist du mesme endroit tout proche d'elle, & va aussi au bas de cette *Coëffeure du ventre*, mais pource qu'elle occupe principalement la partie gauche de sa largeur, on la nomme ordinairement *l'Artere gauche de la Coëffe*, pour la distinguer plus aisément: Le reste s'ecoule à la *Rate* comme il a esté dit, mais neantmoins c'est en telle sorte que les rameaux lesquels en naissent font *deux* bandes; *l'vne* va au dessus, & à la fin se va insinuër dans le costé gauche de *l'Estomach*, par vn *vaisseau* qui est appellé le *Court*, à cause du peu de chemin qu'il fait pour y arriuer: L'autre forme vn *tissu* d'Arteres, lequel se retourne au costé droit, & embrasse le *fond* de l'estomach, épanchant assez grand nombre de ses productions à la *Coëffe*, par deuant & par derriere, mais particulierement par enhaut. Il pourroit estre remarqué par le nom *d'Artere gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe*. Voila ce qui sort de la *partie* de cette *premiere branche* du ventre, *laquelle va à la rate*: Suiuons l'autre qui *va* par le costé droit *à la partie creuse du Foye*.

Branche premiere du ventre & ses rameaux en Arteres,

Grande Artere de l'estomach.

Artere du bas de la Coëffe.

L'Artere gauche de la Coëffe.

Vaisseau Court de la rate à l'Estomach.

Artere gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe.

Auant qu'y arriuer nous rencontrerons plusieurs ramages d'Arteres qui *montent* & qui *descendent* d'icelle, ceux qui *montent* sortent de la plus *haute partie*; *L'vn* est celuy qui fait *l'Artere droite de l'Estomach*, laquelle va s'attacher à l'endroit par lequel il donne *issuë* à la viande digerée pour la faire couler aux boyaux: *L'autre* consiste en deux vaisseaux qui sont petits & iumeaux, lesquels gaignent *la Vescie* qui contient le *Fiel*, tout proche du Foye; ce sont donc les *Arteres* qui doiuent porter *le nom d'icelle*. De ceux qui *descendent*: *L'vn* suit le costé droit, & va au bas de la Coëffe, pource qu'il est directement opposé à celuy duquel il a esté parlé cy-dessus, on ne peut pas l'appeller autrement que *l'Artere droite de la Coëffe*. *L'autre* descend pour aller aux *deux boyaux* qui succedent les premiers à l'ouuerture d'embas de l'estomach, afin de reçeuoir ce qui a esté preparé en iceluy; disons que c'est *l'Artere des premiers boyaux*. Vne *troisiesme* suit celle-cy, laquelle est comme opposée à l'Artere que nous auons veu naistre peu auparauant de la partie basse de celles qui sont arriuées à la Rate, aussi comme l'autre, mais d'vn costé *opposite*, elle va garnir le *fonds* de l'Estomach & le *haut* de la *Coëffe*. C'est pourquoy on la nommera *l'Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe*. Ce qui reste gaigne la *partie creuse du Foye*, mais ce n'est pas auec cette quantité de rameaux que nous auons remarqué cy-deuant en considerant la *Ratelle*: aussi la distribution laquelle se fait au costé droit à vn canal bien moindre que celuy lequel tend aux parties gauches, & duquel nous auons parlé cy-dessus. Ainsi *finit* cette premiere Branche Arterieuse du ventre. Vne *seconde* la suit qui part de ce *Tuyau descendant*, lequel nous auons veu sortir de *l'Entredeux* qui borne la Poitrine par dessous: Elle s'étend particulierement à la *Peau* qui est *au milieu des boyaux*, laquelle les tient attachez à soy, & comme rejoints ensemble, hors ce *Sac* peut-estre qui est à la fin des plus déliez, encor semble-il qu'il y soit engagé par le moyen de certains filamens produits par icelle, comme nous le ferons voir quelque iour Dieu aydant, lors que nous communiquerons nos *remarques Anatomiques*, en vne langue qui puisse faire entendre aux Sçauans qui sont en toute l'Europe, la diligence & la curiosité que nous auons euë pour *rechercher les secrets* les plus cachez, dans la *structure* du Corps humain. Cecy ne s'addresse point à eux particulierement: Ce n'est qu'vn *rude crayon* de ce dessein, que nous accomplirons moyennant l'ayde de Dieu, auec autant de satisfaction, que

Artere droite de l'Estomach.

Artere de la vescie du fiel.

Artere droite de la Coëffe,

Artere des premiers boyaux.

Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe.

2. Branche du ventre.

ce que nous en auons desia exposé à la veuë du public, en langue Latine : Ie dis cecy pour m'exempter de *particulariser* icy dauantage ; & pour aller au deuant de ceux qui voudroient m'accuser malicieusement d'auoir laissé quelque chose à dire. Ie le fais à dessein, & le dis encor vne fois pour toutes : Que ce n'est point pour les Medecins principalement que i'écris maintenant, afin que ces Esprits ne s'y prennent pas, lesquels auront enuie de contre-carrer ma Doctrine ; Car ie sçay qu'il y en a beaucoup & de tres-ignorans qui font ce mestier, lesquels n'osans s'attaquer aux ouurages où les Autheurs ont écrit trop sçauammment pour eux, & par dessus leur portée, cherchent dequoy calomnier dans les autres, où il n'a pas esté necessaire qu'ils parussent si exactement attentifs aux moindres choses, lesquelles ne doiuent point estre laissées en arriere quand vn Medecin parle à ses semblables, & qu'il embrasse les Matieres pour les traitter à fonds & en Docteur, comme on parle ordinairement. Ie déclare de ce nombre dés à present, & *indignes de responce*, ceux lesquels voudront se seruir de cette Piece pour cela, auant que d'auoir montré en refutant tout ce que i'ay écrit en Latin auparauant, qu'ils ont entendu parfaittement ce que ie veux dire, & cela pour vn dernier *auertissement* à telles gens. Ie continuë à parler generalement de ce qui est necessaire seulement, pour faire comprendre à chacun, ce qui peut faire vne *Santé* parfaitte, produire vne *longue Vie* dans les Corps humains animez, & enseigner veritablement *d'où* viennent les *Maladies*, afin de venir plus aisément à connoistre & pratiquer les remedes vtiles pour les *preuenir* & les *chasser*, lors qu'ils les auront surpris dans le calme de leur impreuoyance. Ie retourne à cette *Peau*, laquelle m'a écarté si loing en voulant expliquer sa situation, ie l'ay nommée cy dessus *la Fraise*, ie me sers & seruiray encor où l'occasion s'offrira de ce nom ; Maintenant ce sera pour dire, que cette *seconde Branche* qui sort du Tuyau d'Artere, lequel est descendu dans le ventre, s'étend en la moitié d'icelle, laquelle va aux *Boyaux* qui successiuement se rencontrent les *premiers* au partir de l'estomach, apres celuy que nous auons dit tenir immediatement à l'ouuerture par laquelle sort le Suc digeré, car nous auons desia donné des arteres, & à luy & au commencement du *Second* qui le suit, mais à la partie qui l'accomplit au *Troisiéme*, & à la moitié de ce *Grand* qui se retourne au dessus du ventre, où on croit que la *Colique* s'engendre, iusques enuiron vers le Roignon gauche proche duquel il se coule, c'est là où se distribuent les rameaux de cette branche arterieuse que nous nommerons, *La Branche de la premiere moitié de la Fraise*. Apres auoir fait ces remarques nous pourrons retourner au *Tronc* du Tuyau d'Arteres lequel nous auons quitté ; ainsi descendans vn peu plus bas, nous rencontrerons premierement vne Artere, laquelle sort au costé gauche & va s'insinuer dans le Roignon qui est en cét endroit là ; tant soit peu plus bas vn autre se separe du gros canal, & va semblablement au costé droit : Ces deux sont les *Arteres des Reignons*. Continuant à suiure par en bas, on en rencontre apres celle cy, deux autres lesquelles en sortant se touchent l'vne l'autre comme dans le milieu du Tronc, mais incontinent elles s'écartent l'vne à droite & l'autre à gauche, c'est toutesfois pour aller de part & d'autre à ces Parties *Rondes* & semblables à des *glandes* qui sont deux ordinairement, & lesquelles on croit si vtiles pour former les principes lesquels seruent puis apres de matiere à nos corps. Mais aux *femmes*, c'est auec cette difference qu'elles ne leur communiquent qu'vne *partie* de leurs rameaux, le reste va à la *Matrice* ; Mesme il arriue quelquefois en ce sexe, que la droite ou la gauche *naist* de l'vne ou de l'autre *Artere des Reignons* : à cause de ce qui est commun aux hommes & aux femmes, & pour l'exprimer le plus modestement qu'il sera possible ; nous dirons que ce sont là les *Arteres* lesquelles portent les *principes qui nous engendrent*. Poursuiuons le cours de ce fleuue lequel arrouse si plantureusement les lieux d'où nous prenons naissance, nous rencontrerons plus bas vn *cinquiéme* bras tout remply du sang qui coule aux deux derniers Boyaux, ou pour parler plus distinctement, entre la partie de ce grand Intestin lequel nous auons laissé auprés du Roignon gauche, & le reste du *Conduit* qui se *termine au Siege*, aussi occupe t'il la face de *l'autre moitié de la Fraise* ; & c'est luy qui fait ce rameau, lequel va au Fondement dans l'endroit où se forment les *Hemorrhoïdes internes*. Ces deux *dernieres Branches* naissent comme de la partie de deuant du Tronc, qui pour lors commence de changer sa situation, gaignant *dessus celuy de la Veine caue*. Mais de celle qui est dessous il y en a d'autres lesquelles en sortent & vont aux *Reins*, i'entens ces endroits du corps que les Latins ont appellez *Lombes* ; car ce mot François est

2. Branche de la premiere moitié de la Fraise.

3. Artere des Roignons.

4. Arteres qui portent les principes qui nous engendrent.

5. La Branche de l'autre moitié de la Fraise.

quelquefois appliqué aux Roignons, quoy qu'ils signifient le plus souuent ces lieux-là, en parlant de l'homme; là elles se communiquent à la *moëlle* des os qui sont au milieu entrant au dedans d'iceux par des trous lesquels s'y trouuent assez commodément pour cét vsage; mesmes elles donnent quelques *rameaux* aux *muscles* voisins, & à cette *Peau* laquelle est estenduë par dessus, & tout aux enuirons des *Intestins*. Dauantage on croit que les *surjons* lesquels s'éleuent *le long de l'Epine*, comme pour monter vers le cerueau auec les veines desquelles il sera parlé cy-apres, procedent de là. Tant y a que nous reconnoistrons tout ce Branchage par le nom des parties où il s'étend, en disant que c'est *le Branchage des Reins*, aussi est il composé de plusieurs branches qui sortent par diuers degrez du Tronc, & vont comme les precedentes à droit & à gauche. On pourroit mettre auec elles, celle qui est tout proche en descendant, laquelle enuoye ses rameaux aux *Muscles* qui sont au dehors du ventre; & se coule à trauers iceux par les costez, mais pour ne confondre point tant de choses distinctes sous vn mesme nom, nous la nommerons *la Branche du ventre exterieur.*

Branchage des reins.

Branche du ventre exterieur.

Apres cette production, on voit manifestement l'Artere entierement *au dessus du Tronc* de la grosse Veine qui descend: Là en continuant par *en bas* elle fait comme *deux bras* & se fourche, en telle sorte neantmoins, que dans le *point* qui fait sa desvnion, il se *forme certains petits rameaux*, qui sont enuoyez à la *moële des os voisins*; C'est pourquoy nous les appellerons afin de nous en ressouuenir, *les Arteres des gros Os du derriere.* Mais chaque Fourchon suit sa partie, l'vn va à la *droite* & l'autre à la *gauche*, tous deux tendent à l'extremité du pied par la cuisse & par la jambe, il suffira d'accompagner *l'vn des deux*, pour en remarquer les productions qui se font de part & d'autre, puis que c'est *mesme chose* aussi bien d'vn costé comme de l'autre. Prenons *le gauche* pour cét effet, & voyons comme en s'allongeant apres cette commune diuision qui les a fait naistre, il separe vne *partie* de soy laquelle s'écoule au *dedans de l'interualle*, lequel est entre luy & son compagnon, qui occupe le chemin lequel le conduit à la cuisse droite. Ce Tuyau nouuellement né vn peu moindre que le canal duquel il est sorty en forme d'autres, par cette diuision qui donne premierement *l'Artere des hanches*, qui leur communique principalement les *ruisseaux* quelle départ aux endroirs où se fait l'articulation des os de la hanche & de la cuisse, donnant aussi quelque portion à l'endroit où le ventre se termine par deuant, qu'on pourra appeller par distinction le *Ramage Arterieux du bout du ventre.* Comme cette premiere *source d'Arteres* s'épanche à *l'exterieur*. La *seconde* qui la suit en sortant de la Mere branche, se coule *au dedans* du ventre & distribuë ses rameaux à la *Vescie* & à son col; elle donne aussi les productions qui abordent aux *extremitez du siege*, où se font les *Hemorrhoïdes externes*. Dans les femmes, ce ramage exterieur est bien plus considerable, parce qu'il fournit toutes les *sources* qui arrousent le *fond de la matrice*, lesquelles n'ont point de nombre certain; c'est à cette artere que s'vnit la *production arterieuse* qui vient du *nombril*, & laquelle porte le sang & les esprits par ce moyen, dans le *cœur de l'enfant nouuellement formé* au ventre de la mere. Peu apres elle reçoit comme par recreuë, certains rameaux du *Fourchon* qui s'est tenu plus au *dehors*. Finalement elle *sort* du *Tronc* du corps, pour *entrer* dans la *cuisse* par les *trous* qui se voyent si ouuerts aux *os*, lesquels seruent comme de soutien & d'appuy au ventre & à ses parties par en bas, elle communique quelque portion de la distribution qu'elle fait, aux *muscles voisins*, puis *descendant* iusques au *milieu* de la cuisse, elle *aboutit* finalement à l'endroit auquel *s'épanche* l'Artere du dedans de la cuisse, de laquelle il sera parlé bien tost. Retournons au *Tronc* que nous auons laissé separé *en deux* parties cy-dessus: ou pour discourir sans s'embroüiller reuenons au *Fourchon*, lequel nous auons commencé de vouloir accompagner, & apres auoir veu exactement cette *Production interieure* qu'il a faite, remarquons maintenant comme il va *plus au dehors*: Car continuant à descendre, ainsi qu'il est prest de trauerser cette *Peau* qui enueloppe tous les boyaux, il produit vne branche laquelle *remonte exterieurement*, étendant sa principale partie à *l'endroit* auquel nous auons veu finir l'artere du sein; ce qu'elle enuoye au bas du ventre est de fort peu de consideration, tellement que sans y auoir égard nous nommerons cette branche: *l'Artere correspondante par en bas à celle qui descend du Sein.* Mais incontinent qu'il a laissé derriere soy cette *enueloppe des intestins*, on voit naistre de luy *l'Artere* qui est appellée par les Medecins *Honteuse*, pource qu'elle s'écoule aux bords, & dans les femmes vn peu au dessus des *parties que la honte ne permet pas de*

L'endroit où l'Artere se fourche en deux.

Artere des gros Os du derriere.

Fourchõ gauche & sa distribution.

Tuyau interieur d'iceluy & ses productions.

Artere des hanches.

2. Sources d'arteres.

Arteres de la vescie de la matrice.

Hemorrhoïdes externes.

Artere du nombril pour l'vsage de l'enfant auãt qu'il soit né.

Arteres aux muscles qui sont proches des aines vers la cuisse.

Fourchon continué.

Artere correspondante par en bas à celle du sein.

L'Artere hõteuse.

de nommer publiquement; c'est d'elle que viennent les *ruisseaux* lesquels se communiquent *aux glandes des aines.*

Ruisseaux arterieux qui vont aux aines.

Aprés il fait son *entrée* dans la *cuisse*, pour se rendre bien-tost apres au *genoüil*. Auant que cela soit, successiuement *en descendant* il fait couler de soy premierement *deux Arteres*, l'vne va aux *muscles de deuant*, qui garnissent la cuisse; l'autre s'épand aux *chairs* lesquelles s'étendent *aux dedans* d'icelle, c'est pourquoy la premiere est nommée, *Artere du dehors*, la seconde, *Artere du dedans de la cuisse*. Ces deux laissées plus haut, on découure la naissance d'vne troisiéme, laquelle occupe les *Muscles* qui sont employez à reuestir *le dernier de la cuisse*, & vient descendre vers le *jarret*; Par la maxime laquelle nous auons prise au commencement de ce discours, nous sommes obligez à la nommer *l'Artere du derriere de la cuisse*. Enfin estant arriué tout au bas, il forme vne nouuelle production dans le *Iarret* mesme, laquelle va au *Genoüil*, & se branche en partie sur les muscles qui naissent de là: Elle sera appellée *l'Artere du Genoüil*.

Fourchon cõtinué dans la cuisse.
Artere du dehors de la cuisse.
Artere du dedans de la cuisse.
Artere du derriere de la cuisse.
Artere du genoüil.

Comme il a passé au *dessous* du jarret pour se rendre à la *Iambe*, incontinent il se *partage en trois*: La *premiere* partie suit l'exterieur d'icelle, & s'insinuë aux muscles qui la remplissent, c'est *l'Artere du dehors de la Iambe*: *L'autre* naist au derriere & fait *deux tuyaux*, *l'vn* qui est plus *haut* que l'autre, le *premier* se pourra appeller; *l'Artere haute du gras de la Iambe*, pource qu'elle distribuë là ses rameaux. Le *second* qui est plus bas se nommera *l'Artere du deuant d'icelle*, pource qu'elle se glisse le long de ces endroits là, & va *finir* au *dessus du pied*, s'estendant beaucoup plus loing que les precedentes. Finalement la *troisiéme* partie laquelle coule dans le *profond*, & conserue le nom de *Tronc*, descend au pied, & ayant enuoyé vn *petit rameau* à sa partie qui est plus au *dehors*, passe *au dessus* d'iceluy: Elle fait vne distribution fort approchante à celle qui a esté remarquée par nous en la main, en formant *deux gros Rameaux*; L'vn qui tend au *dedans*, & se branche à double sur le *Poulce* & sur son *voisin*: Son compagnon fait le mesme sur le *petit doigt*, & sur *celuy* lequel est plus *proche de luy*; mais ny l'vn ny l'autre ne donnent qu'vne simple & droite production au *doigt du milieu*, & c'est ainsi qu'enfin se *termine la partie descendante de la grande Artere*.

Fourchon cõtinué à la iambe & au pied,
1. Artere du dehors de la iambe.
1. Artere haute du gras de la iambe.
2. Artere du deuant de la iambe.
Tronc abboutissant finalemẽt au pied.
Sa distributiõ au dehors & au dessus du pied.
Aux doigts du pied.

SECTION IV.

De la *Communication que les* Arteres *ont auec les* Veines *par tout le Corps.*

Novs auons veu iusqu'icy comme la grande Artere *naist* du creux qui est en la partie gauche du Cœur, *va* par tout le corps s'étendant aux *bras*, montant à la *teste*, arrousant le *Tronc*, & s'allant rendre enfin à *l'extremité des pieds* apres auoir suiuy les *Cuisses* & les *Iambes*. Ce *gros Tuyau de Veines* qui s'est premierement presenté à nous, lors qu'il a esté question de reconnoistre particulierement les parties qui forment la composition du cœur, *fait la mesme chose*, car il s'étend par *haut* & par *bas*, pour se communiquer aux membres: il s'épanche aux deux *bras*, il grimpe à la *teste*, il coule çà & là par le *tronc*, & se *fourche* à la fin, auant que de quitter le ventre pour aller par la mesme voye que les Arteres *au bout de chaque pied*. Tellement qu'on pourroit aisément *s'exempter* par cette conformité de cours, du discours qui doit apprendre en particulier la distribution de ce grand vaisseau, & renuoyer le Lecteur à ce qui a esté écrit cy-dessus, si ce n'estoit que le *nombre des rameaux* qu'il produit est bien *plus grand que celuy qui vient de la mere Artere*: Aussi est-ce vne remarque laquelle est d'vn des plus grands Oracles de la Medecine: Qu'il n'y a *point d'Artere qui ne soit accompagnée de sa veine*, mais qu'il y a *beaucoup de veines qui vont seules* & sans auoir les Arteres pour compagnes; il est bien-aisé de le verifier par cette petite *portion de veine* qui s'insinuë au dessous de la partie

la partie *creuse* du foye dans vn endroit lequel semblant estre tout de chair, a esté nommée *Pancreas* à cause de cela, par les Medecins qui ont écrit en Grec; De mesme ce *rameau* lequel va à la chair du *roignon par dessus*, & qu'on nommera ordinairement, la *veine de la graisse du roignon*, pource que cét endroit en est assez bien fourny; La *veine moyenne des Muscles* d'embas, qui part apres que le tronc s'est partagé en deux pour couler dans les cuisses. Plusieurs parties de ces *vaisseaux* qui rampent *exterieurement* par les *bras*, & *interieurement* le long des *Iambes*, car encor que la longueur des Arteres ne s'étende pas sous la leur, si est-ce pourtant qu'il y a plusieurs rameaux qui procedent d'elle, lesquels font societé auec d'autres qui naissent de la branche d'Artere voisine. Generalement il faut *remarquer* que *tous les endroits du corps qui ont plus de chair*, soit musculeuse ou autre, & *moins* de ces parties lesquelles on estime auoir la semence pour matiere principale, sont *bien mieux fournis de Veines que d'Arteres*, & c'est particulierement en ces lieux, où ces deux genres de vaisseaux *ne sont pas appaisez* si parfaitemement qu'il seroit necessaire, pour n'estre obligé qu'à vne seule & mesme diuision pour tous deux. Tellement que par ce moyen il y a quantité de petits *ruisseaux* qui viennent *des veines*, lesquels *ne receuans point les Arteres*, se *terminent dans les Chairs* qui composent les Muscles & les autres parties charnuës: Le reste se *lie* par vne merueilleuse *vnion*, car la mesme branche de l'Artere se diuisant en vne multitude de fort petits *rameaux ressemblans à des cheueux* espars çà & là, *chacun* d'iceux *s'introduit dans les bouches des petits tuyaux que les veines ont formées*, en se multipliant par la diuision qui les reduit à deuenir aussi petites que les Arteres desquelles nous venons de parler; ce qu'il y a de *different*, c'est que la *veine* estant *plus lache* reçoit *auec plus de disposition l'Artere*, qui est d'vne *composition* plus *forte*, *se dégorgeant* continuellement & se *dilatant* tout ensemble, dans cette *partie veneuse* qui reçoit le sang échauffé par la chaleur du cœur, laquelle auec son Esprit le *pousse* comme il sera montré cy apres. C'est vne chose aussi laquelle est fort remarquable: *qu'il n'y a point d'Artere qui s'embouche auec vn autre Artere*, en reuenant le sang contre son cours, car ce qui arriue dans le cerueau de *l'Artere reünie*, n'est que pour la continuation d'vne mesme course qui suit la ligne plus approchante de la droite, par laquelle se fait ce mouuement de la chose qui élargit le vaisseau de l'Artere à chaque pouls, & personne ne le peut faire voir dans le corps humain, qui est le *liure de la Nature*. Que si quelqu'vn en laisse par écrit, *c'est* pour n'y auoir pas pris garde assez curieusement. Mais il y a *beaucoup de veines* qui s'estant *separées* & apres estre montées en haut, ou s'estre portées par en bas *s'embouchent auec des autres rameaux veneux* qui sont sortis du mesme tronc qu'elles, deuant ou apres, où bien d'vn costé opposé. Ainsi vne *partie des ramages* lesquels sortent de cette *sinnosité* qui suit la longueur de la teste, sous vne peau double de laquelle il a esté parlé cy deuant, se ioignent auec les autres qui montent en haut iusques au dessus du cerueau, & qui sont aussi produits par la *veine* qui s'écoulant *interieurement* du haut de la teste, vient *se rendre au gros tronc* qui semble l'auoir produite vn peu au dessous du gosier, la *veine* qui se communique principalement aux *costes d'embas*, par vn branchage si étendu & qui va se ioindre au tronc par vn si gros tuyau du *costé droit* vn peu au dessus du cœur, comme pour faire *contrepeids* à cette partie de l'Artere laquelle descend embas, à *vn de ses canaux*, s'écoule dans la *veine* laquelle *vient des roignons*, & dans ces branches qui s'étendent aux *reins*. Chacun sçait que la *veine* qui semble *naistre du creux* qui est sous le *foye* pour s'espencher dans la plus grande partie du bas ventre, *abbouche* par les rameaux que cette partie principale qui se cache au costé droit, couure le sang qui est comme *figé*, auec ceux qui se rencontrent fort proche, & qui vont faire sortir ce *gros tuyau* lequel se voit à l'issuë de la *bosse que fait le foye*. Semblablement la *veine* qui est destinée pour cette *peau* laquelle sert *d'entredeux* à la poitrine & au ventre, se communique par *emboucheure* auec *celle* qui se coule dans la *graisse du roignon*. La *veine du iarret* & *du gras de la iambe* se *ioignent* aussi ensemble de la mesme façon, enfin sur le *dessus du pied*, il y a telle *liaison des veines* qui s'embouchent l'vne l'autre, que la pluspart des Escriuains qui se sont voulu mesler de particulariser leur diuision, ont esté contraints d'auouër que la grande *varieté* qui se voyoit en ce mélange leur *ostoit le moyen* de s'expliquer distinctement en cét endroit comme ils auoient fait ailleurs. Il faut bien *retenir* toutes ces choses en *general*, puis apres en *particulier* il faut remarquer *à quelle veine s'attache chaque artere*, afin de sçauoir comme le *sang retourne au cœur*, par

cét ordre merueilleux qui est comme vn *cercle*, lequel se fait pour la *purification* du sang & pour la *nourriture* de chaque partie qui peut se *maintenir* & *s'accroistre* dans les corps animez, c'est vne *besongne toute nouuelle* & qui n'a encore esté faitte par aucun. I'ay resolu de vous dire icy le plus distinctement qu'il me sera possible, ce que i'en ay appris plus exactement de *mes obseruations*. Comme nous auons *commencé* par le *cœur* quand nous auons voulu considerer les Arteres, aussi dans la comparaison que nous en allons faire auec les veines, nous suiurons le *mesme ordre*, & prenans le *rameau d'Artere* dans la *partie*, iusques où nous l'auons suiuy, nous le continuerons iusques au *tronc de la mere des veines*, où le *sang entre pour reuenir au cœur*.

Commençons donc par *l'Artere du cœur*, qui est la *premiere* de celles de qui nous auons fait mention auparauant, elle *rencontre* sur le cœur où elle s'épanche *les petits rameaux d'vne veine* que nous nommerons aussi pour cela la *veine du cœur*, & le plus qu'il nous sera possible nous *retiendrons les noms des arteres pour les veines lesquelles se conioindront auec elles*, cette veine qui est double aussi quelquefois, ainsi que l'Artere se va *rendre au tronc* auant qu'il s'ouure au costé droit du cœur, & Dieu à si bien pourueu à cét *ordre circulaire*, duquel il a voulu nous donner *l'idée* en ce petit *abbregé*, *tout proche de l'origine de ce plus grand*, qui pousse & fait reuenir à soy le sang de tout le corps, qu'il y a vne *petite peau* en cette veine laquelle *permet* au sang *d'entrer* dans ce grand tuyau, qui va dégorger dans l'interieur du cœur, mais *non pas de retourner* sur l'exterieur du cœur, d'où il est party. Ce qui deuoit suffisamment conuaincre l'aueuglement de ceux qui par opiniatreté, ou par enuie de contredire, ne veulent pas voir vne verité si manifeste. *L'Artere du sein* de chaque costé se *ioint à la veine* qui va se rendre à sa souche, enuiron *l'endroit* où sort l'Artere correspondante à celle du sein, & par contre *cette Artere*, comme il sera dit cy apres, *s'embouche dans la veine qui s'étend par le sein*, & se va rendre à la *Branche veneuse* qui est *sous les clefs*: Ce n'est pas que ie veüille entierement nier que les veines ne s'vnissent pas ensemble, i'ay montré cy dessus que cela arriuoit en plusieurs parties: Mais ie dis que quoy que cela soit ce n'est que *d'vne partie d'icelles*, & l'experience est facile, qui montre *l'vnion des Veines & des Arteres* en ce rencontre, comme ie l'ay pratiquée quelque fois. *L'Artere du col* est accompagnée de la *veine du col*, aussi qui la suit presque en tout le chemin qu'elle fait, mais dans le cerueau elle s'vnit auec les *rameaux de la veine*, laquelle arrousant *interieurement le cerueau*, vient aborder la *diuision qui se fait au dessous de la gorge*, comme il a esté desia dit. *L'Artere des muscles du col* est receuë par *deux veines* qui l'accompagnent en partie seulement, l'vne desquelles est nommée ordinairement, la *veine de dessus*; l'autre, la *veine de dessous*: Mais toutes deux pourtant *des muscles du col*: Elles ont beaucoup de petits rameaux lesquels *s'écoulent dans la chair & y finissent*, sans receuoir des petits filamens arterieux dans leurs bouches. *L'Artere des costes* de dessus a quelquefois vne *veine* qui luy fait compagnie, & qui peut porter *mesme nom*, mais souuent elle manque, & les *rameaux de cette veine* de laquelle la branche *sans estre apparuë* se rend au *gros tronc* par le costé droit, *suppléent* à ce deffaut. *L'Artere de dessus l'épaule*, a la *veine exterieure de l'épaule* pour associée, & se sert de plusieurs des petits tuyaux qu'elle étend en ces endroits, pour *renuoyer* au cœur le sang que la chaleur d'iceluy a poussé iusqu'à elle, combien que de cette quantité qu'elle en reçoit, il en *régorge* quelque peu dans quelques autres, lesquels sont *destituez d'arteres*, pour nourrir les chairs des muscles voisins. *L'Artere de dessous l'épaule* fait le mesme, en la *societé & l'vnion* qu'elle a auec *la veine* qui est épanchée dans *l'interieur de l'épaule*, & qui se va rendre en mesme lieu, car il faut *remarquer* cecy vne fois pour toutes. Que *les veines qui accompagnent les arteres pour la plusparț se ioignent comme en montant à leur tronc, à peu prés au mesme endroit où est le lieu dans la Souche Arterieuse, duquel naist l'Artere accompagnée.* Si bien qu'il ne sera pas besoin d'employer plus de paroles pour expliquer *le lieu où se va rendre la veine*, quand on aura dit: *qu'elle accompagne vne artere de laquelle la naissance a esté remarquée assez precisément cy dessus.* L'Artere du *dessus de la poitrine* a pour compagne vne *veine*, qui se nomme *tout de mesme*, & toutes deux se *rencontrent* dans le cuir & les muscles du *dessus de la poitrine*, & dans ces *glandes* qui sont au dessous de l'aisselle. Il y a vne étroitte alliance aussi entre *l'Artere du costé*, & la *veine* qui suit par *en bas la poitrine au dessous de l'aisselle*: Il est vray qu'vne partie de ses rameaux *meslent leurs branches* auec celles qui *suiuent les costes* & qui vont grossir cette

cette branche, laquelle est si apparente & *sans pareille* au costé droit du *grand Tronc de la veine*, au dessus du cœur.

L'Artere *exterieure du coude* s'embouche auec les rameaux qui se vont *ioindre* à la branche de la veine qui coule en dehors le long du bras. Les ruisseaux *arterieux* qui vont à *l'article du coude*, s'vnissent aussi à d'autres *veines*, qui sont plus proches de la main, & se vont rendre de mesme à elle, & aussi à cette partie de la *veine* appellée par les Grecs *Basilique*, c'est à dire *Royale*, qui va à *l'exterieur*, & laisse l'autre portion de sa diuision, dans *l'interieur* du bras. Pour *l'Artere de l'exterieur de la main*, elle s'vnit tant auec les rameaux de cette *veine*, qui a suiuy la *partie externe du bras*, iusques au dessus de la main, produisant cette *veine qu'on seigne en la fiéure Quarte* si heureusement, laquelle se nomme *Saluatelle* tout proche du *petit doigt*, mais c'est *apres qu'elle a eu communication auec les rameaux voysins*, qui se vont ioindre pour former la *Royalle*, de laquelle il a esté parlé tout maintenant: d'où se tire cét *effet merueilleux* que les *Arabes* ont obserué depuis si long-temps sans en auoir reconnu la cause, ce qui a fait passer ce remede pour superstitieux à plusieurs Medecins, qui n'ont pas esté assez sçauans en la *communication des vaisseaux*, lesquels se distribuent par nos corps pour en reconnoistre veritablement la cause. *L'Artere de l'interieur de la main*, ioint les *extremitez* qui s'assemblent, pour former la *veine* qui va estre *moyenne* entre celles qui monte par l'exterieur, & l'autre qui sort par l'interieur du bras, au *dessus du coude*, & laquelle est nommée par les Latins à cause de cela *Mediane*: veine du milieu. C'est celle là que les Chirurgiens choisissent volontiers comme la *plus apparente*, quand ils veulent faire vne saignée au bras, des *extremitez* qui sont épanchées *sur la main*, font cette *veine* parmy elles, que quelques vns recommandent *pour les yeux*, entre le *poulce* & le *doit qui le suit*; Enfin *l'Artere* qui s'épanche aux *doigts* par l'ordre, lequel a esté monstré cy dessus, trouue vne *correspondance* parfaitte auec la *diuision de ces veines*, qui reiointes font ce *tuyau Royal*, qui se coule interieurement le long du bras. Reuenons où l'Artere s'est diuisée, pour continuer, & voyons *l'vnion* des vaisseaux lesquels montent à la *teste*.

Les *premieres productions* que fait *l'Artere*, laquelle *monte au cerueau*, vont à la *langue*, où se trouuent ces *veines*, lesquelles on *saigne pour l'Esquinance*, qui les reçoiuent & vont *aboutir* à ce ramage *exterieur de veine*, lequel arrouse *exterieurement la teste*, mais principalement la *face*. au mesme lieu se rendent les *rameaux* qui *ont rencontré* dans le sommet du tuyau, qui porte l'air en la poictrine, les *arteres du Larynx*; l'artere continuée dans les *sinuositez de la teste*, s'vnit enfin auec cette plus grosse portion de la *veine interne du gosier* laquelle est *entrée dans la premiere partie de ces sinuosités* apres auoir esté accompagnée continuellement par icelle; la partie *d'Artere* qui est plus *grande*, est suiuie de *l'autre* partie de la *veine du gosier*, qui va *exterieurement* comme il a esté monstré vn peu auparauant, tellement que *l'Artere du nez* y correspond & le *Rameau de l'œil*, mais *l'Artere* qui va à la *seconde peau du cerueau*, rencontre les ramages qui appartiennent à la *veine interne du gosier*, ainsi qu'elle gagne la *premiere peau de Cerueau*, *l'Artere* qui s'escoule dans *la substance du cerueau* rencontre fort à propos les *veines* qui vont se rendre à la *veine interne du gosier*, *cachée dans les sinuosités* par la quatriesme partie d'icelles de mesme que cette *autre Artere*, qui occupe l'ouuerture laquelle est *dans le cerueau*, à l'endroit où se forme ce *meslange de vaisseaux*, qui cause tant *d'admiration* à ceux qui le voyent, & dégorgent par ce moyen en sérositez dans ce petit tuyau qui les borne; estant *soustenuës* d'vne *infinité* de petites glandes, ce qui ne se peut voir que par les curieux, qui fortifient leur veuë de ces *verres qui grossissent les obiets*, & considerent les choses de bien prés, c'est à dire fort exactement. Enfin *l'Artere des iouës*, celles des *machoires*, celles du *front*, sont accompagnées & receuës par ce *branchage externe de veines*, qui vient du gosier, & se diuise à peu prés comme *l'Artere de l'exterieur de la face*, c'est à dire enuiron la *racine de l'oreille*.

Reuenons maintenant *au cœur* pour *descendre* auec les Arteres qui s'épanchent au dessous de luy dans les parties du corps, ainsi qu'il a esté remarqué cy dessus. Il y a premierement *l'Artere des basses costes*, laquelle se ioint auec ces *Rameaux* de veines qui l'accompagnent *le long des costes*, mais pourtant lesquels font vn tronc qui est fort gros, & qui va se dégorger dans le costé droit de la *mere veine*, au dessus du cœur tout proche de *l'endroit* où la grande

Artere

Artere se diuise en deux parties principales, desquelles la gauche qui descend en bas, semble auoir obligé la Nature à faire *contrepoids* d'vn vaisseau approchant en quantité à icelle de l'autre costé. Apres celle cy nous auons fait mention de *l'Artere de l'enueloppe du cœur*, elle trouue en cette partie qu'elle arrouse, *l'embouchеure* des rameaux de la *veine qui se communique à cette peau*, *qui separe comme en deux la poitrine*, mais qui se *ioint à la mere veine*, sous les *clefs*, quelquefois aussi la mesme artere s'embouche auec vne *autre veine*, qui va se rendre à celle de *l'entredeux* de la poitrine, & du bas du ventre, laquelle a vne artere qui porte le mesme nom, pour *compagne* & pour *adjointe*.

Nous auons remarqué *qu'au sortir de la poitrine*, & à l'entrée du ventre par enhaut, le *maistre tuyau d'Artere* épanchoit vn *branchage fort nombreux* par tout le ventre; Celuy qui a disposé si sagement l'architecture de nos corps à formé vn *grand nombre de vaisseaux veneux*, pour en receuoir les bouches, & les ayans ramassez tous en vn *tronc*, il l'a nouuellement diuisé en vn grand nombre de petites veines, lesquelles il a continuées jusques à la *mere veine*, par vn mesme nombre d'autres qui s'y embouchent, & qui vnies, font premierement naistre son *gros tuyau*, lequel se voit à la sortie de la *partie bossuë du foye*, *lequel n'est autre chose qu'vn amas du sang*, lequel quelques vnes d'icelles, lesquelles ne sont appariées, épanchent pour seruir comme de ciment à la commune liaison des autres, & de ces *veines lactées* desquelles il sera parlé cy apres, & c'est pour cela qu'il y a si *peu d'arteres* qui ne seruent qu'à y pousser *l'eau* necessaire pour fortifier ce mortier & la *chaleur* pour aider à le cuire, & l'endurcir, & rendre plus *durable* ce meslange sanguin, comme il sera expliqué plus au long cy apres, moyennant l'aide de Dieu. Pour maintenant il suffit d'auoir dit cecy, afin qu'on sçache que tous les *rameaux* qui composent la *veine porte*, ainsi vulgairement nommée pource qu'elle se voit en son tronc, comme au sortir de la partie creuse du foye; que *ces rameaux* dis-ie se *ioignent* principalement auec ceux de cette *premiere branche arterieuse du ventre* que nous auons décrite cy-deuant, & des *deux branches d'arteres*, qui appartiennent à la *fraise des intestins*, comme nous l'allons faire voir tout à l'heure. En premier lieu, la *grande artere de l'estomach* s'accompagne & se ioint auec vne *veine* qui se iette presque en *mesme lieu*, du *costé gauche*, apres que la *veine porte* s'est comme diuisée en *deux gros canaux*, l'vn desquels va *à droit*, & l'autre *à la ratte*. L'Artere *du bas de la coëffe* trouue du mesme costé vne *veine*, qui merite d'auoir *vn mesme nom*, pour s'accompagner & se ioindre tout de mesme : cette veine entre par le bas, au tuyau qui va gaigner le tronc de la porte. *L'artere gauche de la coëffe* a aussi vne *veine* qui se distribuë tout *de mesme qu'elle*, mais pource qu'il arriue souuent qu'elle *manque*, il faut se souuenir que la *veine du bas de la coëffe* que nous venons de quitter, *supplée* à ce deffaut, c'est pourquoy elle est si *notable*, & quelle fait vn des principaux rameaux de cette *branche gauche* qui va à la rate. Ce *vaisseau* si *court* que nous auons veu sortir d'icelle par enhaut; à *vn autre* veneux aussi bref, qui luy correspond en la branche gauche, de laquelle nous venons de parler. De mesme *l'artere commune à l'estomach & à la coëffe*, tant du costé droit que du gauche. Tout ce qu'il y a, digne d'estre consideré, c'est que la *droite* va se ioindre au tronc de la V. porte, combien que *l'artere* auec laquelle elle *s'embouche dans le fond de l'estomach*, vienne de la diuision qui est du *costé droit*, & non pas *du tronc*. *L'artere droite de l'estomach* fait le mesme auec la veine qui se ioint à elle, proche du lieu par où *l'estomach se décharge* dans les boyaux; Car cette veine est la *seconde* qui se rend au tronc de la veine porte. Ainsi les *arteres de la veine du fiel* sont receuës par *deux veines*, qui vont aboutir en se reflechissant au costé gauche du mesme tronc. Mais voicy vne *conionction* de vaisseaux qui est bien *differente* de celles cy, c'est celle qui se fait de *l'artere droite de la coëffe*, laquelle naist de la partie basse de la diuision droite de la branche du ventre, auec *vne veine* qui a mesme nom, pource qu'elle se porte en *mesme partie*, & laquelle va se rendre à la *diuision gauche*, & partie basse de la veine porte. *L'artere des premiers boyaux* s'associe auec vne *veine* qui peut estre nommée *de mesme*, pour mesme raison. La *seconde branche du ventre*, qui fournit d'arteres à la *premiere moitié de la fraise*, s'accompagne des *veines* qui suiuent la *distribution droite de la veine porte*, se ioignant à la *premiere partie* d'icelles, & à la seconde laquelle va principalement à ce *sac*, qui est entre les boyaux, pour vn vsage dans l'enfant, lors qu'il est encor en la matrice, lequel *n'a encor esté expliqué* par aucun, comme il le merite, nous en dirons ce qui

ce qui en est en traittant particulierement de l'employ de chaque partie, la derniere partie de cette *diuision droite* des veines, est occupée par la *cinquième branche arterieuse du ventre*, ainsi que nous auons dit cy-dessus, s'étend par *l'autre moitié de la fraise*. Il n'est pas besoin de lunetes pour voir que *l'artere des roignons* est receüe par la veine laquelle en sort, & se va rendre au *tronc* de la mere des veines, au *dessous* du foye & de la rate : & à moins que d'estre obstiné il faut auouër qu'il y a tres-grande conjonction *des arteres* que nous auons dit estre, *celles des principes qui nous engendrent*, auec les *veines* qui sont destinées à mesme fin par le consentement de chacun, *l'vne* desquelles va gaigner le *tronc* de la *mere veine*, du costé droit au dessous des roignons, & *l'autre* s'attache à la *veine* qui vient du roignon gauche. Pour le *branchage* qui est fait par les *arteres des reins*, il trouue aisément compagnie & vnion auec les *veines* qui arrousent *ces lieux-là*. Celuy du *ventre exterieur* s'embouche auec vne bonne partie de ces *rameaux*, qui vont former vn *tronc* à l'endroit où se fait la *diuision* de la grande veine pour descendre aux *cuisses*.

L'Artere qui va aux *gros os de derriere*, rencontre vne *veine* qui s'en retourne pour aller rencontrer le *tronc* au mesme endroit auquel *l'artere s'est separée du gros tuyau*, lequel est comme sa souche. *L'artere des hanches* est accompagnée d'vne *veine* qui l'accompagne & s'vnit auec elle aux *lieux* qui luy donnent ce nom. Ainsi les *arteres de la vescie, & de la matrice*, formans quantité de petits rameaux qui s'épanchent sur elles, rencontrent des *veines qui leur font compagnie*, mesmes au *fondement*, où les *hemorrhoïdes externes* se font voir ordinairement, & ne se *desunissent* iamais que lors que pressées par la quantité de sang, elles déchargent de temps en temps cette quantité, laquelle sort aux femmes *par deuant*, & aux hommes, aussi bien qu'à elles quelque fois, par le *fondement*, mesmes il arriue souuent que la *veine* laquelle va aux *parties honteuses* par deuant, fait cette *euacuation aux femmes*, mais en *l'vn & en l'autre sexe*, elle va se rendre au mesme lieu d'où sort *l'artere honteuse*, pour entrer dans les tuyaux de la grande veine, qui sont diuisez apres s'estre ioints auec les rameaux arterieux, & là & aux aines. *L'artere du dehors de la cuisse* s'épanchant aussi sur le *deuant* d'icelle, se ioint aux rameaux de la *premiere production* qui se fait *exterieurement* de cette *veine*, laquelle va *se rendre au dedans du pied*, qui se nomme vulgairement par les Medecins & Chirurgiens *Saphene*, & à ceux d'vne autre qui se nommera, si nous auons les mesmes mouuemens que ceux qui luy ont donné vn nom tiré de la langue Grecque, *petite veine de la Sciatique*, pource qu'en effet, on croit que la saignée d'icelle est vtile pour le soulagement de ceux lesquels sont trauaillez des *douleurs qu'apporte cette incommodité.* Pour *l'artere du dedans de la cuisse*, elle se ioint auec les rameaux qui appartiennent à cette *premiere production de la veine Saphene*, mais lequel coule *interieurement*, elle s'vnit aussi auec la seconde production quelle fait. *L'artere du derriere de la cuisse*, s'vnit aussi auec vne *veine* qui l'accompagne, principalement dans les *parties ausquelles elle s'épanche*, c'est pourquoy elles pourront estre nominées *l'vne* comme *l'autre*, il y a toutesfois cela à remarquer, qu'elle enuoye de ses rameaux par delà l'artere *seuls*, & *sans* y estre *emboucheZ*. *L'artere du genoüil* a aussi la *veine du genoüil* qui la costoye, & laquelle est comme collée bouche à bouche auec elle, cette veine est vne partie de celle qui court exterieurement par le gras de la iambe, de qui *l'autre portion* se colle auec *l'artere du dehors de la iambe*. Mais *celle* laquelle va *interieurement* dans iceluy, se ioint par emboucheure, auec *l'artere* que nous auons appellée *du gras de la iambe*. Reste *l'artere du deuant de la iambe*, qui va rencontrer cette grande production, laquelle va répondre à la *grande veine de la Sciatique*. Pour le rameau *d'artere*, qui va *au dehors du pied*, il s'accommode auec la portion de la *veine du gras de la iambe*, laquelle vient *aboutir* au pied. Enfin cette *grande veine de la Sciatique*, se noyant interieurement dans la iambe & dans le pied, forme vne *diuision* toute *semblable à l'artere qui va se terminer aux arteils*, comme il a esté dit cy-dessus, & cela n'ayant point besoin d'vne plus claire explication. Nous finirons icy le discours de la communication que les arteres ont auec les veines.

DISCOVRS CINQVIESME.

Du Mouuement *de l'Esprit, auquel consiste* la Chaleur *qui fait* Viure, Subsister, & Accroistre *tout le Corps,*

C'EST vne merueilleuse simplicité de croire, que le *Feu* dresse sa flamme du costé du Ciel, pource que sa *sphere* l'y inuite, par cette mutuelle inclination qui est dans les substances, lesquelles ont quelque chose de commun & de semblable. Cette *pretenduë sphere*, qu'on loge au dessous de la lune est vne chose entierement *imaginaire*, & le feu *n'encline point plus* à se mouuoir contre le Ciel, qu'à descendre vers la terre, si ce n'est à raison de la *situation de l'air*, comme il sera fort aisé de le faire voir incontinent. Nous auons parlé du *feu* qui partoit *du soleil*, & lequel formoit ses rayons il n'y a pas bien longtemps, & nous auons preiugé qu'il se manifestoit euidemment par l'vnion d'iceux, *en descendant* contre la terre, en sorte que cela pourroit suffire pour dire que sans violence & par l'ordre continuel que Dieu a estably en la nature, le feu *descend* à nous de plus haut que l'air, & que le lieu où se voit la Lune. Mais pour contenter les plus déraisonnables, & ceux qui seroient *incapables* d'vne *Philosophie si releuée* pour le vulgaire, ie ne desire les obliger qu'à considerer vn *flambeau*, ou la *mesche d'vn mousquet allumée*, par la partie laquelle sera esleuée & attachée contre quelque chose qui l'obligera à se maintenir en cette situation, si sans auoir besoin d'vne plus longue demonstration, ils ne m'auouënt que le feu est descendu naturellement en suiuant l'aliment qu'il embrasse auidement, ie veux que par le *sentiment commun* de chascun, ils passent pour les plus obstinez & insensez qui soient dans le monde, & pour monstrer que ce *mouuement*, lequel semble *éleuer* la flamme en haut ne vient que *de l'air*, & non point de cette sphere qu'on s'imagine, c'est que les rayons du Soleil passans à trauers la moyenne region de cét élement lequel est au dessus de nos testes, font paroistre *moins de chaleur* que tout proche de la terre, d'autant que simples ils ont eu moins de force pour écarter cette substance froide, laquelle est comme le noyau d'iceluy, mais venans à se *doubler* en chaque point de terre qui les fait *refléchir*, ils deuiennent plus forts, en telle sorte qu'ils chassent cette *partie de froid qui se cache dans l'air*, comme le *sel* dissoud dans *l'eau*, & la *fait* gaigner le lieu où est *son pole*, lequel est iustement au dessous de celuy du firmament, autant sous l'Ourse qu'en la partie du Midy; Car c'est en ces *lieux les plus éloignez du chemin que le Soleil fait* d'vn bout de l'an à l'autre, que se retire *cette substance* qui a pour *proprieté* specifique, de *glacer, geler, & refroidir* entierement, ce qui a tant soit peu de chaud, si elle s'en rend vne fois maitresse, de là vient qu'estant la *plus forte*, trouuant vn secours inegal à comparaison de celuy que les rayons tirent du Soleil en leur reflexion, par exemple en ces quartiers ou nous les receuons *obliquement*, & par consequent auec moins de vertu, comme il a esté remarqué cy dessus, la chaleur ne peut monter gueres haut, tellement qu'au sommet des montagnes, on s'aperçoit déja de sa diminution mesme en Esté, & plus on *s'éleue* au dessus de *cette ligne qui diuise la rondeur de la terre en deux parties égales*, plus on remarque que la froideur y regne auec vn Empire absolu, ainsi que l'ont reconnu par experience, ceux lesquels ont voulu faire le *voyage de Nuoua Zembla*, auec les Hollandois, qui ont eu la hardiesse d'aller découurir ces lieux, où le Soleil est plusieurs iours sans se faire voir, & sans communiquer la douceur de son agreable chaleur.

Tout ce discours est fait à dessein de donner à entendre, que le *feu de la nature qui est* dans

dans nos corps : c'est à dire cét *esprit* auquel consiste la *chaleur de vie*, estant si *semblable à l'autre feu*, comme il a esté enseigné cy deuant, tient aussi cela de luy, de *se mouuoir de tous les costez* où la nourriture laquelle il suit l'inuite & l'attache, & où cette *partie froide de l'element de l'air*, qui est *vn des principes* des mixtes elementaires, l'oblige de se porter pour la *chasser* & la vaincre. C'est pour cela qu'estant logé principalement dans le *cœur*, il ne laisse pas pourtant de *s'épandre par tout* le corps, & ce n'est pas seulement la *teste* où il monte par les arteres qui y vont *interieurement* & *exterieurement*, il suit *en mesme temps* toutes les autres, & se *dilate* auec elles aux *bras*, dans la *poitrine*, en toutes les parties du *ventre*, aux *cuisses*, aux *iambes*, iusques à l'extremité des *pieds*, & en mesme temps on s'aperçoit de ce *mouuement* admirable par le *pouls*, lequel se fait sentir de mesme façon, & dans vn *mesme moment*, en tous les endroits où le battement des arteres se peut apperceuoir. Tout cela se fait pour *trois fins* principales, *l'vne* pour *digerer* & preparer, & leur ramollissant la *nourriture* qui se doit conuertir en la substance des parties de nos corps, lesquelles doiuent s'accroistre & se maintenir par icelle; *l'autre* pour la *distribuer*, ainsi qu'elle à reçeuë les premieres preparations, & qu'elle est paruenuë au creux gauche du cœur, par le moyen des arteres & puis des veines, où elle est necessaire pour cét *accroissement* & ce *soustien* requis. La *troisiéme* pour *separer les excremens* delayez, en les chassant auec impetuosité, hors des lieux ausquels ils sont ou inutiles, ou incommodes. Nous traitterons de ces *trois actions* en particulier dedans les chapitres suiuans, & premierement nous parlerons de la *Digestion*.

DISCOVRS SIXIESME.

Des vaisseaux *qui seruent* à digerer la viande, *& à la conuertir* en sang, *comme cela se fait par la force de* l'Esprit, *lequel part du cœur, & qui peut estre appellé le* Feu de la Nature.



ENCOR que nous ayons parlé cy deuant de plusieurs *vaisseaux*, qui se voyent dans toute l'étenduë du corps Humain, nous n'auons pas pourtant touché assez particulierement, *ceux* lesquels sont necessaires pour *digerer la viande* & en tirer le *suc*, qui est la matiere du sang, lequel est porté *par la mere veine* dans le *creux droit*, que nous auons veu en considerant le *cœur*, mesme il y en a *quelques vns desquels nous n'auons point parlé du tout*. Pour rendre plus intelligible le discours, que nous auons dessein d'en faire maintenant, il sera bon de *suiure l'aliment depuis la bouche iusques dans cette grosse veine*, qui est comme la souche & la *mere* de toutes les autres. Pour cét effet,

Nous commencerons à remarquer, qu'il est necessaire, qu'il soit *haché* & reduit comme en paste, par le moyen des *dens* auant qu'il quitte la *bouche*, de laquelle il est chassé par l'aide de la *langue*, & des autres parties, qui seruent à ce mouuement, par le moyen duquel il est *aualé* dans vn *tuyau* fort long, & conuenablement large, *qui a son ouuerture au fond de la bouche*, & s'étendant en partie sur les *os*, lesquels sont *au milieu du dos*, *aboutit* enfin à *l'estomach*, au *dessous de l'entredeux* de la poitrine & du ventre, qui luy donne vn *trou* pour son passage du *costé gauche*: ceux qui n'ont pas veu *l'estomach*, peuuent *s'imaginer* comme il est fait, en se representant le *ventre d'vne Cornemuse*, car celuy de l'homme à vne figure

fort approchante d'iceluy, apres auoir fait comme vne bosse exterieure en dessous, *vis à vis de la rate*, & de mesme costé, il se reflechit en haut comme en s'apetissant, pour aller se *descharger par le costé droit* : Auant que nous sortions par là, il faut considerer, que l'aliment *haché* & *auallé*, est *tenu dans cette capacité* enuiron vn *couple d'heures* pour le moins, & que pendant ce temps il *souffre l'action de l'esprit*, qui y porte la *chaleur du cœur*, tant par la *branche Artere* qui le couronne, arrouse sa partie de derriere & s'étend iusques au costé droit, par où il donne issuë à la viande digerée, que par le *vase court* & arterieux, venant de l'extremité de la branche qui va à la rate des *arteres communes à l'estomach & à la coëffe*, lesquelles des deux costez viennent *l'embrasser par le fonds*, & afin que cette ardeur que produit le feu de la Nature ne le *rotisse*, outre *l'humidité* laquelle y découle auec les liqueurs que nous beuuons, Dieu à voulu que ces *arteres, en s'embouchant auec les veines, laissassent écouler par le moyen de l'vnion molle & lasche, vne rosée des eaux qui sont meslées auec le sang*, que nous apperçeuons aisément dans les paletes, lors qu'il est caillé quelque temps apres estre sorty de la veine, & lesquelles pour estre de mesme nature que ce que nous nommons du *petit laict*, sont appellées *serositez* d'vn nom Latin qui le signifie. Cette *rosée* s'épanche *en tous les lieux du corps où il y a des emboucheures, ou anastomoses* (comme parlent ordinairement les Medecins auec les Grecs,) *des arteres auec les veines pour la nourriture des parties qui ont eu pour matiere en la conception, plutost de la semence, que du sang*, & lesquelles à cause de cela sont nommées *Spermatiques*, par vn terme estranger, lequel a mesme origine que celuy duquel nous venons de parler. Mais dans *l'estomach* qui est composé principalement d'icelles, elle a encor vn autre *vsage* apres cettuy-là, & c'est pour celà, qu'il y a si grand nombre de vaisseaux qui l'enuironnent : Elle sert en dissoluant ainsi peu à peu, à démesler & ramolir ce que la chaleur rostiroit autrement, faisant par ce moyen cela, mesme que nous voyons arriuer aux *moulins à papier*, où le linge est battu & conuerty en vne forme de boulie, laquelle est étenduë en feüilles sur des moules, & sechée, deuient comme vous le voyez icy, car dans les *auges* où tombent ces gros poutres qui seruent comme de pilon pour le battre & *reduire en ce suc blanc & épaissy*, il *distile* continuellement des *filets d'eau* qui seruent à le destremper peu à peu : Le mesme arriue à *l'aliment*, par cette *rosée* laquelle *découle* incessamment des *extremitez de ces vaisseaux*, où elle est poussée par la continuelle dilatation des arteres. Cette *distilation* continuée produit encore vn *autre effet*, c'est qu'elle fait vn *torrent* à la fin qui souleue l'aliment à demy digeré, & l'entraine vers le costé droit, & s'augmentant par les *eaux* qui découlent de *l'emboucheure*, que *l'artere droite de l'estomach* fait auec sa *veine*, enfin il est *precipité* dans les *intestins*, où il continuë de sentir la mesme *chaleur par les arteres* qui sont particulieres à la *coëffe*, & encor par les rameaux des *branches* qu'elle a *communes* auec l'estomach ; & c'est pour cela que cette *peau*, qui semble coëffer le ventre, *a tant de vaisseaux*. Pour *ceux* qui vont *aboutir aux intestins*, comme *l'artere* des premiers boyaux, & les *branches* qui vont à l'vne & à l'autre moitié de la *fraise*, qui est le *Mesentere* des Grecs, outre cet effet de porter la *chaleur* pour la *digestion*, elles ont encor celuy *d'arrouser*, *r'amolir*, & enfin *lauasser* (s'il faut vser de ce terme pour exprimer ce qui ne se peut que par beaucoup d'autres) les boyaux, en faisant *couler* plus aisément *les excremens*, par la *longueur* d'iceux, & *facilitant* par ce moyen *l'action*, qu'ils doiuent produire de les *chasser par leurs contours en pressant & serrant* comme la main iusques au fondement, c'est pour cela que *ceux qui rendent beaucoup d'vrines sont ordinairement durs de ventre*, d'autant que les *serositez* s'euacuans par les *vaisseaux qui vont aux roignons*, il s'en porte *trop peu à ceux* qui se vont *emboucher aux intestins*. Entre les veines & les arteres que nous entendons par ces derniers vaisseaux, il y a vne *troisiéme espece*, qui se voit seulement dans les animaux, qu'on fend lors qu'ils sont encore en vie enuiron *quatres* heures apres les auoir saoulez. Ce sont des petites veines lesquelles s'étendent auec vne couleur blanche dans la fraise, ou Mesentere, & vont s'assembler sous la peau qui separe la poitrine d'auec le ventre en la region des reins, sous le centre de cette fraise comme dans vn reseruoir, duquel vn, & volontiers deux vaisseaux veneux de mesme substance qu'elles, s'éleuent auec vn mesme cours & situation, montans le long des vertebres du dos, par dedans iusques aux concours de ces branches de la mere veine, que nous auons remarquées tendre à la teste par le gosier, ainsi qu'au bras proche des aisselles à cause dequoy celle-cy est nommée en latin

Notez cecy qui est de grand vsage.

Voyez Sçauans la 5. Proposit. du 1. de nos Elemens.

latin Axillaire, & celle-là Iugulaire, où elles s'embouchent sous les clefs pour y mesler ce suc blanc, ressemblant à la boulie faite du linge par la fabrique du papier suffisamment liquifié, comme il a esté dit cy deuant. C'est la veritable cause de cette blancheur, par laquelle elles different des autres veines, & arteres qui courent par l'étenduë du susdit mesentere, à cause de laquelle le Medecin Italien qui en a fait la premiere découuerte, les a nommées *Lactées*, à cause de ce suc de consistence & de couleur de laict, descendu de l'estomach dans les premiers boyaux qu'elles reçoiuent, car iceluy estant pressé auparauant auec sa crasse par iceux, par vne action fort semblable à celle de nostre main, lors que nous *serrons* quelque chose, les *parties épaisses* qui sont les *excremens*, vont en *bas*, iusques à sortir par le fondement, & les plus *liquides* destrempées par cette *rosée*, & par les liqueurs que nous auons *aualées*, sont *poussées de costé & d'autre* dans les *trous de ces tuyaux* qui aboutissent à l'intestin, & ne sont point embouchez auec les autres vaisseaux veneux ny arterieux, & cela arriuant successiuement tout le long des intestins, & *suruenant* continuellement des alimens, *l'vn pousse l'autre*, iusques à ce que le premier arriue à ce centre glanduleux, où ils se rassemblent de tous les boyaux, le cours de ce suc n'est pas peu facilité par la *chaleur des arteres voisines*, qui vont s'emboucher auec les veines, lesquelles suiuent comme elles la largeur de la fraise du ventre: quand tous les canaux de cette troisiéme espece de vaisseaux sont arriuez à cét endroit glanduleux, où ils sont comme suspendus par vne petite peau aussi delicate qu'vne toile d'araignée, ils se reduisent partie à ce reseruoir, ainsi qu'il a esté dit & découuert par vn Medecin François, & de là au tronc de la grande veine caue sous les clefs, partie par la continuation des canaux qui s'en produisent, partie à deux *branches* le plus souuent, quelquefois neantmoins à dauantage: & ces branches vont à costé de la veine qui va aux *portes du foye* en l'embrassant mesme en quelques endroits, & finalement ils entrent par la *partie creuse* d'iceluy dans sa propre substance, où ils se diuisent en *plusieurs rameaux* presque *aussi petits que des cheueux*, lesquels sont reçeus par des autres, ausquels ils s'abbouchent & ces derniers sont ceux lesquels on voit lors que le foye ayant esté dissout par le moyen du battement & de l'eau, les fait voir à net, qui vont à ce tronc qui est la *mere veine*, & y portent *ce suc*. Dans le foye donc où la veine caue reçoit la veine porte, les gouttes de ce suc portées par les veines lactées, arriuent premierement en partie, & s'y meslent auec le sang que ladite veine *porte* y rapporte des arteres, pour estre reporté à la cauité droite du cœur; mais par vn plus long chemin & plus abondamment, ce mesme suc blanc, regorgeant dans le reseruoir par les deux canaux veneux, échauffez & accompagnez du tronc descendant de la grande artere, qui en partant contre mont, est esleué & porté au tronc de cette mere veine qui monte au dessus du cœur, dans lequel ainsi comme dans la portion d'iceluy, descendante dans le foye, vne goutte de ce suc, pour blanc qu'il soit, n'est pas si tost entrée, qu'elle ne perde cette blancheur en vn moment abismée dans le sang veneux de cette mer rouge, & ne faut pas s'étonner que cette quantité de suc blanc soit si petite, puis que nous n'augmentons pas de demie once par iour, & qu'vn sçauant Pere Iesuite a fait voir par plusieurs authoritez & experiences, notamment par *la façon de viure* qu'a tenu *vn Italien Cornaro*, qui a vescu fort longuement, & se contentoit de *quatorze onces de boire* par chaque iour, auec *douze onces de manger*; iugez apres ce qui s'en alloit en *excremens*, ce qui pouuoit *rester d'vtile* & de necessaire pour son corps, qui toutesfois s'est maintenu par ce moyen en fort bonne constitution & habitude, comme luy mesme l'a laissé par écrit, inuitant la posterité à suiure ce bel exemple de sobrieté qu'il nous a laissé. De mesme qu'on cesse de s'émerueiller, de ce que celuy qui a découuert l'an 1622. seulement cette troisiéme espece de vaisseaux, n'a peu voir comme ils s'embouchent auec les petits rameaux qui vont à la mere veine, & qui ont seruy autrefois à celle qui aboutissoit au nombril, & portoit le sang qui seruoit de nourriture dans le ventre de la mere, d'autant *qu'on ne peut dissoudre le foye que l'animal estant mort*, & qu'en ce temps là ces vaisseaux disparoissent, comme il a esté tres-bien remarqué par luy, ce que l'experience confirme aussi. Mais il ne s'est pas auisé d'vn moyen par lequel on pouuoit s'en conseruer la veuë, apres la mort de l'animal, & par le moyen duquel on peut connoistre ces choses. Ainsi ceux qui viendront apres nous trouueront les moyens de sçauoir plusieurs choses lesquelles nous ignorons, comme a fait depuis luy, l'inuenteur du reseruoir & de sa suite, suffit pour cette heure que nous

ayons fait voir comme ce suc est passé iusques aux lieux, d'où il entre dans le tronc de la mere veine, ayant pris la couleur aussi bien que la consistance de sang, ce qui n'a encor esté expliqué par aucun si distinctement ; comme il se peut voir par la 8. page de ma *Doctrine Nouuelle*, imprimée & presentée par moy à M. le Cardinal de Richelieu, l'an 1641. Voyons maintenant par quelle force il *monte* au cœur, à l'endroit où la mere veine sounre du costé droit.

Pour comprendre aisément la raison par laquelle cela se fait naturellement, il faut se ressouuenir, que cét esprit venant du cœur, qui pousse le sang des arteres dans les veines, qui le portent continuellement & successiuement au tronc de leur mere, & la cauité droite du cœur, y conduit par mesme voye le suc blanc, qui se mesle auec ce sang, & ainsi font vn mesme chemin depuis le foye iusques au cœur, comme aussi celuy qui descend de la teste là mesme, & qui y reuient des bras par l'abord du mesme tronc. Cela pourra sans difficulté faire conceuoir tres-facilement, qu'il n'y a rien qui s'oppose à l'opinion qu'on peut auoir du sang qui entrant successiuement dans le grand tuyau de la mere veine, par les voyes que nous venons tout fraichement de laisser : *Vne goutte fait monter l'autre*, & chaque partie se *hausse* comme insensiblement iusques au cœur, mais cela se fait d'autant plus facilement, que la *chaleur* qui est au cœur, les *attire* par cette proprieté que nous auons remarquée *au feu d'vne lampe*; si bien qu'il ne nous reste plus que de preuuer, qu'il y ait *au sang* vne *partie* semblable à *l'huile*, comme nous auons fait voir cy-deuant que *l'esprit* qui échauffoit ces grotes du cœur, auoit vne entiere ressemblance auec le *feu* : Aussi bien est il necessaire de découurir quels sont les *principes elementaires du sang*, d'autant que sans cela il seroit tres-malaisé d'enseigner tres-parfaittement, pourquoy c'est qu'il *enfle* le cœur, qu'il est *chassé* au poulmon, qu'il *retombe* au creux gauche par la veine d'iceluy, & plusieurs autres choses extremement curieuses que nous éclaircirons à l'aduenir Dieu aydant.

DISCOVRS SEPTIESME.

De quels principes *est composé* le sang, *qui sert de nourriture aux animaux.*

I'AY fait voir dans vn *Traité de mon Pentagone imprimé l'an* 1639. que le Monde Elementaire estoit composé de certains *principes*, lesquels estoient *renfermez* dans *l'eau*, dans la *terre*, & dans *l'air*, comme les noyaux dans la coquille des noix, bien que d'vne façon quelque peu differente ; & qu'ils estoient *émeus* par vne *septiéme substance*, qui faisoit principalement son siege dans le centre d'iceluy, épanchant sa vertu de tous les costez de sa circonference, i'ay nommé *l'vn* de ces principes *sel*, à cause que sa *proprieté* plus signalée est de *se dissoudre dans l'eau*, comme le sel commun, duquel nous nous seruons à la table, *l'autre* ie l'ay appellé *huile*, pource qu'ainsi que les matieres huileuses, il a cela de particulier *de nager sur l'eau*, & de gagner le dessus, naturellement lors qu'il est meslé auec elle, mais encor pource que comme elles, il *sert de nourriture au feu*, il l'entretient & *l'accroist*, comme il a esté dit cy-dessus, c'est pourquoy ie n'ay point fait difficulté de l'appeller *soulphre* auec quelques vns, qui considerans cette derniere qualité s'y sont attachez, & en considerant que le *soulphre commun* est fort *susceptible du feu*, se sont donnez la liberté de leur communiquer son nom, le *troisiéme* n'a esté descouuert par aucun, ou du moins iusques icy, peu de personnes se sont expliquées assez clairement, pour faire qu'on comprist distinctement sa nature. Neantmoins voyans que les *Alchimystes*, entre lesquels

il y

il y a eu pluſieurs *tres-excellens Philoſophes*, ont attribué à leur *Mercure* pluſieurs choſes, leſquelles *conuiennent* aſſez bien *à ce troiſieſme principe.* Et voyant que cette ſubſtance a vn certain *conſentement harmonique*, par lequel il ſemble qu'elle depend du Planete *Mercure*, n'ayant point de terme pour l'exprimer, eſtant connuë tout nouuellement, ie me ſuis ſeruy de celuy de *Principe Mercuriel*, quand i'ay eſcrit quelque choſe de luy, i'entens de cette *partie froide de l'air qui irrite le feu & qui gele l'eau*, ayant ſon *ſiege principal ſous les Pôles* du Monde, dans les regions du Monde Elementaire, dans ces lieux deſquels le chemin du Soleil eſt plus éloigné, c'eſt à dire les *points* des *Tropiques*, où touche l'Ecliptique pour parler auec les Mathematiciens.

I'ay dit au meſme *Traité* que *toutes les ſubſtances mixtes receuoient ces ſix premieres ſubſtances en leur compoſition*, & qu'elles eſtoient *changées par la ſeptieſme.* Tout cela ne ſouffre aucune difficulté dans le ſentiment ny dans la raiſon, apres qu'on en a fait *l'examen* par le *feu* & par *l'eau.* Tellement qu'il faut neceſſairement auouër, que les *alimens* eſtant *tirez* principalement des *Animaux* & des *Plantes*, qui ſont du nombre de ces ſubſtances mixtes, il faut auſſi par neceſſité, confeſſer que le *ſuc* lequel en eſt *extrait* pour faire du ſang, & le *ſang* par conſequent eſt *meſlangé de ces principes* ainſi comme elle. C'eſt ce qui a fait dire à quelques-vns, que les *elemens* & les *alimens*, ont auec iuſtice *conformité de ſon* en leur prononciation, pource que veritablement ainſi que les *elemens* ſont les principes qui compoſent les *alimens*; ainſi les *alimens* ſont les *elemens* qui forment la compoſition de nos corps. Auſſi diſoit le Prince des Philoſophes: *Toutes choſes tirent leur nourriture des principes qui ont donné la nature à leur eſtre.*

Pour faire voir plus clairement que cela eſt, ie r'appelleray icy ce que i'ay dit en ma *Nouuelle Doctrine des Fiévres*, ſur ce ſuiet. Et ie conuieray encor vne fois ceux qui demanderont vne preuue ſenſible de cette verité, à prendre garde *au ſang qui ſort de la veine* quand elle a eſté ouuerte par le Chirurgien, ie penſe qu'ils auouëront qu'il y a de *l'air* parmy cette *impetuoſité* qui le fait ſortir auec tant de roideur, s'ils ont tant ſoit peu de bonne Philoſophie, & ſans cela, s'ils prennent garde ſeulement à *l'eſcume* qui eſt compoſée au deſſus d'iceluy de quantité de petites *veſcies remplies d'air*, ie n'eſtime pas qu'ils ayent dequoy s'oppoſer vn moment à mon ſentiment, ſi ce n'eſt que leur obſtination l'emporte par deſſus la raiſon. Pour *l'eau* c'eſt vne choſe trop viſible quand la *ſeroſité* eſt ſeparée, apres que le ſang eſt caillé. La *terre* auſſi n'eſt que trop manifeſte en ce qui *va à fonds* ſous icelle & qui eſt *caillé*, & comme endurcy en ſon milieu. Voilà les *Principes contenans*: Venons à ceux qui ſont *contenus*, & qui ſont comme leurs *noyaux* ainſi que nous auons dit cy-deuant. Quand on a *fondu du ſel commun dans de l'eau*, il eſt tres-difficile de le connoiſtre ſans artifice par les ſens, ſi on n'en *gouſte*, de meſme pour ſatisfaire leur curioſité, ceux leſquels voudront ſçauoir *s'il y a du ſel dans le ſang*, ſans adiouſter foy à ce que ie leur en dis, pourront gouſter ſi bon leur ſemble cette *ſeroſité* qui ſe ſepare de luy: Mais ſans les obliger à faire vne experience qui n'aggréera pas peut eſtre à tout le monde, il vaut mieux les reſſouuenir que *l'vrine* qui eſt vne partie d'icelle *eſt ſalée*, & qu'ils ont ouï dire eux meſmes, & qu'ils ſçauent que des lieux ou les animaux en rendent plus grande quantité on en tire le *ſalpeſtre*, qui eſt vne eſpece de *ſel* ſans difficulté. Cela meſme leur fera connoiſtre que le ſang contient auſſi beaucoup d'huileux, pource que *ce ſel eſt inflammable*, & qu'on s'en ſert pour faire *la poudre à canon*, ſemblablement qu'il a quelques parties de ce *troiſiéme Principe* continué, duquel il a eſté parlé cy-deuant; ce qui fait qu'il s'éleue auec tant d'impetuoſité, & ſi ſubitement, *irritant le feu* qui fait effort de le détacher de la partie huileuſe, laquelle il demande pour ſoy, cependant qu'il luy *reſiſte* auec le ſel, par vne nature contraire. Mais afin de ne rien oublier de ce qui pourra eſclaircir cette Doctrine, ie deſire que ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits iettent les yeux ſur le *ſang qu'on tire du pied* dans l'eau à quelqu'vn, qu'ils voyent comme vne partie nage deſſus luy, qui eſt l'huileuſe, & qu'ils remarquent comme vne autre eſt *eſpanduë au milieu* entre deux eaux, ſans monter entierement en haut, & ſans deſcendre auſſi tout au bas du vaiſſeau, car s'ils ont quelque legere teinture de la connoiſſance que nous auons donnée de cette partie *ſpirituelle & volatile* qui fait le *troiſieſme principe*, ils le reconnoiſtront là tres aiſément, auſſi bien que les Chymiques en la *preparation* qu'ils font des *Cryſtaux de tartre* leſquels s'attachent aux coſtez du vaſe, & dans le milieu de l'eau ſi on y met des baſtons,

car

car ce *principe* ne pouuant estre *arresté* que *par l'vnion du sel*, ce Mercure l'enleue auec soy, & l'éleue au dessus de la *situation* qu'il garde naturellement dans le monde elementaire. Qui voudra pointiller plus curieusement recoure à la *distillation*, & par le moyen du *feu* il separera sensiblement de *l'eau*, de *l'huile*, en deux temps differens, *vn sel volatil* qui contient le troisiesme principe, & vn *sel fixe*, qui se dissoudra facilement dans l'eau froide, enfin la *terre pure* & simple se trouuera seule & sans meslange, comme nous l'auons montré ailleurs.

DISCOVRS HVICTIESME.

Comme le Sang *entre dans* le Cœur, *passe par les* Poulmons, *&* *va se rendre dans la* grande Artere.



NOVS auons conduit le sang iusques à la *porte du cœur*, il ne reste plus à voir sinon de quelle façon il y *entre*, & comme en mesme temps il en *sort*: Pour reüssir heureusement en cét endroit, il faut se ressouuenir de *trois choses*, lesquelles ont esté enseignées distinctement cy-dessus. *L'vne* qui nous a montré *l'entrée* à la cauité droite du cœur, les *portes* qui y sont, & *leur disposition*, sa capacité, *l'ouuerture* qui en *sort*, ses *portes*, qui sont *l'entrée de l'artere du poulmon*, laquelle va *rencontrer* en ses extremitez *les bouches* des rameaux de *la veine du poulmon*, entre les bras de ces *autres qui apportent l'air* du tuyau lequel vient de la gorge. *L'autre* qu'il y a *vn esprit accompagné d'vne chaleur, laquelle fait les mesmes effets* que celle du *feu*. La *troisiesme*, que le *sang* est *composé d'eau, de terre, d'air, de sel, d'vn principe huileux & d'vne substance volatile*, telle que celle qui est dans l'air *froide*, & laquelle est *chassée & escartée par le feu*, tout autant que faire se peut. Ainsi sans aucune peine nous *comprendrons* distinctement que le *sang* remplissant le tuyau de la mere veine à *l'endroit* où elle *s'ouure* dans la *partie droite* du cœur, incité par la plenitude du suc qui continuellement arriue du foye par dessous, & de la teste & des bras, d'enhaut, *enfonce* ces *trois petites peaux*, qui s'ouurent facilement dans le cœur, mais qu'ainsi que la premiere *goutte* y entre, elle est *surprise par la chaleur de l'esprit* qui y habite, laquelle *l'estend* tout de mesme qu'vne goutte d'eau laquelle tomberoit sur vne assiette d'estain, laquelle seroit eschauffée par de la braise qui seroit au dessous d'elle dans vn rechaud, mais ne trouuant pas *où* se dilater, estant contrainte de tous les costez par les parois de la cauité du cœur, en *remontant*, elle *referme* les trois petites portes qu'elle a ouuertes, & *estend* le cœur en *l'enflant*, *continuant* ainsi iusques à ce qu'estant *paruenuë en haut*, elle rencontre les *portes de l'artere du poulmon*, lesquelles elle pousse auec impetuosité en s'élançant contre le poulmon, mais qu'en mesme temps elle est *surprise* par le *froid de l'air* apporté de la bouche en ces lieux-là, par le moyen duquel elle s'épaissit & retombe par sa propre *pesanteur*, & fait *refermer* ces trois dernieres portes qu'elle a ouuertes, iusques à ce qu'vne *autre goutte* venant comme la premiere auec impetuosité, l'éleue & la *chasse* dans les *bouches de la veine du poulmon*, par où elle va *retomber dans le cœur encore vne fois*, mais c'est dans *le creux gauche*, auquel elle *épreuue* de mesme *la chaleur* de l'esprit, lequel la *pousse dans la grande artere*, luy ayant *ouuert les trois petites peaux* qui la ferment; mais d'autant qu'il n'y a point de tuyau qui porte l'air assez proche pour les passer, *l'esprit la suit* & la conduit bien auant, s'étendant *iusques par delà les extremitez de l'artere dans l'emboucheure des veines*. C'est vne estrange merueille qu'il faille *tant de paroles & tant de temps* pour expliquer vne chose, laquelle se fait *en vn moment*, car *au mesme temps* que l'esprit agit sur la goute laquelle tombe de la mere veine dans le creux

droit du cœur, *au mesme temps*, encor il fait vn mesme effet sur celle qui tombe par la veine du poulmon dans le gauche, si bien que l'artere du poulmon se dilate au mesme moment que la grande Artere: & cette dilatation c'est le *pouls*, qui s'apperçoit au *bras*, au *pied*, aux *tempes*, & en quelqu'autres endroits, où les arteres sont plus proches du cuir, quand l'autre goute veut entrer le *repos* y succede cependant, lequel est appellé *Systole* des Medecins Grecs, comme la dilatation *Diastole*. Il ne sera pas mal fait d'enseigner icy les diuersitez qui s'y voyent, & donner par ce moyen vne *connoissance facile des Pouls*, qui ont vn si *grand vsage* en la Medecine.

DISCOVRS NEVFIESME.

De la diuersité des Pouls, *qui s'aperçoiuent par le battement de l'Artere, & de leurs significations.*

POVR acquerir vne si *belle science*, il faut auoir *deux* pensées tousiours presentes. *L'vne*, que cette *chaleur*, qui est dans le creux du cœur, *agit* tout de mesme que celle du *Feu*: *L'autre*, qui remette en memoire les *principes desquels le sang est composé*, & comme chacun d'eux est diuersement *agité*, par les *inclinations*, ou *auersions* naturelles, lesquelles ils ont auec le *feu*, comme nous l'auons enseigné au *septiéme Discours* de ce Traité. Apres cela il faut considerer generalement, que *toutes les especes de pouls*, estans *rapportées à la quantité* par laquelle ils sont *grands*, ou *petits*; au *temps* qui les mesure, par lequel les vns en employent plus que les autres: c'est à dire, coulant auec plus de *vitesse*, ou se mouuans plus *tardiuement*; & finalement à la *qualité de l'artere* qui leur communique la *mollesse*, ou la *durté*; Il sera tres-aisé de sçauoir, de connoistre les *causes*, & les *significations de tous les pouls*, si nous auons vne fois appris qu'elles causes produisent ceux-là, & ce qu'ils signifient generalement: car les autres estant *composez* de ces *premiers*, en *meslangeant conuenablement* ce qui les *cause*, auec leurs *signes*, il ne sera point mal aisé de venir à bout de chacun. Commençons donc à enseigner, comme se fait le *grand & gros* pouls tel que celuy qui se voit à ceux qui ont beaucoup de sang, qui sont ieunes, & d'vne bonne habitude, c'est celuy *qui remplit le dedans du doigt qui le touche* pour le reconnoistre, cela se fait par la plus grande *dilatation de l'artere*, qui arriue lors que le sang estant fort abondant dans les vaisseaux, les gouttes qui tombent dans le creux du cœur, sont fort grosses, & remplies de cette partie *huileuse*, qui sert à l'entretien de la *flamme naturelle*: car ainsi que celle de nostre *feu ordinaire*, s'éleue auec plus de vigueur, lors qu'on verse vne quantité *d'huile*, ou *d'eau de vie* dessus; de mesme en arriue-t-il, lors que *l'abondance du sang onctueux* est versé de la veine mere dans le creux droit du cœur, d'où elle *enflamme l'esprit*, & luy donne force pour chasser les autres parties de *sel & d'eau*, mais principalement de cét *esprit froid*, & volatil, qui luy repugne si fort, *l'effort* qu'il fait pour cela, attenuë les parties d'eau qui sont au sang, & les reduit comme en air, tellement que celles qui en sont veritablement, se ioignans à elles, & à ces volatiles & froides, qu'elles contiennent; tout cela *s'emporte* en haut, & tend auec *impetuosité*, vers son *pole* naturel, suiuy & chassé par le *feu*. Dans cette grande violence, les parties terrestres & salées, sont enleuées iusques au haut de *l'artere du poulmon*, où le *froid de l'air externe* suruenant, fortifiant sa partie, elle se *reioint* à son *sel*, à son *eau*, & à sa *terre*, & à ce qui luy reste d'huileux, reuenant à sa premiere consistance, ainsi cette *goutte* roule, comme en descendant *dans la veine du poulmon*, iusques à ce qu'elle *retombe* nouuellement *dans le cœur*, au *creux gauche* d'iceluy, où elle

souffre la mesme chose, ainsi qu'il a esté dit, tellement que *la grande artere vient à se dilater* tout *de mesme*, & par les mesmes raisons *que l'artere du poulmon*, mais comme *l'air externe n'y peut point communiquer son froid*, plus prés que vers ces endroits où les veines reçoiuent les *bouches* des arteres, cela fait que cette *vigueur de dilatation*, & cette *force d'esprit, & de chaleur*, qui ne s'est estenduë dans l'artere du poulmon qu'à son extremité (laquelle est fort proche, & dans la partie mesme, où elle est estenduë) aille *iusques au bout de la grande*, & que cette dilatation qui se fait *au commencement du tronc*, s'étende en vn moment par raison de *continuité*, comme si quelqu'vn tiroit le *bout* d'vne *corde* qui en auroit plusieurs autres attachées à soy, & toutes liées en diuers endroits bien éloignez, feroit mouuoir neantmoins tous les *bouts les plus écartez en vn moment*, ou ayant enflé vn fort long *boyau* soufflant nouuellement, feroit esmouuoir *l'extremité la plus reculée* d'iceluy: car le *pouls* qui se fait *au commencement de la grande artere* le *communique* en vn *instant* par *tout le corps*, où les arteres vont. Cela soit dit vne fois pour le contentement des plus curieux, *sur la nature des pouls*, il ne leur sera pas mal aisé de conceuoir par ce moyen, la raison pour laquelle dans les *fiéures continuës* & *sanguines*, appellées Sinoches par les Grecs, le *pouls* est *grand & fort*. Sur tout s'ils ont appris de nostre *Traitté des Fiéures*, *que* cette *augmentation* de chaleur, qui excite nos corps contre nature, vient de ce que le *chemin* ordinaire que tient le sang en passant des arteres dans les veines, est *bouché en plusieurs endroits*, estant iceluy *surpris*, & en quelque façon *caillé*, par *l'esprit volatil*, & le *sel* dans les *emboucheures des vaisseaux*, ainsi qu'il a esté preuué fort au long, par nous en ces endroits-là: car il faut que le *sang empesché reflüe* contre son cours naturel, & gaigne le premier vaisseau non bouché, ramifié, & le plus proche, pour passer à l'ordinaire, tellement que ce retardement fait que la *veine mere se remplit plustost*, & vomit *de plus grosses gouttes* dans le cœur au costé droit, & de là se *communique consequemment au costé gauche*, duquel il represente l'action en abregé auec l'artere du poulmon. Aussi dans les *fiéures ardentes*, où il y a *beaucoup d'huileux*, qui est le principe prédominant en la *bile*, il arriue la mesme chose, auec ce que le *cours du sang* est aussi *interrompu*, mais de plus cette *vitesse* y est iointe, & vne goutte à peine d'attendre l'autre, *à cause du sang qui aborde de toutes parts* en vn mesme endroit, auec plus de promptitude qu'à l'ordinaire. Quand cét *huileux* est en *moindre quantité*, & que l'empeschement *interrompant le chemin* s'y treuue: neantmoins il arriue, que la *vitesse* du pouls est bien *sensible* alors, mais *non pas sa grosseur*, tellement que les *pouls* deuiennent *petits* à faute de cét *huileux*, qui entretient le sang, les autres matieres estant parties mal propres pour le nourrir, & en partie contraires & repugnantes à sa nature, d'où vient qu'enfin elles *l'esteignent*, & la *mort* arriue, auant laquelle les *pouls* vont tousiours *diminuans*, & *s'interrompans* iusques à vne entiere *cessation*. Mais nous discourerons sur ce suiet, vne autre fois plus au long, Dieu aydant, & traitterons des moyens par lesquels la vie se peut prolonger bien auant. Pour maintenant nous auons à donner raison de la *diuersité des pouls*, seulement en considerant que la *quantité* d'iceux *s'augmente* & *se diminuë* par l'excez, l'abondance, ou le *défaut* de la partie *huileuse*: Que la *vitesse* se fait principalement par la *plenitude* & la *fluidité* du sang. Pour la *mollesse*, ou la *dureté* des pouls, elle se fait par la *constitution de l'artere* naturelle, ou changée par les affections des *nerfs qui accompagnent les arteres*, pour la plus part, aussi bien que les veines; car la *tention* d'iceux laquelle paroist auant les conuulsions, leur communique vne certaine *durté & aspreté*, & la *resolution des nerfs* dans les paralysies, leur donne certaine *mollesse* qui les rend laches, comme l'experience le fait voir; Il est vray que cela arriue aussi dans des autres maladies, comme dans les *Hydropisies* de tout le corps, où les serositez abondantes auec le phlegme, rendent les *parties musculeuses molles*. & celles qui sont plus à l'exterieur, comme les veines & les arteres, auec le cuir, & les autres peaux voisines. Ainsi les *membranes* estant *dessechées* dans la *fiéure hectique*, font *compatir les arteres auec elles*, & simplement interessées, comme dans la *pluresie*, où le pouls se fait sentir sous les doigts, comme *vne scie assez rude* qui y passeroit legerement. Mais tout cela à le bien prendre vient des *parties nerueuses mal disposées*, & par consequent des *nerfs*, desquels elles procedent. Pour parler plus particulierement des causes & des significations des pouls, il faudra icy examiner les *causes* qui font *l'excez des principes* dans le sang, & *celles* d'où vient la *plenitude*. A la *premiere* appartient la consideration de ces *quatre humeurs*, que

Voyez nos Elemens, pour les Sçauans, au 1. liure, prop. 16.

les Medecins appellent *pituite*, *melancholie*, & *humeur bilieux*. Ce sera le suiet du *discours prochain*, auquel nous dirons comme le *sang passe des arteres dans les veines*, & comme il *separe ces sucs* superflus, des parties qui sont necessaires pour la nourriture de nos membres.

DISCOVRS DIXIESME.

Comme le sang *passe* des arteres dans les veines, & quelle est la *nourriture* de chaque partie, comme se *separe* la matiere des *sueurs*, & des *crachats*.



AINSI que le sang par la *force de l'esprit de vie est arriué* à l'extremité des arteres, il *entre* dans les *bouches* des veines, où son cours est plus *lent*, & ne va qu'à mesure qu'il est poussé par le suiuant lequel luy *succede*, tellement qu'il s'arreste plus long-temps, & par la constitution *lâche* de la veine, en son *emboucheure* auec l'artere, il prend le loisir de laisser *découler* l'eau qui est meslée parmy luy, & auec elle le *sel* qui est *dissout* dedans elle pour *nourrir les fibres*, les *membranes*, les *tendons*, les *ligamens*, & toutes les autres *parties sont faites* principalement *de la semence* en la conception, sur tout le *cerueau*, & les *nerfs* qui le conduisent par tout le corps, de là vient qu'vne si grande quantité *d'eau* s'écoule du cerueau, en forme de *saliue* & de *phlegme*, qui n'est autre chose qu'vn *sel resolu* dans *l'eau*, & *epaissy* par la chaleur, lequel surpassant la quantité qui est necessaire pour soustenir & accroistre ces parties, est *reietté dans l'estomach* nouuellement *distillant* par les trous des os au test, dans les chairs des muscles qui viennent aboutir dans la bouche, comme par des *filtres*, & suiuant ses peaux, qui le conduisent iusques au fond de l'estomach, *pour estre recuit*, *estant remeslé* auec les alimens qui sont renuoyez dans le corps, vne partie mesme est *reiettée par la bouche*, l'autre suit les *conduits du nez*: le reste s'en va *par les pores du cuir*, qui seruent de passage commun aux *eaux*, *soit pures*, *soit accompagnées de sel*, pour les vuider en forme de *sueur*, quoy que seules elles exhalent & *transpirent* souuent en forme de *vapeurs*, par la mesme voye, le sang s'estant dechargé de cette partie qui est particulierement *aqueuse*, *salée*, *&* *aerienne*, en suiuant les tuyaux des veines, & courant aux plus grosses branches, *pour retourner à la mere veine*, trouue quantité de *rameaux* redescendans & suspendans çà & là qu'il remplit, mais pource qu'ils *ne s'embouchent* auec aucun vaisseau, & qu'ils finissent aussi petits presque que des cheueux dans les *chairs*, particulierement celles qui forment les *muscles*, il arriue que le sang qu'ils contiennent s'épanche, & s'étend auec sa partie terrestre & huileuse, en ces lieux où l'vne & l'autre est plus necessaire; par effet, les *chairs ont eu le sang pour matiere* particuliere, dans les temps de la conception, ainsi que nous l'auons fait voir *au Traitté des Fiéures*, *&* *aux Elemens* 1. 2. *prop*.41. Et que les Philosophes & les plus celebres Medecins l'ont enseigné. Cela passera sans difficulté, à ceux qui sçauront que par l'artere ouuerte d'vn animal viuant, on en peut tirer *tout le sang* du corps, & *en fort peu d'heures*, ce qui est vn témoignage tres-asseuré qu'il y entre *tout*. Que quand on veut faire vne *saignée* au *bras*, on lie *par dessus*, comme voulant arrester le cours du sang qui *vient du costé de la main*, où est la plus grande quantité des embouchcures, & qu'on fait l'ouuerture au dessous, que la *ligature ostée*, si on met la main au dessous de la playe faite au vaisseau, le sang ne sort *point ou fort peu*, & tout *au contraire* en la pressant *en dessus*, ce qui ne se doit entendre, quand le sang sort sans peine & auec violence, la ligature estant ostée, ainsi que i'ay veu dans des grandes fiéures, où i'ay fait cette experience en presence des

Voyez la 5. *prop. du* 2. *des Elemens, pour les Sçauans.*

Voyez en nos Remarques curieuses *la* circulation *de cette* serosité, *par les* nerfs des glandes & les vases Lymphées pag.416. Tom. 1. *qu'il faut prouuer à cette Doctrine.*

 Chirurgiens,

Chirurgiens. Car tout cela, auec ce qu'on *chausse la main plutost que l'épaule en hyuer*, lors que le *froid* empesche le sang de sortir aisément, montre que celuy qui sort enuiron le dedans du coude, où on fait ordinairement les saignées, est celuy que les *arteres du bras ont degorgé dans les veines qui remontent pour aller gaigner le tronc, apres auoir passé sous les clefs des petites peaux valuules des veines, trouuées par Fabricius, ab aquapendente*, lesquelles sont *dans les veines*, enseignent la mesme chose, & n'y a personne entre les sçauans Medecins auiourd'huy qui ne sçache cela. Et ie ne pense pas que le vulgaire s'étonne, comme le sang lequel paroist *si épais*, puisse *passer* dans des tuyaux de veine si *petits que des cheueux*, s'il se ressouuient d'auoir veu des *insectes*, qui ont comme vn *boyau* au milieu de leur corps, lequel en est *tout remply*,& qui est aussi *petit* que le *plus delié poil* que nous ayons à la teste,sans alleguer cette effroyable maladie, *Plica*, qui regne aux pays plus Septentrionaux, où le sang est sorty souuent *par les cheueux*, qui ont vn *tuyau bien estroit*, comme chacun sçait. Tellement qu'il n'y aura plus de peine à rechercher *comme nos corps se nourrissent & s'accroissent*, il ne restera plus qu'à faire voir comme ce qui est *superflu*, & qui n'est point sorty, ny par les *sueurs*, ny par la *transpiration*, par le *cracher*, ny par le *moucher*, s'écoule par les *reins* en forme *d'vrine*, ou descend à la *rate*, & aux *intestins*, pour se *vuider*, cela nous fera voir ce que c'est que *l'vrine*, la *melancholie*, & *la bile*.

Voyez le Traitté des maladies extraordinaires cy ioint, ch. 1.

DISCOVRS ONZIESME.

Des vrines, *comme elles se separent du sang dans les* reins, *& tombent dans la* vescie, *pour estre vuidées par embas.*

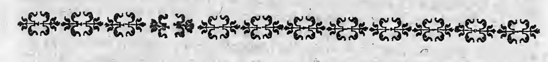


LE sang estant également *poussé* par enhaut, & par embas, suit la *force de l'esprit*, laquelle s'estend *circulairement* par tout le corps; mais il y a cette consideration à faire pourtant, que combien que cette émotion spiritueuse *s'étende* par tout le corps *en vn moment*, les *gouttes* de sang ne font *progrez* neantmoins que *l'vne apres l'autre*, & n'en sortant *qu'vne* à chaque dilatation, elles *se suiuent successiuement*, tellement qu'en arriuant à l'endroit où nous auons dit que la grande artere se *diuisoit* en deux principaux tuyaux vn peu *au dessus* du cœur, s'il y a quelque chose de plus *pesant*, il se separe facilement, retombant par son poids naturellement *des parties du sang qui sont éleuées* iusques au sommet de la teste, & auec cela les *eaux* qui sont *aggrauées par la quantité de sel* qu'elles ont englouty s'emporte comme vn torrent contre les pieds, & tendant volontairement où *l'inclination* de *leur centre* les appelle,& si quelque partie est transportée en haut, comme par effet cela arriue, c'est en forme plutost d'exhalaison & *d'esprit volatil*, qu'elle se *sublime* auec le sel, que par aucun mouuement dependant de la nature aqueuse, ou salée, si ce n'est comme il arriue dans les maladies violentes que *l'impetuosité de la chaleur* concentrée trop puissamment dans le cœur, & l'abondance de cet *esprit froid & arien* s'y trouuant au rencontre, fassent que tout soit enleué & *transporté confusément* de part & d'autre, de la mesme façon qu'il arriue quelque fois apres la *vehemence des orages*, qu'on voit tomber des grenoüilles, de la terre, du bled, & autres choses prodigieuse, qui sont de nature entierement terrestre. Mais ie parle icy principalement du corps humain, lors qu'il est dans sa *constitution* & disposition plus approchante de la *naturelle*, car les pouls n'allans que reglement, conseruent cette *égalité* qui donne loisir dans le *repos*, lequel fait distinguer *chaque moment* de dilatalion, non seulement au sang en general, de s'arrester quelque temps, mais encore aux *parties d'iceluy* en particulier de faire élection, suiuant le chemin que *leur nature* leur indique; Par ce moyen donc *l'eau*, le *sel*, & la *terre*, qui se trouuent mêlez dans le sang, moins liez auec

l'espr.

l'esprit arien, *l'air*, & *l'huileux*, *laissent les parties hautes à ceux-cy*, qui vont occuper le cerueau, en emportant neanmoins comme iay dit, quelque *portion* des autres qui y est sublimée, ou enleuée violemment, & en *descendant* en bas *suiuent le tronc* d'artere, qui tire vers les parties basses du corps, iusques à la branche d'artere du bas ventre, car les arteres des basses costes sont trop proches pour destourner *le cours* d'vn torrent *impetueux*, & celle de l'entredeux de la poitrine est trop petite pour receuoir beaucoup de ces matieres en passant, bien que neantmoins l'vne & l'autre en reçoiue, car la *communication* laquelle nous auons remarquée *entre les veines des costes*, n'est faite à autre fin que pour *retirer dans le bas ventre*, & conduire aux intestins ce qui y seroit tombé *d'eau*, & pour ce qui regarde *l'artere de l'entredeux* de la poitrine & du ventre, elle *remonte à l'enuelope du cœur*, & son anastomose auec la veine y épanche cette *eau qui supporte le cœur* comme nageant : mais à dire le vray, la *premiere branche du ventre* est celle qui reçoit dauantage de ces eaux, pour *l'vsage* lequel nous auons enseigné, en parlant de la *digestion*, toutesfois sa situation trop *oblique* n'est pas assez fauorable, pour arrester assez long-temps & assez commodement pour les laisser couler dans ses tuyaux, non plus que celle de la *seconde*, qui va *à la moitié de la fraise*, si on prend garde à la grosseur, & à la constitution si propre pour cét effet des *arteres des roignons*, qui a obligé les anciens mesmes à leur accorder au moins de vuider les *serositez meslées auec le sang* arterieux, n'ayant eu que l'ombre de cette lumiere, qui nous fait découurir auiourd'huy vne verité si claire. Il y a bien plus, c'est que *le tronc de l'artere montant* contre sa coustume tant soit peu plus bas, au *dessus de celuy des veines*, n'ayde pas peu à *retenir le cours* du sang, & le faisant croupir quelque peu en cét espace à pousser dans les roignons, la plus grande partie des eaux qui s'y trouuent meslées : Cela se fait auec vn *artifice merueilleux*, en ce que la structure des reists, lesquels sont fait pour *soustenir* & retenir cette *notable emboucheure* de deux vaisseaux, conserue des *petites chairs spongieuses* au dessous, qui béent & s'abbreuuent des *eaux* que la *veine délache* en reçeuant le sang de l'artere, & comme elles aboutissent aux petits tuyaux lesquels vont former les *canaux vreteres*, qui vont porter l'vrine à la *vescie*, elles l'y laissent couler peu à peu comme en le filtrant, de là il s'écoule dehors comme chacun sçait. Ce discours ce me semble, est assez clair pour faire comprendre à ceux qui auront leu auec attention, ce qui a esté enseigné en ce Traitté iusques icy, de quelle matiere est faite l'vrine, & ce qu'elle peut signifier. Pour l'vn ils auoüeront que *l'eau & le sel dissoult* dans icelle, est ce *dequoy* elle est principalement composée, & apres qu'ils auront veu ce que c'est que *bile* & *melancholie*, comme ils se ressouuiendront que c'est que *l'huileux* duquel nous auons parlé, & *la terre*, il ne faudra pas beaucoup de paroles pour enseigner ce qui est cause de la *diuersité des couleurs* que nous y apperçeuons car la *matiere terrestre* la *noircit*, & la rend *verdastre*, *l'huileuse* la rend *rousse*, & ardente, la *salée* la fait *trouble* & épaisse, ce qui est *au milieu* tient de la nature de *l'air*, ce qui *s'esleue* en bas comme *en piramide* est *le sel volatil*, c'est à dire meslé auec cét *esprit d'air froid*, duquel il a esté fait mention si souuent aux discours precedans. Ce qui est *au dessus*, tient partie de *l'air & de l'huileux*, ce qui s'abbat au fond est necessairement sel, ou terre, le *grauier*, aussi le *sable* est de la nature de *tous deux*, la *semence* s'y voit quelque fois, mais elle y écoule de plus bas. Apres auoir sçeu & consideré vn peu curieusement ce que nous venons de dire, il y a moyen de deuenir à *demy Philosophe* en cette matiere, & rappellant les effets que nous auons remarqué du *feu* appliqué *au sel*, *à l'esprit volatil*, *à l'huile*, *à l'eau*, *à l'air & à la terre*, en appropriant cela à cét *esprit chaleureux*, qui opere en nous le *viure* & le *nourrir*, & aux *principes qui composent la matiere de nostre sang*, & aussi de *deuiner* ce que *signifient les vrines*, & dire pourquoy les *rousses*, & ensemble trop *éclatantes*, monstrent vn *embrasement* extreme dans le corps, pourquoy les *claires qui succedent* aux *troubles* dans la guerison des maladies, signifient la *santé* certaine, pourquoy les *troubles* qui *s'éclaircissent soudainement*, témoignent quelque mal qui va attaquer la *teste*, & y causer des accidens pernicieux, cela arriuant sur tout sans autre *euacuation d'ailleurs*, & sans que le malade en soit *foulagé* : pourquoy les *vrines troubles*, sont *salutaires* apres les phrenesies, ou lethargies, & semblables affections du cerueau, lors qu'elles viennent ainsi que le malade sent tant soit peu de *soulagement*, & vne infinité d'autres choses, qu'il sera trop aisé de connoistre aux plus auisez sur ces fondemens donnez : Que si quelqu'vn est plus curieux d'apprendre les autres *subtilitez* que i'ay découuertes

uertes, il peut lire & mediter s'il en est capable, sur ce que i'en ay écrit en *latin*, dans *ma Doctrine des Fiéures.* Comme i'ay déja dit plusieurs fois, ie n'écris pas cecy pour les Medecins particulierement, ie me contente generalement de faire connoistre icy *à chacun*, les moyens faciles & intelligibles, par lesquels on pourra *conduire la raison* pour *la santé*, & appliquer par le moyen d'icelle, à son vsage ou de ses amis, les auis des bons Docteurs en Medecine, desquels on prendra conseil, aussi bien que les *Chirurgiens & Apoticaires*, qui se seruiront de ces instructions, & les *discerner* d'auec ceux qui s'en attribuent le nom, sans capacité & sans merite.



DISCOVRS DOVZIESME.

De la Melancholie, *& de la* Bile.



NOvs venons de dire tout à l'heure que la *premiere branche du ventre* estoit la principale, entre les premieres qui se voyent au dessus des *roignons*, pour receuoir les *impuretez* les plus *terrestres* qui découloient embas, *le long du tronc de la grande artere*, & par effet nous experimentons que cela est, de ce qu'vne bonne *partie des arteres qu'elle produit*, vont finalement débonder dans la *rate*, où elles sont *embouchées* auec les *veines* qui viennent du tronc, lequel se voit aux *portes* du foye, & iusques aux plus ignorans il n'y a personne qui ignore que c'est là le *siege de la melancholie*, c'est à dire d'vn *humeur terrestre*, mêlé du *sel volatil & spiritueux*, *aigre* comme les *Crystaux de tartre*, ou comme ceux desquels on tire *l'esprit vitriol*, car le vitriol est vn *sel crystalin*, comme l'on parle vulgairement, ce que ie dis afin d'empecher que quelqu'vn ne croye que ie parle d'vne façon trop obscure, pour couurir ce qu'ils s'imagineroient ne m'estre pas assez conneu. Vne grande *quantité d'eaux* y conduit ces matieres, & cette *éponge charnuë la rate*, qui enuelope les *embouchéures* de tant de vaisseaux, à des concauitez fort proches à les retenir quelque temps, pour dissoudre ces autres substances plus épaisses, c'est ce qui a occasionné le grand Hippocrate de croire que la *ratelle* estoit le receptacle & la *fontaine des eaux* du corps humain, elles n'y viennent toutesfois que pour ce suiet, afin que *ces humeurs* soient poussées de *veine en veine* par communication de leur *amification*, dans celles qui aboutissent au pancreas, qui est comme vne autre *éponge* de moyenne consistance, entre la chair & la glande, s'étendant depuis la ratelle iusques au foye, dans laquelle *Virsungus* à depuis peu découuert vn *canal* qui les reçoit & les porte dans le second des boyaux, proche les conduits qui y portent aussi la bile, partie à celles qui se vont ietter au *dernier des boyaux*, & qui sont du nombre de ces *rameaux des-apariez*, par lesquels elles se iettent dehors, ce sont ce que nous appellons les *hemorrhoïdes internes* ouuertes. Il est vray qu'au *dessous* de cette premiere branche d'artere du ventre, il y a encor deuant qu'arriuer aux veines des roignons *vne autre branche d'artere*, qui est celle qui va à *vne des moitiez de la fraise*, laquelle *en dégorge beaucoup* auec les *serositez* qu'elle va vomir en *s'embouchant auec les veines* de la fraise, le long d'vne partie des intestins, *le mesme* arriue par le moyen de *l'autre branche* qui se communique *au reste de la fraise*, de là aux *veines* qui vont se rendre à leur tronc, au dessous de la sortie des arteres qui vont aux roignons, aussi c'est de cette branche que viennent les *rameaux* qui vont ioindre les hemorrhoïdales venants de la diuision droite qui se fait de la *veine porte*, ainsi *l'artere* qui va à la *matrice* & à la *vescie* produite par le tuyau interieur qu'à laissé couler de soy l'vn & l'autre des fourchons arterieux, apres leur diuision commune, en vuide vne partie *de mois en mois* aux femmes *reglées*, & qui ne sont point enceintes, bien que *celles-cy* en vuident aussi quelquesfois,

mais

mais c'est par des *autres* atteres, comme il est aisé de remarquer de ce qui a esté dit cy-dessus aux sections des arteres, la mesme artere qui ne peut point estre *appellée de la matrice* aux corps des hommes ne laisse pas aussi bien qu'aux femmes, d'enuoyer aux *extremitez du siege* des rameaux pour y ietter vne partie de ces *impuretez*, & ce sont elles qui font les *hemorroïdes externes.* Le reste de ces *saletez* du sang *noirastres & terrestres* estant en trop grande quantité coule iusques aux extremitez des pieds, & puis remontant par les veines qui les ont reçeuës par emboucheure, elles *se haussent* tout doucement *auec le sang* lequel les pousse, entrant successiuement & continuellement par dessous : Mais il arriue souuent qu'estant trop pesantes elles arrestent sur ces *petites peaux valuules des veines*, qui sont posées par certains interualles pour empescher que le sang ne redescende, & font des *varices* que le vulgaire nomme communement *veines rompuës.* Ces parties terrestres du sang arriuent aussi en ces lieux bien souuent par la *force de la chaleur de l'esprit de vie*, qui les trouuant meslées auec le sang les écarte auec telle *violence*, que prenans leurs cours auec impetuosité, elles sont *emportées* par le chemin le plus large & le plus droit iusques à ces lieux variqueux sans s'arrester de costé ny d'autre à quoy leur sert beaucoup leur pesanteur. C'est pourquoy les Medecins iugent ces transports si *salutaires* dans les maladies melancholiques.

Voyez le Porisma *de la* 10. *Propos. du* 1. *de nos Elemens pour les Sçauans.*

Quittons ce triste humeur, & parlons maintenant de la *bile*, qui a sa petite vescie tout proche du *foye*, & des tuyaux lesquels en partent pour la conduire iusques au *second des intestins, ieiunum*, où elle se débonde plus ordinairement. Cét *artifice merueilleux*, qui procede de *l'action du feu de la nature*, à esté aussi peu exactement reconnu de nos deuanciers, que celuy que nous auons consideré premierement, car ce *suc* ne vient point d'ailleurs que des parties plus *huileuses*, lesquelles liées aux terrestres, & salées, ont esté conduites par la violence de ce qui les attachoit insques dans la rate, par ces voyes que nous venons d'enseigner tout maintenant, car ainsi qu'elles se reconnoissent par maniere de dire, & que coulans hors de cette grande vehemence d'esprit, qui les poussoit en dilatant les arteres, elles se sentent en quelque plus grande liberté pour suiure leur pente naturelle, le long de ce rameau de la rate, qui va se rendre au tronc de la veine porte, comme les parties *terrestres*, plus affectionnées à gaigner le *bas* auec quelques vnes des *salées*, suiuent la partie du tronc qui les conduit iusques auprés du *fondement*, *elles*, par cette pente, ou *l'inclination* purement *naturelle* qu'elles ont de *s'éleuer au dessus de toutes les autres liqueurs*, se haussent à la partie haute du tronc auec le *sel qui ne se démesle pas aisément d'elles*, & vne *partie de terre*, qui est comme leur *matiere*, est malaisément abandonnée d'elles, tellement que par ce moyen venant en ces rameaux que le tronc épand comme des racines dans la substance du foye, qui s'embouchent auec ceux qu'épand la mere veine, elle tombe facilement auec les eaux qui se rencoutren là, qui *dissoluent* le sel qui la tient attachée, & *delayent* la terre qui passe d'autant plus facilement que ces emboucheures qui sont là, ne sont que de veine à veine, dont la constitution est extremement *lasche*, mesme il arriue que les *veines* lesquelles apportent des boyaux le *suc blanc* qui se doit transformer en sang, en *s'embouchant* auec les rameaux de la mere veine, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, *laschant* ainsi la partie plus impure d'iceluy, c'est à dire la salée & la terrestre, tellement que ce mélange est cause que la couleur en est plus claire, enfin tout cela est reçeu par quantité de *petits vases* qui vont à la vescie du fiel, & specialement par ces *tuyaux* qui sont appellez *choledoches*, comme qui diroit les *receueurs de la bile* par les Grecs, & c'est par ces voyes qu'ils sont emportez aux boyaux ainsi qu'il a esté dit : Si on considere exactement ces choses on ne s'étonnera plus pourquoy le *fiel*, qui est la *vraye bile* nage dessus l'eau, comme le sçauent tres-particulierement ceux qui dérrampent les couleurs auec luy, pour le faire *nager* & marbrer les feüilles de papier qu'on y applique, & pourquoy il est *iaune* aussi : mesmes il ne faudra pas employer beaucoup de temps à rechercher la cause de son *amertume*, si on a tant soit peu de bonne Philosophie, puis qu'il est éuident par ce qui a esté déja demontré, qu'il y a beaucoup de *parties salées*, beaucoup de *terrestres*, que les vnes & les autres ont déja *épreuué les ardeurs* d'vn feu qui peut *conuertir* les plus grandes *douceurs en amertumes*, s'il y rencontre semblable mélange, ainsi qne nous l'épreuuons au *miel brûlé.* Ie laisse les autres considerations à part, me reseruant d'en instruire plus au long en quelqu'autre occasion les curieux qui le desirent, si le bon Dieu me le permet, en me continuant la vie auec la santé. Ie suis d'auis maintenant apres auoir accomply ces *trois* promesses que i'auois faites, d'expliquer en particulier

Voyez la 9. *Prop. du* 1. *de nos Elemens, pour ceux qui entendront le Latin.*

Voyez Sçauãs *le* 4. vrad. Pentog. Vniuersal. *pour plus de clarté.*

particulier les *trois fins* pour lesquelles *l'esprit de vie se mouuoit auec chaleur* dedans nos corps, en *digerant* l'aliment, le *distribuant*, & *separant* les parties impures d'iceluy, les mettant dehors, de monstrer *ce* qui peut estre *appellé chaud & froid*, dans le corps humain, viuant.

DISCOVRS TREIZIESME.

Qu'est-ce qui merite d'estre nommé chaud & froid, *dans le corps Humain.*

CELA est bien étrange qu'il y ait des choses dans le monde, lesquelles *surprennent* si promptement nostre imagination, que la *raison* s'en interesse tout à l'heure, combien qu'enfin apres les auoir examinées de plus prés, elle les *connoisse* si éloignées de la perfection qu'elle leur a attribué, que *conuaincuë* par certaine espece de honte, elle seroit bien-aise de n'auoir iamais eu vn mouuement si leger, & si attaché aux simples coniectures de l'imagination. Ainsi ceux à qui l'interposition d'vn *cristal à plusieurs faces* à fait faire vn mauuais calcul, sur la multiplication des écus lesquels pour la pluspart n'estoient point autrement *en espece* que par le moyen de celles qui les representoient en *idée*, au sens de la veuë, se treuuent merueilleusement honteux, lors qu'ils reconnoissent par quel moyen ils ont esté trompez. I'estime qu'il en sera de mesme de plusieurs qui liront ce discours sans autre passion que d'y *rechercher les veritez* des plus beaux secrets de la nature, quand ils verront que c'est *parler improprement* à vn point qui ne se peut figurer, lors qu'on dit en parlant d'vn *aliment*, ou d'vn *remede* tiré de la boutique de l'Apotiquaire *qu'il est chaud*, au lieu de dire qu'il *échauffe*, & que c'est la mesme chose que qui voudroit en discourant, persuader qu'on peut en bon terme, & fort proprement dire, *qu'vn cotrest*, ou vn faisseau de serment est *chaud*, pource *qu'il allume le feu*, lequel communique la chaleur que nous sentons. Car il n'y a *rien de chaud dans nos corps*, à le bien prendre, *que cét esprit de feu*, qui a son principal domicile *dans le cœur*, lequel peut estre fortifié, étendu, augmenté par les *matieres huileuses*, lesquelles sont parties des mixtes, & *de nature inflammable*, comme il a esté enseigné cy-dessus, comme le vin, le poyure, & generalement tous les *aromatiques* qui seruent d'aliment, ou de medecine. Et pour preuue entiere de ce que ie dis, quand on empliroit vn *corps mort* de *toutes ces choses*, on n'y appelleroit pourtant iamais, *le moindre degré de chaleur*, qui peust estre apperçeu par l'attouchement des doigts les plus delicats, au lieu qu'vne quantité mediocre des *mesmes substances* peut *causer vne chaleur* extreme en fort peu de temps, dans celuy qui est *en vie*, ce qui est vn témoignage asseuré que c'est principalement de cét esprit de vie, que naist cét accroissement de chaleur, & non de la substance mixte, ou mesme de son principe, si ce n'est *improprement*, & comme par vne *cause éloignée*, qui ne doit point estre considerée au prejudice de la *premiere*, & plus proche, laquelle toutesfois est *méprise* auiourd'huy par plusieurs qui se disent Philosophes, & Medecins, lesquels ont ordinairement en la bouche *cecy est chaud*, cette *viande*, ce *breuuage*, cette *medecine*, & ce qui est de pis & qui m'a fait *sourire* en moy-mesme plusieurs fois, en contemplant attentiuement *l'aueuglement* auec lequel on traitte auiourd'huy de la *science* des corps, & de *l'art* qui les peut conseruer en santé, & les retirer de la maladie, c'est qu'on a si souuent inculqué cette *impropre façon de parler* à ceux qui sont auprez des malades, qu'on entendra malaisément trois personnes de celles qui ont plus d'inclination à remarquer l'entretien, & la phrase des Medecins, qui ne die incontinent qu'on luy a dit que le *foye chaud* est vne des principales incommoditez; au moins si on

si on disoit le *sang échauffé qui est dans le foye*, car ce qu'on appelle *foye* proprement n'est *qu'vn sang caillé, lequel assemble plusieurs & diuerses especes de vaisseaux qui ont communion ensemble*, pour les *vsages* lesquels ont esté remarquez cy-dessus, & n'y a que de bien *petites arteres* par lesquelles la chaleur se puisse communiquer. Car ie ne crois pas qu'il y ait quelqu'vn si obstiné contre la raison & le sentiment commun, lequel ose dire que la *chaleur du cœur* se communique plus abondamment que par les *arteres*, d'où s'ensuit que là où il y a plus d'arteres, là il y va plus de chaleur. Aussi à dire le vray, *l'estomach* en a bien *dauantage que le foye*, ayant encor celles qui sont voisines, & qui vont à la *coëffe & au gros intestin*, lequel coule sous le fond d'iceluy : à la *rate* qui fomente le costé par lequel les viandes font leur entrée, & c'est aussi dedans luy, & dedans les intestins qui le suiuent où se fait veritablement la *premiere digestion*; & il est bien plus à propos de dire que la *seconde* se fait dans le *cœur*, que dans le *foye*, puis qu'apres auoir quitté *l'estomach & les intestins*, il n'y a point de lieu, de ceux qu'il rencontre successiuement & premierement, lequel ait *plus de chaleur* que le *cœur*, auquel il monte au sortir du foye, & souuent *sans y passer*, par le *receptacle* de l'artere, dont les *canaux* vont plus droit & plus proche, comme il a esté montré cy-dessus. Mais c'est faire vne longue *digression*, pour dire qu'il est plus à propos, afin de *parler proprement & veritablement* tout ensemble, qu'on die que le *sang échauffé* est cause des maladies bien souuent, *que le foye* qui ne peut deuenir chaud, premierement par *l'esprit échauffant*, & secondement apres, par le sang échauffé qui a passé dans les veines des petites bouches des arteres, lesquelles le tirent immediatemẽt du cœur, où loge primitiuement l'esprit du feu vital. Disons maintenant ce que c'est que *froid:* C'est sans doute *ce qui est contraire & parfaittement opposé à la chaleur*, & puis que nous auons veu cy-dessus que cela appartenoit principalement à *l'eau*, & à cette *partie d'air froid* que nous auons si souuent considerée, & au *sel* pur, & separé de l'huileux fixe & vrayement principe, qui demeure dans le feu, sans y receuoir plus aucun changement : Sans doute nous trouuerons que tout ce qui est de cette nature peut estre *appellé froid*, c'est à dire qui est assez puissant pour *chasser le feu*, & l'obliger à quitter la place, c'est ce qu'on appelle estre *esteint*, car à dire cecy en passant, *il n'y a point de substance qui deuienne à rien* : ce qui les empesche d'estre veuës, & qui les oste pour vn temps à nos yeux, n'est autre que ce qui les fait *changer* de *place*, & de *face*. Mais cette Philosophie est trop haute pour ce sujet, suffit que nous comprenions que le feu peut estre *esteint* par l'impetuosité de cét *esprit froid & volatil*, en *deux* façons, *l'vne* estant *irrité*; tellement qu'il s'emporte apres cét esprit qu'il suit auec si grande impetuosité, qu'il se *détache entierement du siege qu'il a au cœur, & s'éuanouït* du tout, ainsi qu'il arriue aux *fiéures ardentes* : l'autre estant *suffoqué* par luy, quand il vient auec *l'air*, & le *sel*, qui s'est *sublimé*, & a acquis vne matiere *venimeuse & maligne*, ce qui se void en la *peste*. Par *l'eau*, le feu ne peut estre esteint que d'vne seule façon, estant *étouffé*; La terre ne l'étouffe qu'en y impulsant cét esprit mercurial : Ny le sel, qui de soy ne peut point agir, pour cét effet estant seul qu'a la mode de la terre, mais estant *dissoult* dans *l'eau*, il la rend plus prompte & vigoureuse pour ce mauuais effet. Il ne reste qu'vne chose, c'est d'oster le *doute* qui pourroit rester à ceux lesquels seront estonnez de premier abord, quand ils liront que ie dis *le sel estre froid*, mais si sans s'effaroucher ils rappellent ce qui a esté dit de *sa nature*, au commencement de ce Traitté, en le comparant auec le feu, & ce qui a esté étably icy de *celle du chaud* & du *froid*, en se ressouuenant que i'ay protesté de parler du *sel principe*, & non du *commun*, ny du *nitreux*, qui ont beaucoup d'huileux, les plus difficiles enfin se trouueront satisfaits. Car pour ce qu'on croit que le *sel échauffe*, & que les *cauteres bruslent*, c'est de la mesme façon que *l'air violemment froid pince*, & *excite* en hyuer *vn sentiment douloureux* en nos corps, ainsi rend le feu plus ardent. *Penetrabile frigus adurit.* Qui ne sera pas content de cela, aille à nostre *Doctrine Nouuelle des Fiéures*, où nous auons éclaircy cette matiere encor plus subtilement pour les Sçauans. Parlons maintenant *de ce qui peut augmenter* en nous *les principes* aiguise leurs qualitez, & *alterer diuersement l'estat du feu* Solaire-elementaire, & celuy de nos corps par consequent, pour la santé & pour la vie.

F DISCOVRS

DISCOVRS QVATORZIESME.

Des choses *par lesquelles* la disposition de nos corps *peut estre* changée *du mal au bien*, *&* *du bien au mal.*



OMME les *principes* considerez en leur nature *causent* diuerses *affections à l'esprit de vie*, aussi les *substances* qui les reçoiuent dans le meslange de leur composition *font le mesme*. Si bien qu'ainsi qu'elles abordent nos corps, & lors qu'elles y ont esté reçeuës nous *sentons euidemment* que leur *presence* fait des *dispositions étranges*, lesquelles donnent de l'admiration, & de l'étonnement d'abord à ceux qui y prennent garde tant soit peu. Car en mesme temps que *l'excez* fait *predominer la puissance* d'vn des principes, le *defaut* se manifeste aux autres, & *l'inegalité* fait voir vne *iniustice de temperament* en cét *entretien*, qui doit fomenter l'esprit de vie, d'où viennent les *changemens contre nature*, qui se font *au corps humain*, d'autant que cette *flamme spirituelle* demande* vne certaine *mediocrité de meslange*,* qui la soustienne & l'accompagne en tous les endroits où elle doit s'épandre, *depuis* le centre du cœur *iusques* aux extremitez du corps.* Autrement elle est *empeschée**, & facilement *esteinte*, venant à s'euanoüir, ou bien à estre *estouffée*. Par ce moyen les animaux sont *malades*, & *meurent* à la fin. Mais aussi par les considerations de ces choses, ils *peuuent estre retirez* des *maux* qui les ont surpris, & se *conseruer en santé*. C'est pourquoy la principale occupation de *celuy* qui fait profession de la Medecine, est d'estre comme le *directeur de ce feu*, lequel il peut aussi aisément *regir*, que celuy qui est allumé dans le fourneau d'vn *Alchymiste*, lequel reconnoist la nature des corps qu'il veut distiller, & sçait *donner le feu* par degrez, plus fort & plus foible, selon *la portée* des choses contre lesquelles il agit, & selon *les essences* qu'il en *veut tirer*, eaux, esprits, huiles, (qui ont obtenu ce nom comme particulier, bien qu'ils peussent estre pris par l'origine du mot *estre*, pour les substances qu'on separe des mixtes *approchantes des principes*, ce qui soit dit en passant, afin que les calomniateurs n'ayent dequoy se fortifier en dissimulant l'intelligence de ce terme) les sels aussi qui se subliment souuent: Comme celuy-cy le fait auec le bois, les *charbons*, par le moyen des *soufflets* de la *reuerberation*, & des *registres*; Ainsi le Medecin *augmente* & *modere le feu* de la nature, *par les alimens*, *par* vne conuenable adaptation de *l'air*, imbeu diuersement des *vertus des cieux*, de la force de son *principe interne*, ou des *vapeurs exhalantes*, de *l'eau*, de la *terre*, & des *mixtes*, *par l'exercice*, *par les passions* qui agitent l'esprit, & ce feu qui sympathise par vn lien bien étroit auec luy; *Par* le *sommeil*, la *transpiration*, & *vuidange* des *superfluitez* retenuës; car à dire le vray il est difficile de trouuer quelque chose qui puisse seruir à cela, & qui ne soit point compris sous leur signification; ou par la retention de ce qui peut seruir à le maintenir, ou l'augmenter. Tellement que pour *instruire parfaittement ceux qui desirent de deuenir Medecins d'eux mesmes*, il est expedient de leur apprendre les particularitez de tout cela. Et pour faire que la memoire les reçoiue auec plus de facilité, & plus distinctement, il faudra se ressouuenir que de ces choses, les vnes sont *hors de nous*, & se communiquent tellement à nous, qu'on peut aussi dire qu'elles sont aussi dedans en quelque façon, comme l'air par lequel estant premierement inspiré, nous respirons; les autres *entrent dedans nous*, mais *auant* que d'y entrer *sont en nostre puissance*, comme tout ce qui peut estre employé pour le *boire* & pour le *manger*; les autres *sont entierement dedans nos corps*, mais elles en *peuuent estre mises dehors par l'esprit de vie excité* conuenablement par les substances conuenables, tirées des mixtes, *animaux*, *plantes*, *ou mineraux*. Ce sont *les superfluitez retenuës* qui peuuent estre vuidées à l'aide

1. Physiologie.
2. Pathologie.
*maladie.
*mort.
*mort.
3. Therapeutique.
4. Prophylactique, ou Hygiene.

l'aide des remedes qui ont des vertus & proprietez pour cela, comme quelques autres y peuuent *estre retenuës comme vtiles*, par les mesmes aydes. *Il y en y a* enfin qui *dependent de l'esprit animal*, lequel est *different* de l'autre, qui tient & possede la chaleur de vie, *par lequel il est excité*, & meu diuersement, en mesme façon que par cette *partie froide de l'air*, de laquelle il a esté parlé si souuent, le *feu s'irrite*, comme elle aussi *s'irrite* contre le feu: *L'esprit animal est émeu par celuy de vie* dans les *passions*, comme la *colere*, qui l'excite auec violence, & le fait monter dans le cerueau auec plus d'impetuosité, ainsi qu'il arriue aux *phrenetiques*, & à plusieurs de ceux lesquels ont *trop beu* de vin. Mais aussi il *émeut* souuent, & excite *l'esprit de vie*, par *l'exercice* qui ne se fait que par l'action de cette *substance spirituelle animale*, *influant par les nerfs dans les muscles*. Nous ne courons, sautons, ny ne nous plyons que par ce moyen; Les *veilles* mesmes qui engendrent souuent des fiéures, & causent des excez de chaleur à tout le corps. Nous ne parlons point du *repos*, des *passions lentes*, ny du *sommeil*, pource qu'il *est aisé de reconnoistre ce que peut vn contraire, par la connoissance de celuy qui luy est opposé.*

Voyez mon liure Latin si vous estes sçauans, intitulé Medecina Spiritualis, *pour plus ample instruction.*

Voyez le fondement de cette Doctrine Sçauans, en Latin, par la 4. Proposition du 2. de nos Elemés.

L'Air donc peut beaucoup pour *émouuoir* l'esprit de vie, lors qu'il est remply des influences ou *substances astrales*, qui s'écoulent à nous par ce moyen, les *vnes* ont plus de communion & d'amitié auec la nature, comme celles qui *coulent du Soleil*, lesquelles sont de *feu*, & du Planete que les Anciens nous ont fait connoistre sous le nom de *Venus*, qui fomentent la *matiere huileuse*, par leurs influences, & par consequent qui fournissent quelque chose pour *l'entretien de sa vigueur*. Les *autres* moins, comme celles de *Mercure*, qui *sympathize* parfaittement auec cette *partie froide qui est en l'air*; laquelle est *ennemie du feu* naturel, il les émeut étrangement par les rayons qu'il influë, & la *Lune* estant celle qui gouuerne les *eaux*, & le *sel* accroissant leur force, & les *émouuant* par son *cours* & ses diuerses situations, à l'égard du Soleil, qui doutera que sa communication n'aille à l'égal des effets du *sel* principe, & de *l'eau* element, qui sont regis par elle. Tellement qu'on peut dire que *la nature de l'air*, est *hermaphrodite*, aussi susceptible du chaud que du froid: c'est pourquoy elle n'a point de peine de *retenir & porter* iusques à nous les effets des Planetes, qui ont des *influences meslées*: Saturne, de celles de *Mercure & de la Lune*: Iupiter, de celles d*u Soleil & de Venus*: Mars, de celles *de Venus & de la Lune.* En sorte qu'on peut heureusement se seruir de *l'air*, *au temps qu'il est bien rayonné des astres en leur aspecs fortunez*, pour aider les mouuemens du *feu naturel*, qui est excité par eux à bonne fin, comme *aux crises des maladies aiguës*, & aux *guerisons des longues*, qui sont leurs veritables crises. Et n'y a point d'ennemy de l'Astrologie si déraisonnable, qui ne m'auouë qu'il est bien plus propre *d'exciter le feu de* la nature aux sueurs, quand *l'air est bien échauffé* par le *Soleil*, lors qu'il est au Tropique, lequel est plus nostre voisin, que lors qu'il est au delà de l'Equateur, au signe du Capricorne, à la fin du mois de Decembre. Aussi ils seront contraints d'auouër que *Venus*, *Mercure*, *& la Lune*, & les autres, ne sont pas moins *Planetes* que le *Soleil*; Ainsi peut-on aussi *s'opposer* aux *mauuaises inclinations* qu'on apperceura arriuer *à l'air*, par les *influences* des autres rayons planetaires, en opposant tout le reste des *instrumens de la santé & de la maladie*, qui ont esté montrez en suite de *l'air*, pour faire que le *feu de vie soustienne leur effet* iusques à ce qu'elles soient *passées*; & que l'étenduë qui est entre le ciel & nous, en *reçoiue* de plus *fauorables*. De mesme on peut se guarantir des *incommoditez* qu'apporte le *froid exterieurement*, par les *maisons*, & les *habits*, *fourrures*, & choses semblabes, & chacun sçait que la *chaleur du feu domestique peut* beaucoup pour nous *guarantir* de ses efforts, exterieurement & interieurement. Ainsi comme les mauuaises *exhalaisons* des marais corrompent *l'air*; les *lieux esleuez* le conseruent *pur*: comme les *puanteurs* des cloaques, la corruption & la pourriture, *l'infectent*; les parfums, les cassoletes, *les odeurs*, le rendent *doux* & agreable.

Le manger & le boire sont la *matiere* de *nostre sang*, comme il a esté enseigné cy-deuant, & *tels que sont les alimens*, *tel aussi est-il*, d'autant qu'il reçoit la quantité & qualité des *principes* qui suruiennent dans le mélange de la composition d'iceux. C'est pourquoy on peut *faire son sang tel qu'on le souhaittera*, & luy donner telles conditions qu'on voudra, en *l'assuiettissant à l'vsage de telle ou de telle nourriture*, mais principalement la *premiere viande*, ou *le premier breuage* qui se presente apres la digestion paracheuée bien long-temps, est *celle* qui peut *produire cét effet*, comme nous l'auons montré ailleurs par raisons, par authoritez, & par des experiences certaines. Pour cela il est necessaire de sçauoir la *qualité* & la *quantité*

des principes, desquels est composée chaque chose qui peut seruir à la nourriture, & en vser par raison, suiuant ce qui a esté dit cy-deuant.

Les *humeurs* ou *sucs* qui séjournent dans les corps, ayans tiré leur *matiere*, & comme leur naissance des *alimens*, apres qu'ils ont donné leur meilleure partie en son œconomie pour faire le *bon sang*, lequel entretient le feu naturel pour la vie dans le cœur ; si *ils restent trop long-temps* à *se separer entierement* dudit corps, estant reiettez par leurs *voyes*, qui sont les *pores du cuir, les oreilles, le nez, la bouche, le fondement & ses parties, la vescie, la verge*, & aux femmes la *matrice*, il faut de necessité qu'ils *fassent* quelque *desordre*, ou en se *remeslant* auec *luy*, ou bien *empeschant son cours*, en bouchant les passages qu'il doit occuper, ou en les *rompans*, ou en les *rendans ou plus étroits, ou plus larges* qu'il n'est expedient pour le *naturel*. Tellement qu'il faut auiser de les *vuider* par les *lieux conuenables*, & ne les laisser point *croupir*, autrement ils ne font que mal, & tout le *bien* qu'on imagine qui vient d'eux, n'est *qu'accidentel*, & comme le *petit mal* qu'on *souffre* pour en *éuiter* vn *plus grand*. Les medicamens qui *purgent la bile*, comme le *Rheubarbe, la Casse, le Syrop de Roses* ; la *Melancholie*, comme le *Sené, l'Epithim, le Syrop de pommes de Sapor* ; les *eaux*, & le *Phlegme*, comme *le Mechoacam, le Ialap, & l'Agaric, le Syrop de Fleurs de Pesches, & de Nerprun*, sont propres à cela : Ainsi ceux qui *prouoquent l'vrine*, comme *les racines de Gramen, de Bruscus, le Politrich, le Fraisier, la Chicorée, les Bayes d'Alkekengi*, & plusieurs autres Medecines y seruent de beaucoup. Les remedes qui *prouoquent les sueurs*, comme les *estuues exterieurement* ; *& interieurement les décoctions de chine, de Sarse Pareille, l'eau de Chardon benit*, & de plusieurs autres simples, y sont propres en temps & lieu ; ceux qui *tuent les vers* ; qui *rompent le calcul*, qui font *vomir, cracher, moucher, esternuer, prouoquer les purgations retenuës aux femmes, les hemorrhoïdes arrestées* ; tout cela en temps & lieu est necessaire. La *saignée* n'est bonne qu'en cas de *repletion de sang*, qui peut *empescher les mouuemens de l'esprit de vie*, afin qu'il ait *plus de liberté* de se mouuoir en toute l'étenduë du corps, pour *détacher* & *chasser ce qui l'empesche* ; ou bien *pour arrester sa vehemence*, qui le fait suiure les principes lesquels s'opposent à luy, en *quelque lieu* où ce combat peut faire beaucoup de *désordre*, par vn *transport* extraordinaire de matiere, comme au *cerueau*, à la *gorge, à la poitrine, au foye, rate, intestins*, & tous autres lieux où il peut arriuer vne *dangereuse inflammation*, ou *fluxion*, & n'y a point d'apparence qu'il faille *attirer* ce *qui est dans l'estomach*, & qui *va* du *foye*, ou de la *rate, dans les intestins*, par les voyes que nous auons montrées, tout au trauers du corps *dans les grands vaisseaux, pour le faire* finalement *sortir par l'ouuerture qu'on fait aux veines du bras & du pied*. Cela se fait auec trop de *peril*, puis qu'il faut que le *cœur* souffre *l'incommodité de ce passage*, d'où vient que plusieurs meurent souuent par des *saignées*, ainsi *faites sans consideration*, comme nous auons montré par des *exemples* veritables, en nostre *Doctrine des Fiéures Latine* ; La *seignée* est vn *grand & excellent remede*, mais il en faut *vser auec consideration & iugement*, autant & plus qu'en faisant la purgation, ainsi que l'action du mariage par la semence retenuë.

Voyez ce qui est extrait à la fin de ce liure de ma Medecine Françoise és Tables *iointes auec les* Figures des Plantes, par le Marchand Libraire.

Les *passions violentes émeuuent l'esprit de vie*, lors qu'vn *obiet* desagreable cause vne *émotion* generale *parmy les idées* qui sont placées dans cette *partie du cerueau*, qui est leur siege, où elles sont *gouuernées*, soustenuës & disposées par *l'esprit animal* : car en mesme temps que le *sang* des arteres qui se ioignent aux veines dans le cerueau, *entre* dans les embouchures de ces seconds vases *auec plus de force*, & se coulant dans le grand tronc de la mere souche en suite, *s'il a plus d'huileux*, qui fait la plus grande partie de la bile, il *émeut la chaleur du feu*, nouuellement, *auec plus de vigueur*, comme de l'eau de vie iettée sur vne flamme mediocre, de laquelle l'étenduë se *hausse*, par les raisons lesquelles ont esté alleguées cy-deuant, & l'esprit chaleureux *monte* auec plus de force aux *parties hautes*, où il *augmente* encor *l'émotion animale*. Que s'il trouue d'autres impuretez meslées auec le sang, en ce temps là elles sont *écartées* souuent *hors des vases*, ou *destituées* du gouuernement ordinaire de la *chaleur naturelle*, elles *se pourrissent*, & par des *exhalaisons corrompuës*, la vont *attaquer* iusques au *lieu principal* où reside la substance à laquelle elle est attachée, elle *bouche* souuent *les chemins de son cours*, & de *celuy du sang*, d'où viennent les *fiéures* & plusieurs autres sortes de *maladies*. Ainsi la *peur* subite à souuent amené des accidens du *haut mal*, par la violence qui a émeu ces esprits, bien que d'vne façon vn peu differente, *& la ioye à finy la vie* de plusieurs hommes desquels l'histoire nous a conserué les noms par des perturbations

Voyez ma Medecine Spirituelle, & le 2. liure des Elemens *pour plus ample instructiō des Sçauans.*

bations, quoy qu'vn peu dissemblables à la premiere, desquelles nous ferons voir les raisons comme d'elle, en quelqu'autre occasion * Dieu aydant, n'ayant dessein pour le present de pousser la chose plus auant, suffit que nous ayons fait voir en parlant de la *colere*, vn échantillon de nos pensées naturelles sur cette matiere.

* *In Medecina Spirituali*, & au Traité des *maladies extraordinaires ch.* 7. à la fin de cét œuure.

Il semble superflus de s'efforcer à persuader que *l'exercice excite* des mouuemens *en l'esprit* qui conserue la chaleur naturelle, par lesquels nous pouuons *deuenir* malades, & *reuenir* aussi de la maladie à la santé, puis que tous les iours il se rencontre des personnes qui s'estans violemment *échauffées* deuiennent *malades*, & qu'il est *salutaire* souuent pour *émouuoir* nostre chaleur à la *transpiration* qui se doit faire des impuretez retenuës, aux sueurs, à *l'émotion* des matieres trop engluées, & attachées aux parties de nos corps, de *s'agiter* & mouuoir, vn peu *extraordinairement*. Quand il n'y auroit mesme que la consideration de *l'eau*, qui nous obligeroit à le croire, en voyant comme *par le repos* elle se *corrompt*, & deuient puante & mal saine, nostre sang sera de mesme n'ayant que le *mouuement* reglé de la *circulation* que nous luy auons attribuée, & nous serions tousiours en danger d'estre engourdis, & acablez finalement des *superfluitez de la derniere distribution* des alimens, si les *muscles* par leur *mouuement* ne les *écartoient* & les dissipoient, & les *chassant en delà* iusques à ce qu'elles soient, ou reduites en la substance des parties, ou bien expulsées entierement hors des limites du *corps*. Voila pourquoy les personnes qui par leurs conditions sont obligées à vne *vie sedentaire*, sont bien *plus souuent malades* que les autres, si elles ne prennent des *purgatifs* de temps en temps, pour suppléer au *deffaut de l'exercice* requis.

Ie ne pense pas aussi qu'il y ait aucun qui soit à sçauoir que les *veilles dessechent*, & que le *sommeil* aide à acquerir *l'embompoint*: Si ie ne craignois d'estre ennuyeux par la longueur de ce chapitre, i'en donnerois les raisons qui ne seroient pas malaisées à inuenter : cependant ceux qui auront bien compris ce qui a esté dit iusques icy, & qui fonderont leur *meditation* sur ce qui a esté dit de la *mutuelle action* de l'esprit animal, & de celuy qui fait la vie aux animaux, ensemble des *idées* des choses, comme elles sont *émeuës*, & comme elles émeuuent ce premier, ce qui sera enseigné par nous quelque iour, s'il plaist à Dieu, dans vn Traité expres que nous donnerons, du *raisonnement* & de la difference, ainsi que de la communion de l'esprit animal, auec l'ame raisonnable, où on verra des choses qui n'ont point encor esté écrites sur ce sujet. Pour maintenant il suffira d'auoir expliqué les moyens qui sont les plus intelligibles, & lesquels estans dextrement appliquez, peuuent *conseruer* la santé, la ramener, & la faire *succeder* à la mauuaise disposition.

Pour cela lisez le 1. *&* le 2. *de nos Elemens.*

DISCOVRS QVINZIESME.

De l'vsage *de tout ce qui a esté enseigné cy-deuant, pour se conseruer en* santé, *& se preseruer de* maladie.



TOVT ce qui a esté enseigné iusques icy peut donner beaucoup de satisfaction aux *curieux*, mais il peut en mesme temps *profiter* bien dauantage à *ceux* qui se le voudront *appliquer* a eux mesmes, pour se *maintenir* dans vn estat *sain* & bien disposé, *preuenans* par vn *soin raisonnable* la venuë & le seiour des *maladies* dans leur corps. Pour cét effet il est necessaire de faire *reflection* sur *trois* choses, desquelles nous auons discouru amplement cy-deuant. *La disposition de l'esprit de vie, l'estat de ce qui le doit entretenir* en accroissant, & maintenant chaque partie en son naturel, *les moyens d'empescher que cette disposition*, & cét estat *ne s'éloignent* point de leur *mediocrité naturelle* en laquelle consiste la *santé*.

Pour *connoistre la disposition de l'esprit*, il n'y a que de se bien ressouuenir quelle est *sa nature*, & ce qu'il *doit faire dans le corps humain* pour la *vie*, & pour la *nourriture* principalement : Nous reconnoissons que nous *viuons* quand nous respirons, & que les arteres battent aux endroits où nostre attouchement peut apperceuoir leur mouuement, sans que le sentiment, ny le mouuement qui se fait par la voye de l'esprit animal cessant de se faire connoistre à nous. C'est pourquoy on ne dit point qu'vn apoplectique soit mort, iusques à ce qu'il ait perdu le pouls entierement, ce qui arriue quand la quantité d'eaux ayant entierement noyé & abysmé les parties du cerueau, empeschant que les nerfs ne communiquent plus leur ayde à la respiration, ainsi le feu du cœur est suffoqué faute de l'auenement d'vn air froid, lequel fait que le sang acquiere nouuellement vne consistance propre pour retomber dans le cœur, & du cœur se communiquer en consequence auec cét esprit de vie à tout le corps : Que s'il ne perd point le poux pendant trois iours, au bout d'iceux il se secouë de ce fardeau d'eaux par vne continuelle & extraordinaire emotion qui produit la fiéure, par le moyen d'icelle la serosité est poussée iusques dans l'épine du dos, où se fait la paralysie qui cause cette *impuissance* de mouuement, & quelquefois de sentiment bien souuent, laquelle nous apperçeuons *en la moitié du corps*. Tellement qu'il est manifeste par là que *l'esprit animal* n'est que comme les *rouës* des montres, qui ne sont émeuës que par le *ressort* lequel est enfermé dans le *tympan*, qui estant vne fois *rompu* fait cesser tous leurs mouuemens, diferans en vitesse, depuis celuy du *balancier*, estant la premiere du moins plus apparemment euidente *cause* d'iceux, bien qu'il arriue souuent qu'vne des dents de ces rouës rompuës fasse arrester entierement le ressort, à cause du mutuel & reciproque consentement qui est en tout l'artifice. I'ay dit tout cecy, afin qu'on n'estime pas vn homme *sans vie*, pour estre simplement *sans mouuement & sans sentiment*, & pour conclurre que le *pouls* témoigne si nous *viuons*, & *auec* luy la *respiration*; & c'est pour cela que lors qu'on *doute* dans les syncopes, & violentes suffocations de matrice aux femmes, si la mort a entierement suiuy la violence des accidens, afin de ne les mettre en terre auant qu'il soit temps, on se sert de la *flamme d'vne petite bougie* approchée du nez, pour voir si le mouuement extraordinaire d'icelle, ne découurira point encor quelque reste de *souffle*; de la *glace d'vn miroir* bien nette & seche, pour experimenter si *l'air* retournant ne *s'épaissira* point contre icelle, en sortant de la bouche & la *tachant*, enfin d'vne *écuelle pleine d'eau iusques aux extremitez*, mise sur la *partie gauche du sein*, pour remarquer s'il n'y auroit point encor quelque mouuement du cœur, qui peust faire agiter cette substance liquide, ou mesme la faire épancher dans cette extreme plenitude. Il faut donc apprendre de nostre *pouls* l'état de *l'esprit de vie*, & discourir à part soy sur les causes des changemens extraordinaires, qui y arriuent incontinent, quelque temps apres auoir *remarqué* en *soy*, quel est celuy qui est ordinaire en la *plus grande* tranquilité & *santé*; Ainsi il sera aisé à chacun par cette voye de *philosopher sur son naturel*, & connoistre par *le mouuement* de l'éguille qui est en cette *boussole naturelle*, à combien de degrez nous sommes du *vray estat* d'autre fois, de cette santé, qui est le iuste *equateur* auquel il faut auoir égard, & par ce moyen nous viendrons à la connoissance de la consistence de nostre sang, & sans nous seruir des yeux, nous verrons à trauers les arteres & les veines ce qui s'y renferme de plus caché, par les consequences de cette merueilleuse doctrine.

Voyez vne comparaison encor bien plus conuenable, en la Prop. 3. du I. de nos Elemens:

Aussi aurons nous vn grand auantage pour reconnoistre *en tout autre temps*, l'estat *de ce qui doit entretenir* cette flamme spirituelle & chaleureuse, mais pource qu'il y a beaucoup d'occasions qui peuuent donner de l'incertitude aux iugemens les plus asseurez, dans la diuersité de la nature des maladies, s'ils n'ont quelqu'autre témoignage qui les affermisse, il sera bon pour auoir la *perfection* de cette connoissance, d'y ioindre la *consideration* que nous pouuons faire, en *nous seruant* de tout ce qui a esté dit cy-dessus des *vrines*, des *eaux* qui sont la matiere des *sueurs & des vrines*; d'où naissent des *vapeurs* subtiles, qui transpirent par les pores de nostre cuir; des *phlegmes* qui sont faits des sels resolus d'icelle, qui forment ce que nous iettons ordinairement dehors en *mouchant*, & *crachant*; de la *melancholie*, & de la *bile* : car en ioignant la *constitution presante* de toutes ces choses, pensant à ce qui *sort*, & à ce qui *demeure*, il y a dequoy faire de belles & salutaires *meditations*, *pour le bien de sa santé & de sa vie*, en s'attachant tousiours principalement à *ce qui continuë long-temps* : voila pourquoy il est bon à ceux lesquels ont grande enuie de jouyr d'vne longue & saine disposition, de faire *l'examen* que nous

nous auons conseillé dans nos XXV. *Maximes de santé*, & c'est le parfait antidote des maladies, & le grand stratageme pour *prolonger la vie*, en reculant la mort, qui peut arriuer par *maladie.* Ie renuoye ceux qui auront cette passion aux preceptes que i'en ay donné *là*, auec vne methode extremement familiere. Pour les *petits changemens*, on *ne doit* non plus s'y arrester qu'aux retardemens, ou auancemens des montres d'horrologe, lesquelles n'obligent pas d'enuoyer au maistre toutes & quantesfois qu'on s'est apperçeu qu'elles ont retardé ou auancé d'vn quart d'heure, se remettans finalement apres, si ce n'est que cela continuë.

Car en ce cas il faut *recourir* promptement aux *instrumens* qui *changent nos dispositions*, & tirer *l'antidote* du mesme lieu où le *venin* à pris naissance, ainsi le scorpion & le vipere fournissent le remede qui arreste le cours de la malice qu'ils ont empreinte aux corps des animaux, & le *Nappellus* nourrit auprez de soy *l'Anthora*, qui est son contrepoison. Si les maumaises *constitutions de l'air*, remplies des *influences ennemies* du feu de la nature, nous veulent nuire, il faut opposer à elles les vertus des *simples* medicamens qui *consentent auec les planetes* qui sont d'vne nature contraire, en attendant que la *reuolution* amene des *rayons* plus *fauorables* pour les corriger, en augmentant les forces du feu de la nature, & des substances principales qui luy sont fauorables; & afin que personne ne s'y trompe, il n'y a rien de ce que Dieu a creé, soit *astre*, soit *element*, ou *principe* qui soit mauuais de nature, puis que la discorde de ces substances simples est salutaire, & si elles sont nommées mauuaises quelquefois, c'est pour dire qu'alors elles *ne sont pas fauorables* à nostre conseruation : car mesmes il arriue que le *feu de la nature* en quoy consiste nostre vie, & le ressort qui fait iouër les facultez dans les animaux, par *sa violence* rompt les vaisseaux qui luy seruent, & produit les causes qui *l'esteignent* & nous font *mourir*, & sans cette *substance froide* qui luy est ennemie dans l'air, nous ne *viurions pas* vn moment : De mesme *Saturne, Mars, Mercure*, & la *Lune*, ont des aspects quelquefois qui bien appliquez ne sont guere moins profitables pour nos corps, que ceux de *Iupiter*, du *Soleil*, & de *Venus.* Quittons cét entretien lequel n'est pas propre pour vn chacun. Ie dis que *l'air* infecté des vapeurs de la terre, des eaux, des cloaques, des cadaures, *n'est pas vniuersel*, non plus que celuy qui est *embrasé* des rayons trop approchans de la ligne perpendiculaire que le Soleil enuoye, ou celuy que la *froideur* à saisi aux endroits plus *voisins des poles.* Tellement qu'il sera facile à choisir, l'vn pour vn temps, l'autre pour vn autre, *opposant le contraire à son contraire*, ainsi que l'a enseigné il y a si long-temps le bon Hippocrate : Si le serein nous incommode, il y a lieu d'y prendre garde, en l'euitant & se tenant au logis, ou en s'y *accoustumant* peu à peu si les forces le permettent; car c'est vne chose bien considerable que la *coustume* laquelle il *ne faut pas quitter temerairement*: voilà pourquoy *de ieunesse* & dans la vigueur d'vne bonne constitution, il est fort bon de *s'accoustumer à tout*, lors que *l'aage* à fomenté long-temps nostre delicatesse, & l'a conduite iusques à vne habitude d'où il est difficile de la retirer, si la force du corps n'y est auec vne vigueur de l'esprit de vie, c'est vne *temerité* punissable *de l'entreprendre*, & n'y a personne qui ne sçache que si on obligeoit quantité de ceux qui ont passé vne partie de leur vie dans l'estude, & parmy les plumes & les liures, sans auoir fait des exercices plus vigoureux, à faire *quinze iours* seulement *le mestier d'vn vigneron*, la plus grande partie ne mourust, ou tombasse du moins en des maladies bien dangereuses pour eux. Reuenons à nostre discours & disons qu'il en est de la *viande* & du *breuage* comme de l'air, les especes qui sont contenuës sous ces genres sont en si *grand nombre*, qu'on peut *opposer* les qualitez des vnes, aux autres, & faire mesme que ceux qui ont failly par le *trop*, soient *ramenez* par le *trop peu*, à la *mediocrité* desirée, par ce moyen ceux qui ont pris plus de bonne nourriture qu'ils n'en ont besoin, & qui a fait vn sang qui n'est en danger de nuire que par son abondance, peuuent *ieusner* sans estre obligez à prattiquer ce remede, duquel on croit deuoir l'inuention au cheual marin, & qui est purement *artificiel*; celuy que ie dis est purement *dépendant de la nature*, qui est celle qui guerit les maladies, à ce que disent les Medecins, apres l'auoir appris de ce veritable vieillard, auquel vn homme illustre donne pour Eloge, *de n'auoir iamais trompé, ny esté trompé*; Il y a pourtant selon les temps & certaines occasions vrgentes, où on doit recourir au fer des lancetres, des rasoirs, & des éguilles; au feu des cauteres, des ventouses, qui sont les instrumens du Chirurgien : mais pour la conseruation de la santé, il faut faire tout autant qu'il se peut par voye naturelle. Suiuons nostre discours & continuons à dire

que ceux que la *tristesse* a violentez, se remettent par les occasions que leurs amis recherchent, eux mesmes, aidez de leur raison guidée par les *maximes Chrestiennes* & *morales*, afin de se *réioüir*, dans les mesmes lieux se trouuent les remedes de la *colere*, la frequentation des Theologiens,& des Philosophes, est plus vtile à cette sorte de monde,que de ceux qui ne sont que simplement Medecins.Le *repos* excessif & prest à nuire,en est empesché par *l'exercice*;& les continuelles *agitations* se doiuent temperer & remettre, en se *reposant* auec moderation : il faut souuent ietter les yeux sur cét article, & penser si nous ne donnons point trop de loisir aux *superfluitez* dans vne bonnasse, qui causera peu apres vne horrible tempeste si nous n'y prenons garde. Ainsi est-il bon d'intermettre quelquefois nos *violences*, & auiser qu'est ce que peut produire leur continuation, en *émouuant plus qu'il ne faut* l'esprit de vie, & *violentant les organes* qui luy seruent. De mesme puis que les *veilles* ont auec elles les causes de plusieurs & tres-grandes incommoditez, il y faut remedier par le *sommeil* qui se prouoque en vuidant les humeurs qui émeuuent nostre chaleur auec trop de *perseuerance*, en sorte qu'elle imprime vne secheresse ennemie de la nature du cerueau, & des parties qui le conduisent par tout le corps, en donnant des viandes dont les exhalaisons soient doucement humides pour temperer la vigueur de cette flamme, & remettre les parties du cerueau en leur naturel. ; A cela seruent les orges mondez,l'vsage des viandes boüillies, dormant vn couple d'heure apres s'il se peut, les lauemens des iambes auec des herbes froides, qui appellent la force de cette chaleur en bas par necessité, les arousemens & frontaux humides, qui la repriment en haut, en y ajoutant de la semence de pauot blanc, si cela ne suffit. Au reste se souuenir qu'il ne faut point dormir si fort apres le repas, ny aussi de iour. Enfin il faut soigneusement prendre garde que les superfluitez, qui ont accoustumé de se vuider fort ordinairement de temps en temps, naturellement, ou par art, comme à ceux qui se font *éternuër* auec du *tabac*, ou *cracher* en l'attirant en fumée, & le maschant, se *purgent* auec quelque drogue ou autrement, *s'éuacuent* à leur *ordinaire*, sinon c'est chose asseurée que *croupissant*, ou se *transportant* en quelque partie du corps, ils font quelque *rauage*; il les faut donc *exciter à sortir* par les *voyes accoustumées*: Que si on l'a negligé il faut *songer qu'ils sont deuenus*, & où ils se sont retirez, & tascher à les mettre dehors par le *ventre*, par les *vrines*, ou par les sueurs. Sinon il faut recourir à ce qui *purge chaque partie*, & continuër iusques à ce qu'ils soient dehors, *auant* qu'ils puissent montrer leur malice : Pour ce faire il faut sçauoir que ces *voyes* que nous venons d'alleguer, sont *generales*, & appartiennent à tout le corps, aussi bien que l'ouuerture de la veine, s'il s'agit d'vne prompte euacuation, en vn danger imminent, & qu'il faut commencer tousiours par elles. Mais il faut obseruer que le *ventre* en particulier, vuide principalement les matieres qui viennent aux boyaux, sortent de l'estomach, ou par les vaisseaux qui s'embouchent a la fraise, à l'endroit où elle y aboutir, & les tuyaux qui y abordent, apportans le fiel, apres-auoir accompagné cette vescie qui en est remplie proche du foye, tellement que la bile, & la melancholie, & vne partie des eaux qui souuent se iettent par les emboucheures des vaisseaux de la coëffe, entre les boyaux & ce qui les *enueloppe*, produisant vne *hydropisie aqueuse*: peuuent estre vuidées par là. Il est vray que quand par vn mouuement naturel la lie melancholique se porte aux extremités des vaisseaux hemorrhoïdaux, il faut l'aider à sortir par là. La voye des *vrines* est propre aux eaux, & tire la principale partie de celle qui est preste de couler aux hydropiques. Les resolutions humides & salées du cerueau, doiuent se vuider par *le nez* & par le palais, en mouchant & crachant le plus qu'il se pourra. Ce qui est *entre chair & cuir*, par les *sueurs*, qui a cause de cela sont grandement bonnes aux *paralitiques*, & *hydropiques*. Aussi quand la nature est victorieuse des impuretez qui s'étoient caillées aux *passages* où le sang est conduit par l'esprit dans les veines, elle en donne signe, en les chassant par vne heureuse *crise à trauers le cuir*, par cette *voye*, dans la plusparr des fiéures, ainsi que nous l'auons montré ailleurs plus au long. Ce qui est au *fond de l'estomach* se vuide fort commodément par les *vomissemens*, & ce qui est arresté dans les deux *derniers* des *intestins* les plus grossiers, a besoin des *lauemens* seulement pour l'aider à sortir, quoy que le *cerueau* se vuide en éternuant, & enuoyant la morue par le *nez*, & la *saliue* par *la bouche*, les *poulmons* affectent aussi cette voye pour vuider ce qui s'y est écoulé, ou par quelque *abscez* rompu, ou par ce qui est sorty par les entredeux quelque peu disjoints, des *emboucheures* de la veine & de l'artere du poulmon, dans la *toux*, & dans *l'enrheumeure*, de laquelle il y a bien

lieu qui aye tenu mesme voye que le *crachat* ordinaire, découlant du cerueau par les muscles, comme il a esté dit cy-dessus. Les *oreilles* vuident quelque petit excrement aussi, auquel il faut prendre garde : & dans l'vn, & dans l'autre sexe, il arriue souuent du mal des principes qui seruent à nous engendrer quand ils sont retenus ; ceux qui reconnoissent cette retention pour leur santé se doiuent marier, selon les formes & benedictions de la sainte Eglise Catholique ; Ceux qui veulent se contenir, doiuent ieusner souuent, & s'exercer, s'occupans mesme l'esprit auec grande contemplation, afin que la resolution des superfluitez qui naissent de là, se fassent sans offencer Dieu, ny l'honnesteté.

Les femmes outre cela ont des voyes à nettoyer leur matrice, lesquelles peuuent estre aydées par les medicamens, & quelques fois par l'aide des instrumens du Chirurgien ; mais cela ne se doit pas faire sans le conseil du bon & parfait Medecin.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES DE LA THEORIE.

F I N.



TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

Escumes

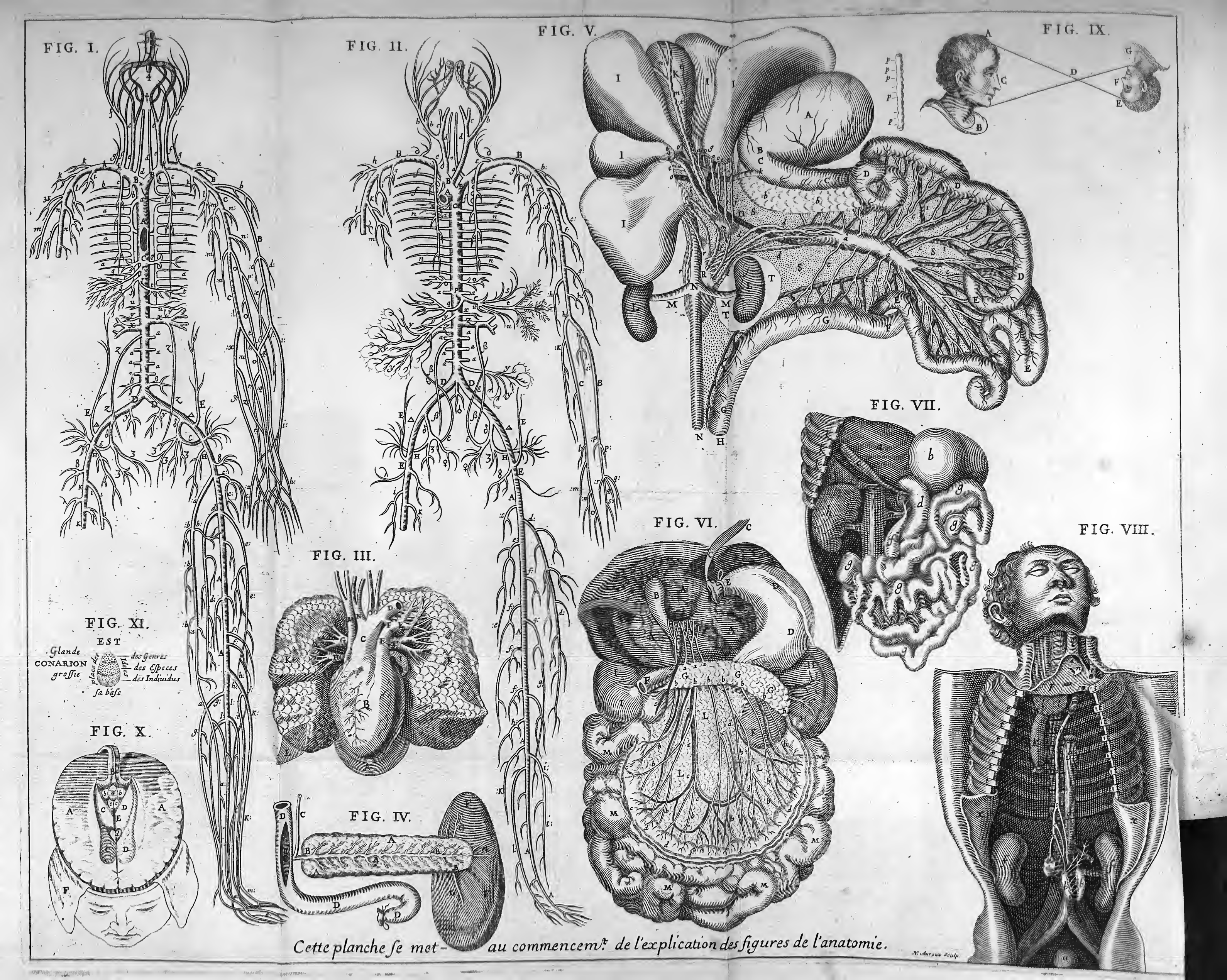
R

S

T

V

FIN.


FIG. I.
FIG. II.
FIG. V.
FIG. IX.
FIG. VII.
FIG. VIII.
FIG. VI.
FIG. III.
FIG. XI.
EST
Glande CONARION grossie
place de l'idée
des Genres
des Especes
des Indiuidus
sa base
FIG. X.
FIG. IV.
Cette planche se met au commencem.t de l'explication des figures de l'anatomie.

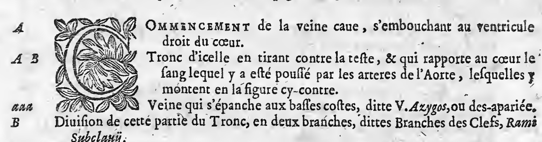


EXPLICATION DES FIGVRES EN TAILLE-DOVCE DE L'ANATOMIE CY-IOINTES.

DES VEINES.

FIGVRE I.

Voyez en cette Theorie, page 22. & ſuiuantes.



A — COMMENCEMENT de la veine caue, s'embouchant au ventricule droit du cœur.

A B — Tronc d'icelle en tirant contre la teſte, & qui rapporte au cœur le ſang lequel y a eſté pouſſé par les arteres de l'Aorte, leſquelles y montent en la figure cy-contre.

aaa — Veine qui s'épanche aux baſſes coſtes, ditte V. *Azygos*, ou des-apariée.

B — Diuiſion de cette partie du Tronc, en deux branches, dittes Branches des Clefs, *Rami Subclauij*.

bb — Veine des coſtes de deſſus. V. *Intercoſtalis ſuperior*.

cc — Veine du ſein, venant de l'interieur de cette Branche & allant aux mammelles, V. *Mammaria interna*.

dd — Veine qui va vers les vertebres du col, V. *vertebralis*.

ee — Veine qui monte par le goſier interieurement, dont les ſinuoſitez ou *ſinus* marquez en la Planche 1.2.3.4. ſont la ſuitte, ditte Iugulaire interne. *Iugularis interna*.

ff — Veine qui monte par l'exterieur du goſier à l'exterieur non ſeulement de la face, des tempes, derriere les oreilles, mais encor qui produit les rameaux qui vont à la langue & aux organes de la voix, ditte Iugulaire externe. *Iugularis externa*.

gg — Veine qui monte vers le menton, & aux parties du col, ditte *V. Ceruicalis*.

hh — Continuation de la Branche des Clefs, vers le bras & la main.

i — Veine de l'épaule interieure. V. *Scapularis interna*.

kk — Veines de l'épaule exterieure. V. *Scapularis externa*.

l — Veine du deſſus de la poitrine. *Thoracica ſuperior*.

m:m: — Veine qui va à l'exterieur du bras, ditte Cephalique. *V. Cephalica*.

n:n — Veine baſilique commence par *c:x:y:t:* &c. iuſques à la main.

o: o:p: — Rameau profond de la baſilique dependant de ce rameau profond qui a cela de ſingulier, qu'elle ſe porte à l'exterieur du coude, auec vn nerf venant de la quatriéme paire.

q: — Petit rameau externe venant du profond de la baſilique.

r — Petit rameau interne venant du rameau profond.

ſ: — Rameau paroiſſant ſous le cuir, ou peau du bras qui vient de la baſilique.

t:t: — La veine interne de la baſilique, qui eſt l'endroit où on la ſeigne, & qui auec le rameau *ſ.* conſtituë la mediane. V. *Baſilica*.

g: — Montre ladite mediane a l'endroit où elle eſt ſaignée par les Chirurgiens, V. *Mediana*.

u: — Vne ſuitte de la baſilique, venant ioindre à la Mediane allant à la main.

x: Veine externe venant encor de la basilique.

y: La plus grande production venant de la basilique, paroissant exterieurement sous la peau dans l'interieur du bras.

z: La plus petite production.

o *Sans deux points (:) par lesquels mis deuant & derriere sont distinguées les lettres des bras & des iambes, pour ne les confondre point auec les autres de mesme nom, qui sont ailleurs dans la Planche sans point, ou seulement auec vn, ce qui soit dit, par aduis vne fois pour toutes*: cét o. donc seul icy marque la veine du dessus de la poitrine. *Thoracica inferior.*

p Veine qui va au diaphragme à gauche. *Phrenica sinistra.*

q Veine qui va au mesme diaphragme du costé droit. *Phrenica dextra.*

rr Rameau considerable qui s'étend à la partie conuexe du foye.

sstt, &c. Diuerses productions d'iceluy, lesquelles vont à droit & à gauche.

uu Veines qui vont au dessus de la region des reins. *Lumbares superiores.*

yy Veines des glandes des roignons.

xx Veines des roignons droit & gauche. *Emulgens dextra & sinistra.*

zz Veines qui vont aux parties honteuses dittes testicules, où se tient la semence. *Vena Spermatica dextra & sinistra.*

αα Sorties des veines des reins, ou lombes, retranchées, nommées en latin. *Vena lumbales.*

ββ Veine qui va au dessous de la region des reins. *V. muscula lumbalis inferior.*

γγ Veine qui va à *l'Os sacrum*, ditte *vena sacra.*

DD Diuision du tronc de la veine caue descendante, pour aller vers l'vne & vers l'autre cuisse en latin *rami iliaci.*

ΔΔ Rameau qui va à l'exterieur, *ramus iliacus externus*, vers les hanches.

EE Veine qui remonte vers le haut du ventre. *Vena epigastrica.*

δδ Rameau iliaque qui va à l'interieur vers les hanches. *Ramus iliacus internus.*

εε Veine qui va aux fesses. *Vena glutia.*

ζζ Veines qui vont ou bas ventre. *Vena hypogastrica.*

ηη Veines qui vont çà & là, à la partie honteuse, *Vena pudenda.*

θθ Veine qui va aux aines. *Vena inguinalis.*

H.K.H Rameau de la veine de la cuisse, de part & d'autre.

ι Commencement de la *saphene* retranchée du costé droit, marquée au costé gauche, *a:a:a:a:* & continuée là-mesme.

λ Veine qui va à *l'ischium* ditte *Iskias*, du costé droit, marquée *c:c:* au costé gauche.

a:a:a:a: La veine sapheine cy dessus retranchée au costé droit à la lettre grecque iota ι, on la seigne vers le penultieme *a:*

b:b:b: Rameaux de la saphene épanchez par la cuisse au dedans.

c:c: Veine *Iskias*, marquée λ, cy dessus en la partie droitte.

d:d: Rameau interne de la veine qui va aux muscles de la cuisse au dedans.

e:e: Veine exterieure qui va aux muscles de la cuisse par le dehors. *Muscula exterior.*

f:f:f: Veine du iarret. *Vena poplitea*, elle sort de deux endroits qui se ioignent, ce qui est à remarquer.

g:g: Rameau interieur venant de la veine de la cuisse, ditte *Cruralis* en latin, lequel va au gras de la iambe, dit *Sura* en latin, vn autre y venant de la saphene cy dessus marquée *a:a:a:a:* pour se trouuer au penultieme *a:* où on la seigne.

h:h: Le rameau externe sortant de la veine de la cuisse pour aller à la iambe, dit *Tibia.*

i: Premiere production de ce rameau.

k:k: Seconde production de ce rameau.

l:l: Continuation du tronc de la veine de la cuisse (ditte *Cruralis* dans la iambe pour arriuer au pied.

m:m: La veine qu'on seigne au pied pour la sciatique ditte à cause de cela. *Iskicatica.*

DE SS

DES ARTERES.

FIGVRE II.

A. Mere Artere, *Arteria magna, Aorta.*

... Arteres du cœur.

B C Diuision de L'ARTERE QVI MONTE, en deux tuyaux.

B B Tuyau de l'Artere qui monte en haut, & se separe en deux branches qui s'appellent *Branche des Clefs. Rami subclauij.*

ee 1. Artere du sein. *Arteria mammaria.*

dd 2. Artere du col, *Arteria vertebalis.* [Couppée pour euiter confusion en la Figure.

δδ 3. Artere des muscles du col, *Arteria muscula ceruicalis.*

ff B 4. Artere des costes de dessus, auec ses rameaux aux quatre plus hautes costes. *Intercostalis superior, cum suis ramis ad quatuor superiores costas.*

B:f:o. Branche des Clefs, continuée vers les aisselles, *Axillaris* & ses Arteres, iusques à la main.

hh 1. Artere de dessus l'épaule, *Scapularis externa.*

gg 2. Artere de dessous l'épaule, *Scapularis interna.*

ii 3. Artere du dessus de la poitrine. *Thoracica superior.*

kk 4. Artere du costé, ou du bas de la poitrine. *Thorachica inferior.*

Suitte de la Branche des Clefs, vers la main.

* Fourche de l'Artere à la coudée du bras. *Bifurcatio Arteriæ in cubito.*

:c Partie interieure de la fourche, & les arteres qui en sortent.

† k Cette artere qui va aux muscles doit estre rangée plus haut que la fourche, & celle *d*, marquée, *i*, & celle qui est vers le *c*, effacée.

:l Artere du pouls.

:l:m:n:o Arteres qui vont à la main & au doigt,

:p:q:r:s Tant du fourchon interieur, que de l'exterieur. pages 14. & 15.

aa BRANCHE qui monte à la TESTE.

bb 1. Artere exterieure, *Carotis externa.* qui enuoye au front, tempes, & machoires d'embas.

cc 2. Artere interieure. *Carotis interna,*

Coupée dont les productions n'ont peu estre representées, n'y la continuation, dans les sinuositez du cerueau, d'où vient celle du nez, & ce qui suit qui n'a peu estre representé icy, que par des premiers traits pour euiter confusion, en sorte toutefois qu'on pourra bien conceuoir par iceux, & les deux étoilles qui marquent vne infinité de petites arteres qui font le *Rets admirable*, & le *plexus choroeide* dont il a esté parlé aux *Remarques curieuses* dans cét Oeuure, & par les *sinuositez desseignées* en la figure des Veines, ce qui est écrit en la page 15.

**

C ARTERE DESCENDENTE. p. 15. 16. 17

Arteres bes basses costes, *Arteriæ intercostales inferiores.*

.... Artere de l'enuelope du cœur.

oo. Arteres de l'entredeux de la poitrine. *Arteria Phrenica.*

p.i. Branche premiere du ventre. *Arteria Cœliaca*, auec ses rameaux, à droit *q.* & à gauche *r*, & à la rate *t*.

u Artere du bas de la coëffe ditte *Epiploon*, & l'artere *Epiploica.*

s Artere qui va à l'estomach dit *Gaster*, & l'artere *Gastrica.*

u.v. Artere commune à la coëffe & à l'estomach. *Gastrepipleica.*

q	Arteres qui vont à l'estomach du costé droit & à la vescie du fiel. *Gastrica dextra & sinistra.*
y	Branche du ventre qui va à la moitié de la fraise, ditte *Mesentere*, & l'artere *Mesenterica superior. p.18. & 19.*
ZZ	Les arteres des rognons, dittes *Emulgentes.*
ββ.	Arteres qui portent les principes qui nous engendrent. *Spermatica.*
γγ	Branche qui va à l'autre moitié de la fraise. *Mesenterica inferior.*
aaa	Branchage des reins dit *Lumbi*, & à cause de ce *Arteria Lumbares.*
DDΔΔ	Fourche de la grande artere descendente vers les hanches. *Arteria Iliaca.*
††	Artere des gros os du derriere. *Arteria sacra, propter os sacrum.*
EE,	Source d'artere à l'exterieur *Epigastrica*, correspondante par quelques rameaux aux veines du sein.
∂∂	Source d'artere à l'interieur, d'où viennent les arteres de la vescie, les hemorrhoïdales, & dans les femmes celles de la matrice, *Hypogastrica arteria*, & où on voit l'artere vmbilicale, & celle qui va aux fesses, *Glutiaa.*
θθ	L'artere honteuse *Pudenda.* marquée *a:* du costé gauche. p.20. dans la cuisse.
c:	Artere qui va à l'hanche *Ischias.*
d:d:	Artere du dehors de la cuisse. *Muscula externa.*
:e	Artere du dedans de la cuisse. *Muscula interna.*
:f:f†	Artere du derriere de la cuisse. *Muscula posterior.*
:g	Artere du jarret allant au genoüil, *Poplitea.* Dans la jambe & au pied.
:i	Artere du deuant de la iambe. *Anterior.*
h:	Artere haute du gras de la iambe. *Suralis superior.*
k:	Artere basse du gras de la iambe. *Suralis inferior.*
A:A:	Continuation du fourchon descendant des hanches au pied, où il se distribuë & va finir.

FIGVRE III.

Montrant particulierement les vaisseaux qui se communiquent du *cœur* au *poulmon*, pour l'intelligence de ce qui est dit en la *Theorie, Discours 4. p.10. & 11. & Discours 8. p.32.*

A	La peau qui enueloppe le cœur, ditte *Pericardium*, paroissant icy déchirée & retirée au bas du cœur.
B	Le cœur, en la sorte qu'il est arrousé des veines & arteres qui le couronnent, nommées par moy *Arteres du cœur*, & *Veines du cœur*, au Disc.4. de cette Theorie.
C	Tronc de la grande artere sortant du cœur.
D	La partie de ce tronc qui descend, & est nommée *Artere descendente*, qu'on a icy releuée contre-mont, pour la faire paroistre.
EE	Veine arterieuse mieux nommée en cette Theorie, *l'Artere du poulmon*, pource qu'elle a la composition d'artere, & qu'elle est distribuée passant du cœur à la partie gauche du poulmon.
F	Canal qui se communique de la grande artere à l'artere du poulmon, dont l'vsage est *en l'enfant* auant qu'il soit né. Car il se nourrit par vne *circulation du sang differente* de celle qui est décrite en cette Theorie, p.31.32. & à cause de cela les vaisseaux du cœur sont considerez en iceluy auec quelque difference : voicy comme cela se fait. Le *sang de la mere* coulant dans l'enfant par cette source d'arteres, qui du bas ventre vont à la matrice, & s'embouchent à l'aide du sang caillé dit *placenta*, à d'autres qui s'vnissent à la fin en ce tronc, lequel passe du *nombril* de l'enfant dans les arteres qui descendent vers les hanches en iceluy, dittes *Iliaca*, & par leur suitte remontant contre le cœur du mesme enfant, par le tronc de la grande artere, il influë par ce canal dans l'artere du poulmon, par les anastomoses de laquelle redescendant dans la veine du poulmon ditte *Arteria venosa*, il passe au tronc de la veine caue, laquelle s'embouche auec laditte veine du poulmon, par vne emboucheure ou anastomose particuliere qu'on obserue sous l'oreille droite du cœur dans les enfans, ainsi par la suitte du tronc de la veine caue, le sang retournant dans vne *veine* ditte *vmbilicale*

pource

pource qu'elle entre dans le nombril de l'enfant, pour s'aller emboucher auec les rameaux de la veine *Hypogastrique*, laquelle aboutit par les siens à la matrice de la mere, en sorte que receu par iceux il est reporté par la suitte du tuyau de la mereveine, ou *veine caue*, au costé droit du cœur d'icelle mere, & de là par le poulmon dans le gauche, pour reuenir à cette source d'artere qui dans cette planche en la Figure 2. est marquée par δδ. dittes *hypogastriques* en Grec; Ainsi le sang se circule de la *mere à l'enfant*, & de *l'enfant* reuient *à la mere*, des arteres *hypogastriques* d'icelle, par l'artere *vmbilicale* de l'enfant, passant aux arteres *iliaques* d'iceluy, & en suitte dans la *grande artere*, d'où par le *canal* cy-marqué, entrant par la *veine arterieuse* dans *l'artere veneuse*, & d'icelle par son *anastomose* auec la *veine caue*, descendant par le *tronc* d'icelle dans la veine qui aboutit au tronc de *l'vmbilicale*, qui s'embouche auec les veines *hypogastriques* de la mesme mere il reuient chez elle & est rapporté au *cœur* d'icelle, d'où il se circule nouuellement, & en elle & en l'enfant. Ce que i'ay bien voulu icy expliquer au long n'ayant pas eu occasion plus fauorable, ny dans mes *Remarques*, ny dans cette *Theorie*, pour dire ce qui a esté écrit par moy en Latin en ma *Doctrine nouuelle des Fiéures* il y a plus de vingt ans, & dont ie suis le premier *Inuenteur*, l'ayant depuis fait soustenir en des *Theses* par Monsieur Godefroy, en particulier & en public, dont i'ay fait le 1. Segment. de mon *Breuiarium Medicum* imprimé cette année 1664. comme vous trouuerez page 9. & 10. sect. 1. art. 6. § 6. car la chose est nouuelle necessaire & curieuse.

G Le rameau droit de l'artere du poulmon, mal nommée *veine arterieuse*.

H Les rameaux qui vont à droit & à gauche de la veine du poulmon, mal nommée *artere veneuse*, pour receuoir par leurs bouches le sang qu'y degorge celles de l'artere d'iceluy poulmon, cachées dans sa substance.

I L'oreille du cœur.

KK Les poulmons, dont la substance spongieuse soustient & embrasse les rameaux de l'artere & de la veine du poulmon, lesquels *s'embouchent* dans icelle.

L La tunique du poulmon, ou *petite peau qui l'enueloppe*, deschirée, dont le lambeau paroist pour la faire connoistre seulement.

::M Tronc du gros tuyau, qui naissant de la gorge se diuise en plusieurs bras, qui porte l'air que nous inspirons & respirons par icelles dans la substance du poulmon, entre les emboucheures des arteres & veines d'iceluy, dit en Grec *Trachée artere*, c'est à dire *aspre*.

FIGVRE IV.

Qui montre le *nouueau canal* découuert par *Virsungus*, par ou se décharge vne partie du suc melancholique, venant de la rate, & de la bile, selon qu'il en est parlé au Discours 12. de la *Theorie*, page 38. où cette figure se doit considerer.

AAA La partie du derriere du *Pancreas* dépoüillé de sa peau ou membrane.

BBB Ce canal nouueau tel comme il paroist à l'œil. Maistre *Guillaume Riua* fameux & sçauant Medecin Anatomique-Chirurgien de Monseigneur le *Cardinal Chizi* Legat à *Latere* en France, tres-curieux & tres-sçauant és nouuelles découuertes faites de ce siecle, és dissections du *corps Humain*, m'a asseuré d'y auoir obserué des *valuules* qui empeschent le retour du suc, qui les fait obeïr en venant contre les boyaux, non au contraire.

C Le conduit qui porte la bile du foye aboutissant tout proche de l'autre, dit en Grec *cholidoque*.

DDD Portion du premier & second des intestins, dit *duodenum & ieiunum*, tranché dans l'orifice inferieur de l'estomach par dessus, & du reste de l'intestin par embas

E L'orifice commun que font les aboutissemens de ces deux conduits ou canaux.

FFF La *rate* & sa partie interieure, estant renuersée.

GGG Veines & arteres qui s'épanchent dans la rate, & sont enchassées dans son parenchyme ou substance.

FIGVRE V.

Donnant grande intelligence des parties mentionnees au *Discours VI.* & des *vaisseaux lymphées* dont il est parlé au *Discours X.* page 35 de la *Theorie*, quoy que ce soit és parties d'vn *chien* anatomisé, parce qu'on ne peut pas voir toutes ces choses en vn *homme* qui est mort depuis quelque temps.

A L'estomach du *Chien*.

B L'orifice d'embas par ou sort la viande digerée des parties dans l'estomach, dit *Pylorus*.

CC Le premier des intestins dit *duodenum*.

DDD Le second des intestins dit *ieiunum*.

EEE Le troisiéme dit *ileon*, où se fait le *miserere* aux hommes, qui peut aussi arriuer aux autres *animaux*.

F Le sac qu'on conte pour le 4. dit *cæcum* à cause qu'il n'a qu'vne entrée, ou ouuerture.

GG Le 5. dit *colon*, à cause dequoy certaines douleurs de ventre sont nommées *coliques* dans les hommes, estant en sa situation, il commence vers le rognon droit, & s'étendant au dessous du foye & de l'estomach il gaigne le costé gauche, où se contournant, en s'y rendant plus étroit, il descend en touchant le rein gauche, & vn peu plus bas representant vne S. se refléchissant, il se termine vers le sommet de *l'os sacrum*, ce qui est notable.

H Le commencement du boyau *culier*, qui est le 6. & dernier, dit *rectum* en Latin.

IIII. Les cinq pieces ou *lombes* du foye en l'homme, il y en a deux petits au dessous des plus grandes.

K La vescie du fiel, ou de la bile.

LL Les rognons.

MM Les veines dittes *emulgentes*, qui vont aux roignons.

NN Le veine *mere* ditte *caue* en son tronc descendant.

O La veine dont le tronc aboutit au foye, ditte *veine porte*.

R La *vescie*, ou le *reseruoir* du *chyle* :c. du suc blanc alimenteux qui y arriue des intestins par les veines *lactées*.

SS La fraise ditte *mesenterium*, par laquelle sont soustenus comme sur vn fonds plusieurs vaisseaux allans & venans deuers les intestins, au milieu desquels elle se tient, en y aboutissant comme en rond.

TT Partie de cette fraise qu'on a deschirée pour auoir plus de facilité à lier les vaisseaux du foye, *lymphées* & *lactées*.

aa Ce qu'on appelle *pancreas glanduleux*, situé au milieu de la fraise, où abordent les *veines lactées* desdits intestins, & d'où elles sortent pour aller au *reseruoir* du chyle y conduire ce suc blanc.

bb Ce qu'on appelle *pancreas charneux*, attaché au *duodenum*, & étendu comme seruant de coussin à l'estomach, dont il a esté parlé cy deuant Figure 4.

ccccc Les *veines lactées* venant des intestins au pancreas glanduleux.

ddd Les *veines lactées* qui sortent du mesme pancreas, & vont aboutir au reseruoir du chyle, qui le contient comme vne petite vescie.

aa.eeeee Les *veines limphées* qui viennent du foye à la *glande* marquée *m.* cy apres, & d'icelle à la vescie, ou reseruoir du chyle, cy dessus marqué R. d'autres venans immediatement du foye audit reseruoir qui reçoit ledit chyle des veines lactées, auquel aussi y abordent d'autres vases lymphées, venant tant des *glandes* des aines suiuans les veines d'icelle, que des autres plus petites glandes qui reçoiuent les serositez superfluës, qui s'écoulent des nerfs *épanoüis* ou *épatés* en muscles, selon ce qui a esté dit en nos *remarques curieuses*, page 416. il y en a qui viennent de la *glande* de *l'œsophague*

l'œsophague, ou conduit qui vient de la bouche à l'estomach, & se vont rendre au conduit *du chyle*, marqué *i* en la *Figure* 8. cy apres, là aussi abordent les vases lymphées qui viennent de la *glande du sternum*, & des petites *glandes* du cœur, tout cela pour par cette liqueur sereuse plus liquide, aydant à couler celle du chyle plus crasse ou épaisse, en retournant enfin auec luy dans les veines, par *l'entrée* qu'a ce conduit dans la *branche veneuse qui est sous* les *clefs*, de laquelle il est parlé en cette *Theorie* page 22. comme il se voit en la presente *Figure* 8. cy apres.

fff Remarquez icy encor le progrez de ces *vaisseaux* lymphées à la glande *m*.

gg Sont les conduits de la bile dont il est parlé au Discours XII. dit *cholidoches*.

K. Montre comme ces conduits portent la bile dans le premier des intestins dit *duodenum*.

IIII Les veines *meseraiques* ou de la fraise, ditte *mesentere* cy dessus, *noires*, pour marquer leurs differences d'auec les veines lactées, & les vases *limphées blancs*.

m. La *glande* à laquelle arriuent plusieurs des vases limphées, venans *du foye* auant qu'aboutir au reseruoir du chyle.

nn Vn de ces vases coulant le long de la vescie du fiel, obserué souuentefois par M. *Rudbek*.

oooo Comme la *veine porte* à laquelle confluent les veines meseraiques cy dessus remarquées, aboutit par diuers rameaux au foye.

rrr Vases limphées, qui venans du foye conduisent leurs serositez aussi dans le reseruoir du chyle, en s'attachant fort étroittement à la *veine caue*, marquée *NN*. cy dessus.

tt Les petites veines qui vont à la vessie du fiel, ditte *Cystis fellis* à cause dequoy on les nomme *Cystiques*.

PPPPP L'internalle des *valuules*, au petit tuyau qu'on obserue dans les vases limphées.

FIGVRE VI.

Laquelle montre encor plus particulierement la situation & la disposition des *veines lactées*, & des parties qui les confinent, pour plus ample intelligence des *Discours V. VI. & XII.* de cette *Theorie*.

AAA La partie caue du foye.

B. La vescie du fiel.

CC La veine *vmbilicale* esleuée & reflechie en haut n'ayant plus d'vsage & ne seruant que pendant que l'enfant est attaché par elle aux veines de la mere pour la circulation qui se fait de la mere à l'enfant, dont il a esté traitté cy dessus en expliquant la Figure 3. sous la lettre *F*.

DD L'estomach reuersé en haut,

E. Son orifice ou ouuerture par embas, liée, par laquelle la viande qui commence à se digerer descend dans le premier des intestins, cette ouuerture s'appelle en Grec *pilorus*, c'est à dire *portier*, pource qu'elle ouure la porte au chyle pour entrer par les intestins au mesentere dans les veines lactées, ce qui est au dessous de la ligature dudit premier intestin, dit *duodenum*.

F. Est la partie faisant le second intestin dit *ieiunum*, lequel a esté couppé d'auec le premier, laissé auec l'orifice de l'estomach, cy dessus marqué *E.* & lié.

GGG Le *pancreas* charneux marqué en la Figure 5. *bb*.

HH La ratelle.

II Le roignon droit apparant.

K. L'endroit ou doit estre le *roignon gauche*, qui est caché sous la fraise icy.

LL La fraise ou le *mesentere* espandu, enuironné des intestins.

MM. Les intestins qui l'enuironnent estans attachez à iceluy.

aaaa Quelques veines *lactées* qui vont du *pancreas* charneux au foye. Voyez page 29. de cette *Theorie*.

bbb Plusieurs autres veines *lactées* qui se rendent au *pancreas* des intestins, pour se rendre à leurs

à leurs *reseruoirs*. Voyez la precedente Figure 5.

cc &c. Rameaux des veines de la porte, dits *meseraiques* en la Figure 5. cy deuant IIII.

dd &c. Rameaux aussi des arteres de la fraise ou *meseraiques*, dont il est parlé au *Discours IV.* de cette *Theorie*.

FIGVRE VII.

Montre la vescie ou *reseruoir* du chyle en sa situation naturelle, auec les *glandes voisines* nouuellement découuertes, ensemble les parties du ventre inferieur qui les confinent.

a Le foye.

b L'estomach renuersé contremont.

c La vescie du fiel.

d Le premier intestin dit *duodenum*.

e La partie du *pancreas* qui a esté desia cy deuant remarquée sous cet intestin, à laquelle sont departis & dispersez les rameaux des *veines lactées* allans à leur reseruoir.

f Glande que M. *Bartholin* estime nouuellement découuerte, iointe à vne autre ensemble, *composant le reseruoir de l'homme*.

g Les intestins renuersez du costé gauche, pour faire voir la situation de ces *glandes* & du *reseruoir*.

h Le rein ou roignon droit, à découuert.

i Les veines *lactées*, comme elles vont des glandes vers le pancreas, s'espanchans en sa surface qui les soustient & affermit.

kkk Les costes qui paroissent en cette demonstration anatomique.

l Le tronc de la veine mere ou veine caue, descendant.

mm Les veines venans des rognons, dittes *emulgentes*.

FIGVRE VIII.

Montre separément les glandules, ou plutost le reseruoir du chyle, qui paroist *en l'homme* par la dissection de celuy qui fut ouuert à demy mort, par la concession du Roy de Dannemarc, selon l'obseruation de M. *Bartholin*.

a La nouuelle *glande*, receuant les veines lactées à costé & au dessus du *reseruoir* du chyle, auec le tuyau qui va ioindre au grand *tronc du canal montant*.

bb. Deux autres glandes plus basses proche ledit reseruoir, ausquelles se communiquent aussi les veines lactées en l'homme.

ccc Les rameaux qui en sortent & se vont rendre au tronc du *conduit* ou canal montant.

d Le *tronc* dudit *canal seul* montant le long du dos en la region de la poitrine.

e L'artere des roignons, vers laquelle il semble que quelque rameaux des veines lactées s'estendent.

ff Les roignons.

gg Le tronc *descendant* de la grande artere au dessous du cœur, à l'endroit duquel il a esté lié & tranché.

h L'épine du dos.

i Continuation du *tronc du canal* iusques sous l'artere des clefs.

k Le tuyau qui conduit de la bouche à l'estomach pour y descendre la viande maschée auec le breuage, dit *œsophague*, reflechit vn peu ou recourbé à droit.

l La glande ditte *Thymus* qui luy adhere, & sert pour munir & conseruer en couurant, & cachant ce *canal lactée*, montant & portant le chyle appuyé sur les vertebres de l'espine du dos.

m L'artere des clefs, coupée & liée par embas.

La

n La *valuule* qui donne entrée au chyle en l'aboutissement du *canal lactée* sous les clefs ou veines *sousclauieres*, mais empesche qu'il ne rentre dans ledit canal.

o C'est la *valuule interieure* dans la veine *iugulaire* qui permet au sang de descendre du cerueau, & non d'y remonter par le mesme conduit.

p La veine qui va aux aisselles sous les clefs, *axilaris & subclauia*, refenduë en sorte qu'on peut voir dans icelle.

q Monstre la susditte veine *iugulaire interne*, laquelle descend du cerueau.

r Marque la *iugulaire externe*, qui descend plus exterieurement au gosier, principalement de la face & autres parties contiguës.

ſ La veine qui va aux aisselles ditte *axillaris*.

ttttt &c. Les costes de part & d'autre.

u La veine qui reçoit l'vrine en sa place.

xx La peau qui fait l'entredeux de la poitrine & du ventre, ditte *Diaphragme*, rompuë & rangée de chaque costé.

FIGVRE IX.

Cette figure est tirée du cinquiéme Discours de la Dioptrique de M. Descartes, par laquelle il est euident pour l'application de ce qui a esté dit en la page 398. des *Remarques curieuses*, iointes au tome premier de ce *Cours de Medecine*. Que dans vne *chambre obscure*, où on a fait vn petit *trou* fort étroit dans vne *fenestre* qui a veuë sur vne cour, vne place, ou semblable lieu ouuert, dans laquelle soit placée vn homme, ou vne teste, semblable à celle marquée icy, *A. C. B.*

Que si cét *A.C.B.* est l'obiet *D.* le trou & *E.G.F.* l'image ou simulaire qui le represente sur quelque linge blanc opposé dans laditte chambre par quelqu'vn au susdit petit trou, il s'ensuit infailliblement que *E.G.* est à *F.D.* comme *A.B.* est à *C.D.*

Et il faut considerer que si on met vn *verre en forme de lunette* au deuant de ce trou, il y a certaine *distance determinée* à laquelle tenant le linge, les images paroissent fort distinctes; & que pour peu qu'on l'esloigne, ou qu'on l'approche dauantage du verre, elles commencent de l'estre moins; De plus que cette distance doit estre mesurée par l'espace qui est, *non pas entre le linge & le trou*, mais entre le linge & le verre, en sorte que si on met le verre vn peu au delà du trou de part & d'autre, le linge en doit estre d'autant approché ou reculé. Auec cela que cette mesme distance depend en partie de la *figure de ce verre*, & en partie aussi de *l'éloignement des obiets*, car en laissant l'obiet *A.C.B.* au mesme lieu, moins les superficies du verre (qui doit estre vn D.) sont courbées, plus le linge en doit estre éloigné, c'est pourquoy en nostre *Breuiarium Medicum*, nous auons *dit que ce que les vieillards voyent mieux les choses éloignées que les proches, sans lunettes*, vient de ce que l'eau qui est dans l'œil se vuidant par l'angle de l'œil, dont la glande est affoiblie & relaschée par l'aage, la portion de la cornée qui couure le petit trou de l'vuée, par où passent les especes qui viennent de l'obiet, n'estant plus si enflée par l'eau qui est au dessous en quantité s'affaisse, & sa superficie est plus platte & moins courbe; de sorte que M. des Cartes remarque fort bien en suite que se seruant du mesme verre, dont la superficie est moins courbée, si les obiets sont fort proches il faut tenir le linge vn peu éloigné, & nous auons remarqué de là, que en *fortifiant cette glande* par quelque liqueur vn peu astringeante, comme celle de M. *de l'Orme*, ou semblable, telle que nous en auons donné vne en la page 35. dudit *Breuiarium Medicum*, on se preserue de l'vsage des lunettes, & quelquefois on s'en deliure, ce qui peut aussi arriuer *par vn effet de nature*, par lequel cette glande lachrimale venant à se resserrer & raffermir, plusieurs apres s'estre longuement seruis de lunettes, vieillissans neantmoins viennent à n'en auoir plus besoin, comme en fait foy encore à present vn tres-ancien, tres-venerable & R. P. du Tiers Ordre de S. François, & l'vne des lumieres dans la restauration d'iceluy de ce Royaume.

FIGVRE X.

Montrant la situation dans la teste & au milieu du cerueau, de la glande CONARION, ditte en Latin *Pinealis*, de laquelle il a esté parlé és *Remarques curieuses* que nous auons adioustées au I. Tome du Miroir de Beauté, &c. pag. 396. & à la fin du II. Tome au Discours des *Maladies Spirituelles*, p.295.

AA Le cerueau ou ceruelle, qu'on a couppée également, ayant enleué le dessus auec vn rasoir.

B La voute (*Fornix* en latin) qui soustient le cerueau enleué, comme dans le centre ou milieu d'iceluy, renuersée hors de sa situation, vers le derriere de la teste.

CC La partie du dessus du *ventricule droit* qui paroist vers le deuant de la teste, eslargie afin qu'elle puisse paroistre ouuerte, en latin *Ventriculi anterioris dextri pars superior diducta*.

DD La partie de dessus du *ventricule gauche* qui paroist vers le deuant de la teste, aussi exposée à la veuë. *Ventriculi anterioris sinistri pars superior similiter explanata*.

E Cette *fente* montre l'endroit où est ce qu'on appelle le *troisiéme ventricule*.

FF Ce sont deux lambeaux de la peau épaisse qui couure la ceruelle, nommée en latin *dura mater*, renuersée de part & d'autre.

a C'est la glande CONARION, ditte en latin *pinealis*, pource qu'elle ressemble à vne pomme de pin esleuée en *cone* ou piramide en sa situation, sur certaines eminences qui se forment en cét endroit, ou de la substance du cerueau, qui se raffermit en s'arrondissant en forme de petites colines, dont les vnes ressemblent aux *fesses* d'vn petit enfant, les autres aux *testicules* ou petites boules qui sont renfermées dans la bourse des parties honteuses d'vn petit garçon.

bb Ces eminences qui ressemblent aux *fesses*, appellées *nates* en latin.

cc Ces eminences qui ressemblent aux *testicules*, appellées *testes* en latin.

d Vne autre petite eminence du costé du deuant de la teste, laquelle pource qu'elle a quelque ressemblance à la *nature d'vne petite fille* est appellée *vulua* en latin.

Il faut aussi remarquer qu'à l'entour de cette glande CONARION, dans la partie superieure des ventricules, il y a quantité d'arteres qui sont reçeuës par autant de veines, lesquelles aussi meslées sont comme vn *eschaueau* de soye cramoisie, & vn embarras de petits vaisseaux non gueres plus gros que des cheueux chascuns, nommé d'vn terme Latin-Grec *plexus choroides*, lequel n'a peu estre icy exprimé par le burin du sculpteur pour n'y auoir espace suffisant, & pour euiter confusion, & se doit sous-entendre sous laditte glande *Conarion*, & à l'endroit, & entre lesdits *nates* & *testes*, en tirant vers le troisiesme ventricule.

FIGVRE XI.

Representant le CONARION plus grand que le naturel, pour y faire comprendre ce qui a esté enseigné sommairement en traittant des *Maladies spirituelles*, à la fin du Tome II. de cét œuure pag. 295. depuis la trentiesme ligne iusques à la quarantiesme, & plus amplement au second liure de nos *Elemens de Medecine*.

Au dessus de sa base iusques à la premiere distinction, faite par vne ligne qui termine le premier estage du *Conarion*, c'est à dire le *plus bas*, sont logées les *especes*, ou *idées*, ou *images* des *Indiuidus* qui sont portées par les sens exterieurs iusques là pour y prendre place, representez par de tres-petits *points*, à cause de leur grand nombre, car il n'y a rien de si nombreux en la nature des choses, que les *Indiuidus*.

Au second estage sont placées les *images* ou *idées* des *Especes generiques*, marquées par vne ligne, au bout de laquelle sont ces mots en italique *des especes*, pource que comme il faut plusieurs

plusieurs Indiuidus pour faire vne *espece* il y a moins *d'especes* que *d'indiuidus*, c'est pourquoy elles sont representées par de *plus gros points*, dont l'vn en contient bien deux ou trois du bas estage.

Au troisiesme estage en montant vers la pointe du *Conarion*, est la place des idées ou images des *genres*, qui non plus que celles des especes genriques ne viennent point du dehors, mais *se forment au dedans* estans *conceuës* par l'ame, laquelle comme de plusieurs Indiuidus, elle fait des Especes generiques, elle produit en *conceuant*, des Genres lesquels comprennent en soy plusieurs Especes, d'où vient que les *points* de ce troisiesme estage sont plus gros, car comme il faut pour le moins deux points du premier estage pour en former vn de celuy qui est le second, il en faut aussi deux ou plus pour en former vn point du troisiesme estage, qui aussi à cause de cela à moins d'espace & est designé par ces mots italiques *des Genres* au bout d'vne ligne.

EST, qui est dessus l'angle qui termine ce cone aigu par enhaut, se represente comme vne *idée generale* qui doit comme *influër* sur toutes ces *idées*, *images*, ou *especes apparantes* à l'ame, ainsi conceuës, & disposées, & placées, pour les *lier* en *propositions*, afin de les pouuoir *comparer* ensemble pour en faire des bons ou mauuais *syllogysmes*. Voyez la page 295. sus alleguée, & pour plus ample instruction les propositions 18. 19. & 20. de nostre second liure des *Elemens de Medecine* qui y sont alleguez, & quiconque sçaura bien comprendre cela & en tirer l'vsage, sçaura tout ce que l'homme peut sçauoir humainement.

FIN.

TABLE DES NOMS LATINS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

AMY LECTEVR, *afin que rien ne manque à l'accomplissement de cét Ouure, & que vous n'ayez rien à desirer, de tout ce qui peut vous le rendre vtile & commode, i'ay voulu inserer icy la* Table *des* Plantes, *qui entrent en la composition des* Remedes *qui vous sont proposez dans ce Liure: Elle a esté dressée auec exactitude & fidelité, & comme plusieurs personnes pour estre dans la Campagne, & dans les endroits, où estans éloignez des grandes sources, & priuez du secours fauorable des Liures, pourroient hesiter à connoistre quelques-vns de ces* Simples, *ie vous donne aussi immediatement en suite leurs Figures & leurs* Planches, *& pour procurer plus de facilité, apres auoir mis dans cette* Table, *à costé de l'appellation de chacune de ces Plantes, le* Numero *qui les indique dans le corps des Figures: i'ay encor instalé au bas de chaque Figure en particulier, vn second* Chiffre *qui rappelle dans le* Matthiole, *& qui denotte la page où il est traitté de leurs* Vertus, *auec plus d'étenduë. Remarquez s'il vous plaist que le* Matthiole, *auquel l'on renuoye la curiosité des plus studieux, est celuy de la derniere edition, imprimée à Lyon; & parce que dans les* Ordonnances *les Simples y sont mis quelquefois en* François, *l'on a mis vne seconde* Table *qui commence par le* François, *pour la commodité de ceux qui n'entendent pas la langue Latine, où l'on a obserué les mesmes renuois que ceux qui sont dans la premiere Table.*

ſ *Calamintha.*

Mentastra



TABLE DES NOMS FRANCOIS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

Eufrage

FIN DE LA TABLE.



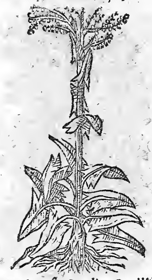
1. *Abrotonum* Auronne. *Matthiole*. 27.



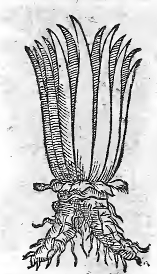
2. *Absinthium*. Absinthe. *Matth*. 276.



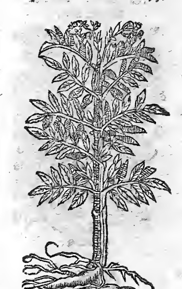
3. *Acacia*. *Matth*. 95.



4. *Acetosa*, *Oxalis*. Ozeille. *Matth*. 204.



5. *Acorum*, *Calamus Odorat*. Flambe. *Matth*. 3.



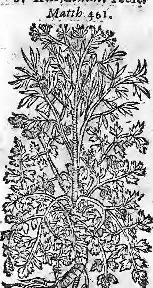
6. *Acte*, *Ebulus*. Yeble. *Matth*. 461.



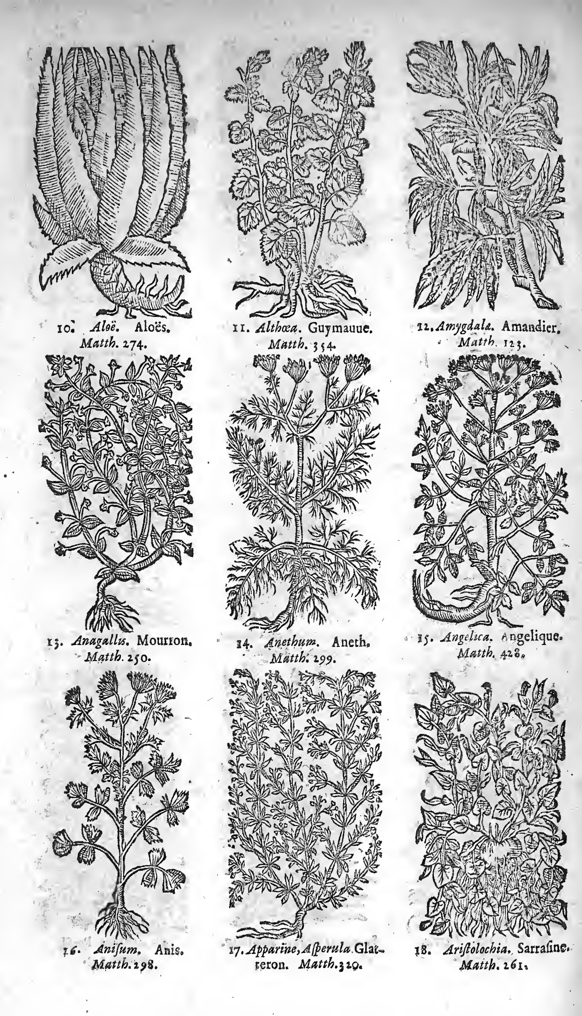
7. *Agaricum*. Agaric. *Matth*. 256.



8. *Agnus Castus*. *Matth*. 97.



9. *Alipium*. Persil. *Matth*. 303.



10. *Aloë.* Aloës. *Matth.* 274.

11. *Althœa.* Guymauue. *Matth.* 354.

12. *Amygdalæ.* Amandier. *Matth.* 123.

13. *Anagallis.* Mourron. *Matth.* 250.

14. *Anethum.* Aneth. *Matth.* 299.

15. *Angelica.* Angelique. *Matth.* 428.

16. *Anisum.* Anis. *Matth.* 298.

17. *Apparine, Asperula.* Glatteron. *Matth.* 320.

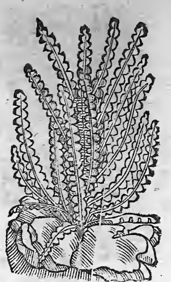
18. *Aristolochia.* Sarrasine. *Matth.* 261.



19. *Arnoglosson, Plantago longa.* Plantain long. *Matt.* 211.



20. *Asarum.* Cabaret. *Matth.* 11.



21. *Asplenum.* Cetrach. *Matth.* 347.



22. *Ballote, Marrubium nigrum.* Marrube noir. *M.* 327.



23. *Barbula hirci.* Barbe de bouc. *Matth.* 226.



24. *Beta.* Bettes, Porée. *Matth.* 209.



25. *Betonica.* Betoyne. *Matth.* 361.



26. *Bistorta. Matth.* 365.



27. *Blitum.* Blette. *Matth.* 205.

¶ ¶



28. *Bryonia.* Coleuurée, ou feu ardent. *Matth.* 466.



29. *Buglossum.* Buglosse, ou langue de bœuf. *Matth.* 433.



30. *Bulbus vomitorius.* Bulbe vomitif. *Matth.* 245.



31. *Bursa pastoris.* Bourse de pasteur. *Matth.* 234.



32. *Calamintha.* Calament. *Matth.* 285.



33. *Calamus*, vel *Arundo.* Canne, ou Roseau. *Matth.* 77.



34. *Caltha*, vel *Calthula.* Soussy. *Matth.* 472.



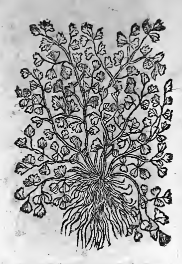
35. *Camomilla*, siue *Anthemis.* Camomille. *Matt.* 349.



36. *Cãdelaria Verbascũ*, vel *Tapsus Barbatus.* Boüillõ. *M.* 428



37. *Cannabis*. Chanure. *Matth*. 355.



38. *Capillus veneris*. Adianton, Capilaire. *Matth*. 437.



39. *Capparis*. Cappres. *Matth*. 246.



40. *Carduus Benedictus*. Chardon beny. *Matth*. 323.



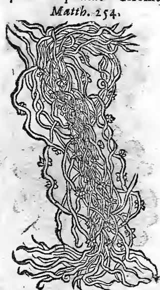
41. *Cariophillon*. Giroffle. *Matth*. 254.



42. *Cartamus*, vel *Cnicus*. Saffran bastard. *Matth*.470.



43. *Cassia solutiua*. Casse laxatiue. *Matth*. 19.



44. *Cassutha*, *Cuscuta*. Cuscute. *Matth*.465.



45. *Gengidium*. *Matth*. 232.



46. *Cedrus*. Cedre. *Matth.* 67.



47. *Centaurium magnum.* Reupontique. *Matth.* 264.



48. *Centaurium minus.* Centaurée. *Matth.* 265.



49. *Centinaudia*, vel *sanguinaria*. Corrigiole. *Mat.* 364.



50. *Cerofolium.* Cerfueil. *Matth.* 222.



51. *Chamæpitis.* Iue. *Matth.* 359.



52. *Chondrilla.* Lettron. *Matth.* 218.



53. *Cichorium.* Cicorée. *Matth.* 216.



54. *Cicuta*. Cigüe. *Mat.* 409.



55. *Vlmus.* Orme. *Matth.* 75.



56. *Coccum,* vel *Coccus Baffica.* Graine d'Escarlate. *M.* 386



57. *Colocynthis.* Coloquinte. *Matth.* 463.



58. *Consolida.* Consyre. *Matth.* 367.



59. *Coriandrum.* Coriandre. *Matth.* 301.



60. *Costus.* Coston. *Matth.* 21.



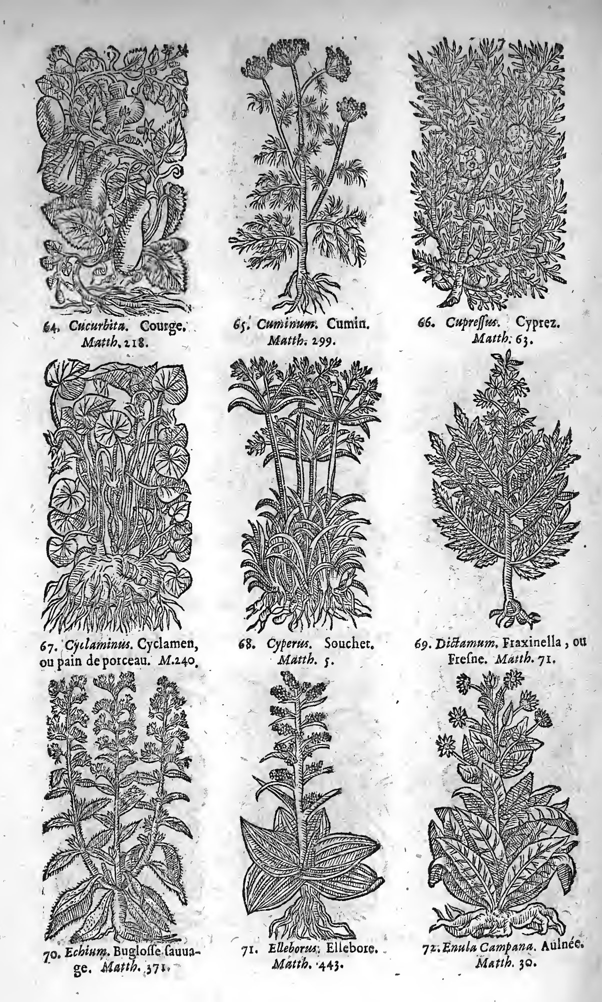
61. *Cotonea malus.* Coing. *Matth.* 112.



62. *Crocus.* Saffran. *Matth.* 30.



63. *Cucumer.* Concombre. *Matth.* 219.



64. *Cucurbita.* Courge. *Matth.* 218.

65. *Cuminum.* Cumin. *Matth.* 299.

66. *Cupressus.* Cyprez. *Matth.* 63.

67. *Cyclaminus.* Cyclamen, ou pain de porceau. *M.*240.

68. *Cyperus.* Souchet. *Matth.* 5.

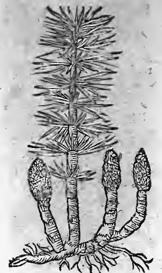
69. *Dictamum.* Fraxinella, ou Fresne. *Matth.* 71.

70. *Echium.* Buglosse sauuage. *Matth.* 371.

71. *Elleborus.* Ellebore. *Matth.* 443.

72. *Enula Campana.* Aulnée. *Matth.* 30.


73. *Epithymum.* Teigne de Thim. *Matth.* 463.

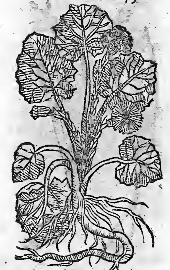

74. *Equisetum cauda equina.* Cheualine, ou equine. *M.* 386


75. *Eruca.* Roquette. *Matth.* 224.


76. *Eryngium, Iringus.* Panicaut. *Matth.* 273.

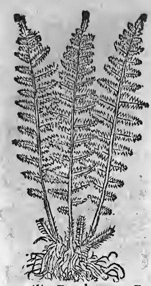

77. *Euphragia.* Eufrage. *Matth.* 385.


78. *Faba.* Feues. *Matth.* 195.


79. *Farfara.* vel *Tussilago.* Pas d'asne. *Matth.* 333.


80. *Fœniculum.* Fenoüil. *Matth.* 306.


81. *Ficus.* Figues. *Matth.* 129.



82. *Filix*. Fouchere, ou Fougiere. *Matth*.468.



83. *Fœnum Græcum*. Fenu-Grec. *Matth*.194.



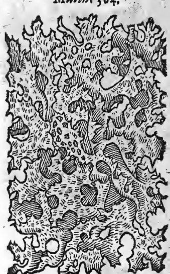
84. *Fragaria*. Fraisier. *Matth*. 384.



85. *Fraxinus*. Fresne. *Matth*.70.



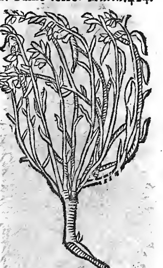
86. *Fumaria*, siue *Fumus terræ*. Fume terre. *Matth*.424.



87. *Pulmonaria*. *Matth*. 389.



88. *Garofoli*. Oeillets. *Matth*. 237.



89. *Genista*. Geneste. *Matth*. 449.



90. *Gladiolus*. Glayeul, ou Glais. *Matth*.37.



91. *Glicirrhiza*, vel *liquiritia*. Reglisse. *Matth.* 263.



92. *Gramen.* Dent de chien. *Matth.* 378.



93. *Halimus.* Franche pute. *Matth.* 81.



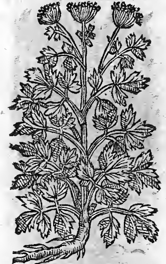
94. *Hedera terrestris.* Lierre terrestre. *Matth.* 252.



95. *Helxine.* Parietaire. *Matth.* 414.



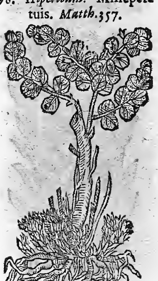
96. *Hipericum.* Millepertuis. *Matth.* 357.



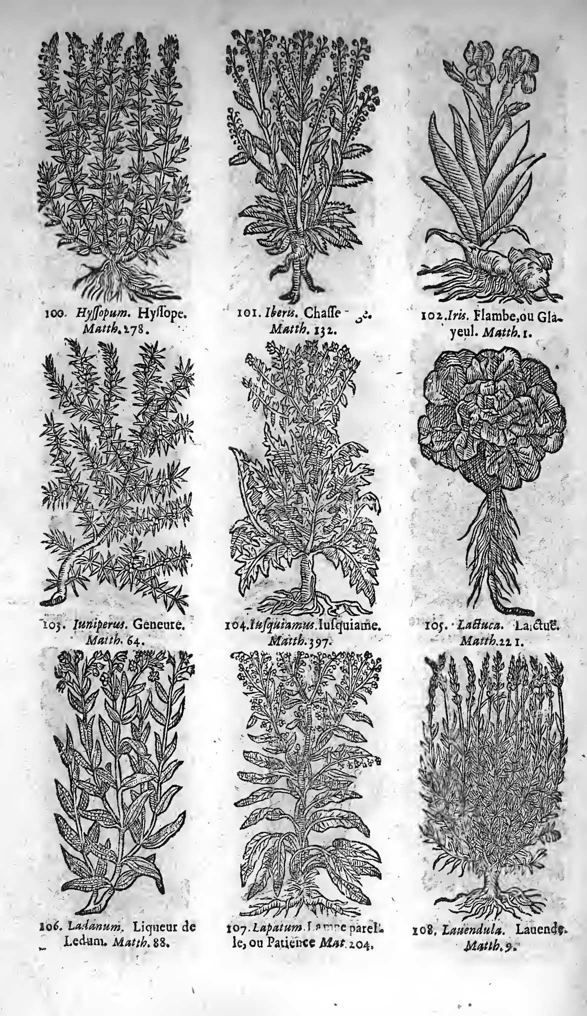
97. *Hipposelinum.* Ache. *Matth.* 303.



98. *Hordeum.* Orge. *Matth.* 187.



99. *Hippocistis.* *Matth.* 88.



100. *Hyssopum*. Hyssope. *Matth*. 278.

101. *Iberis*. Chasse-rage. *Matth*. 132.

102. *Iris*. Flambe, ou Glayeul. *Matth*. 1.

103. *Iuniperus*. Geneure. *Matth*. 64.

104. *Iusquiamus*. Iusquiame. *Matth*. 397.

105. *Lactuca*. Laictue. *Matth*. 221.

106. *Ladanum*. Liqueur de Ledum. *Matth*. 88.

107. *Lapatum*. Lampe parelle, ou Patience *Mat*. 204.

108. *Lauendula*. Lauende. *Matth*. 9.



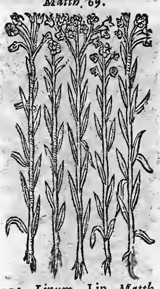
109. *Laurus.* Laurier. *Matth.* 69.



110. *Lens.* Lentille. *Matth.* 197.



111. *Lentiſcus.* Lentiſque. *Matth.* 56.



112. *Linum.* Lin. *Matth.* 194.



113. *Lithoſpermum.* Gremil. *Matth.* 352.



114. *Lupini ſatiui.* Lupins. *Matth.* 200.



115. *Lupulus*, ſiue *Innulus.* Houblon. *Matth.* 441.



116. *Lylium.* Lys. *Matth.* 326.



117. *Maiorana.* Marjolaine. *Matth.* 288.



118. *Malum Punicum.* Grenades. *Matth.* 108.



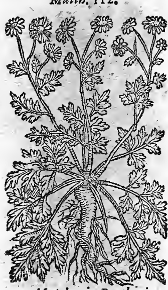
119. *Malus medica.* Citrons. *Matth.* 112.



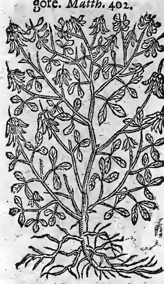
120. *Mandragoras.* Mandragore. *Matth.* 402.



121. *Marrubium.* Marrube. *Matth.* 328.



122. *Matricaria, Parthenium.* Matricaire. *Matth.* 350.



123. *Melilot,* ou *Sertula campana.* Melilot. *Matth.* 289.



124. *Melissa.* Melisse. *Matth.* 327.



125. *Mentha.* Mente. *Matth.* 284.



126. *Mentastra.* Mentastre. *Matth.* 284.



127. *Mercurialis.* Vignoble, ou Mercuriale. *Matt.* 471.



128. *Millefolium.* Mille feuille. *Matth.* 421.



129. *Solanum, morella.* Morelle. *Matth.* 399.

130. *Morsus diaboli.* Siue succisa. *Matth.* 250.



131. *Myrtillus.* *Matth.* 110.



132. *Narcissus.* Narcisse, ou Campanette. *Matth.* 453.



133. *Nardus Italicus.* Aspic. *Matth.* 9.



134. *Nasturtium.* Cresson des jardins. *Matth.* 233.



135. *Nigella*, vel *Melanthium.* Nielle, ou Nigelle. *M.* 313.



136. *Polium.* Polinum. *Matth.*331.



137. *Nimphæa altera.* Espece de Nenuphar.. *Mat.*346.



138. *Ocimum.* Basilic. *Matth.*225.



139. *Ziziphæ, siue serica.* Iuiubé. *Matth.*121.



140. *Oppoponax. Matth* 295.



141. *Origanum.* Origan. *Matth.*280.



142. *Oxyacantha.* Aubespin. *Matth.* 82.



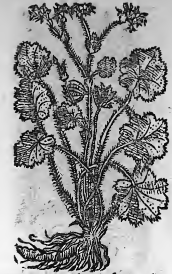
143. *Pæonia.* Piuoyne. *Matth.*351.



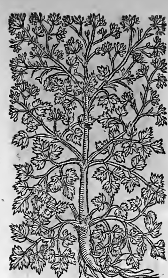
144. *Papauer.* Pauot. *Matth.*395.



145. *Pastinaca.* Pastenades, ou Panais. *Mat.*296.



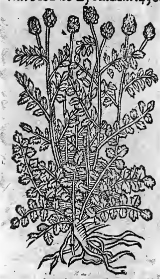
146. *Patta leonis*, siue *Stellaria.* Pied de Lyon. *Mat.*430.



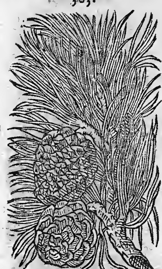
147. *Petroselinum.* *Matth* 303.



148. *Pilosella.* Pilofelle, ou oreille de rat. *Mat.*369.



149. *Pimpinella.* Pimpinelle. *Matth.*388.



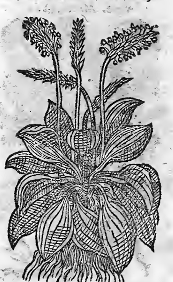
150. *Pinus.* Pin. *Matth.* 52.



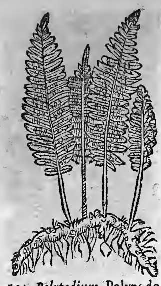
151. *Piper.* Poiure. *Matth.* 235.



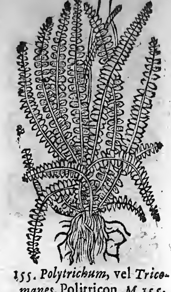
152. *Pistacia.* Pistaches. *Matth.* 124.



153. *Plantago.* Plantain. *Matth.* 211.



154. *Polypodium.* Polypode. *Matth.* 469.



155. *Polytrichum,* vel *Tricomanes.* Politricon. *M.* 155.



156. *Portulaca.* Pourpier. *Matth.* 210.



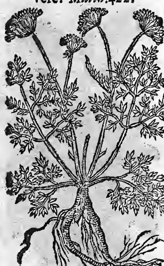
157. *Primula veris.* Prime vere. *Matth.* 422.



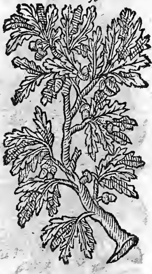
158. *Psyllium.* Herbe à puce. *Matth.* 398.



159. *Pulegium.* Pouliot. *Matth.* 281.



160. *Pyretrum.* Pyrethre. *Matth.* 319.



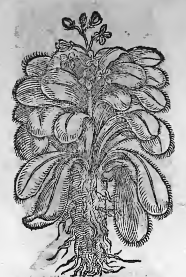
161. *Quercus.* Chesne. *Matth.* 101.



162. *Rhapanus.* Reffort. *Matth.* 202.



163. *Rapum.* Raues. *Matth.* 201.



164. *Rhuponticum.* Rheubarbe, ou Rhapontique. *M.*257.



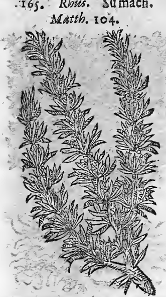
165. *Rhus.* Sumach. *Matth.* 104.



166. *Ribes.* Ribettes, ou Raisin d'outre-mer. *Matth.*84.



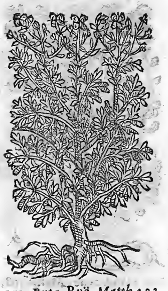
167. *Rosa.* Rose. *Matth.* 92.



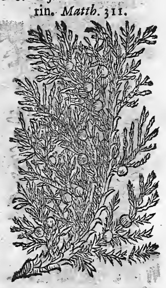
168. *Rosmarinum.* Rosmarin. *Matth.* 311.



169. *Rubia.* Garance. *Matth.* 353.



170. *Ruta.* Ruë. *Matth.*292.



171. *Sabina.* Sauinier. *Matth.* 65.

ſſſſ



172. *Saluia.* Sauge. *Matth.* 283.



273. *Sambuchus.* Sureau. *Matth.* 461.



174. *Sathyrium.* Satyrion. *Matth.* 343.



175. *Satureia.* Sariette, ou Sauorée. *Matt.* 287.



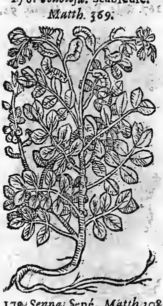
176. *Scabiosa.* Scabieuse. *Matth.* 369.



177. *Sebesten.* *Matth.* 121.



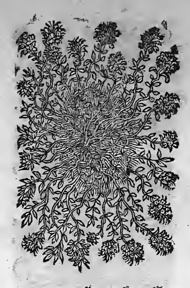
178. *Semperuiuum, seu Sedũ.* Petite Ioubarbe. *Matth.* 415.



179. *Senna.* Sené. *Matth.* 308.



180. *Serpẽtaria maior.* Serpentaire, ou Serpentine. *M.* 241.



181. *Serpyllum.* Serpollet. *Matth.* 288.



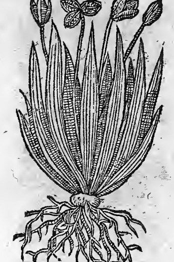
182. *Sesamum.* Sisame, ou Iugioline. *Matth.* 192.



183. *Seseli*, vel *Siler montanum.* Sermontain. *M.*297.



184. *Sinapi.* Seneué, ou moustarde. *Matth.*232.



185. *Spatula fœtida.* Glayeul puant, ou sauuage. *M.*375.



186. *Spinacia.* Espinars. *Matth.* 207.



187. *Stœcas.* Sticados. *Matth.* 279.



188. *Staphisagria.* *M.* 448.



189. *Salsaparella.* Salsepareille. *Matth.*440.



190. *Terebinthus*. Terebintin. *Matth.* 58.



191. *Tithimalus*. Herbe à laict. *Matth.* 454.



192. *Tormentilla*. Tormentille. *Matth.* 363.



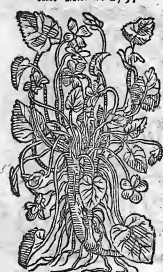
193. *Tragacantha*. Dragan thi. *Matth.* 273.



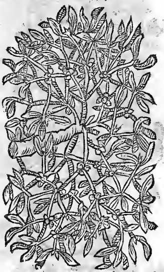
194. *Verbenaca*. Veruaine. *Matth.* 393.



195. *Veronica*. *Matth.* 278.



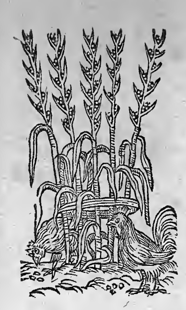
196. *Viola purpurea*. Violette de Mars. *Matth.* 431.



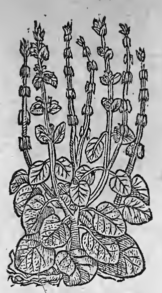
197. *Viscum*. Guy de Chesne. *Matth.* 319.



198. *Vrtica mortua*. Ortie puante. *Matth.* 417.



199. *Zizania.* Yuraye.
Matth. 193.



200. *Horminum* des Iardins.
Matth. 344.



201. *Borrago.* Borrache ou
langue de Bœuf. *Mat.* 433.



202. *Seris Satiuus.* Endiue
Matth. 216.

FIN.

¶¶¶¶¶